Digitized by Google

A 401/829

Digitized by Google

Digitized by Google

LA MORT CHRETIENNE,

SUR LE MODELE de celle de N. S. JESUS-CHRIST, & de plusieurs Saints & grands personnages de l'antiquité.

Le tout extrait des Originaux.

Par un Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur.

par Dom Mabillon.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

A PARIS,
Chez CHARLES ROBUSTEL, rue Saint Jacques, au Palmier.

M. DCCII.
Avec Privilege du Roi, & Permission des Superieurs.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

LA REINE
MERE DU ROI
DE LA
GRANDE BRETAGNE.

MADAME,

Il faut être bien perſuadé de la pieté de VOTRE MAJESTE', pour oſer lui preſenter un Livre qui ne parle que de la mort. Ce langage n'eſt

Digitized by Google

guere au goût du monde ; & à moins qu'on ne ſoit vivement penetré des ſentimens de la Religion Chrétienne, on ne l'entend pas volontiers. Que ſi cet objet eſt ſi affreux au commun des hommes, il l'eſt encore beaucoup plus aux Princes & aux Rois. Car quoi de plus terrible, que de voir les plus grands Potentats du monde tomber du faîte de la grandeur dans le tombeau, où confondus avec le reſte des hommes, ils éprouvent le même ſort que le dernier de leurs Sujets? C'eſt ce qui frapa ſi vivement autrefois un * *de nos Rois, lequel ſe voyant prêt de mourir, s'écria :* Que ce Roi du Ciel eſt puiſſant & redoutable, qui

Clotaire I.

fait ainſi mourir de grands Rois !

Mais vous avez ſans doute bien d'autres penſées ſur ce ſujet, MADAME, depuis que Vôtre Majeſté a appris en la compagnie d'un grand Roi, à mépriſer toutes les grandeurs de la Terre, & à les ſacrifier à la Foi & à la Religion ; & que convaincuë par ſon exemple, vous regardez la mort comme le port des Fideles, ou comme l'heureux paſſage à la vie immortelle & bienheureuſe, & à un autre Royaume, qui eſt infiniment plus ſouhaitable que tous ceux de la Terre.

Vous l'avez vû, MADAME, ce grand Roi, avec

lequel le Ciel vous avoit unie par des liens si sacrés ; Vous l'avez vû dans sa derniere maladie uniquement occupé des choses de son salut, incomparablement plus attentif aux remedes qui pouvoient le sanctifier, qu'à ceux qui lui pouvoient conserver la vie. Oüi, vous l'avez vû avec toute la Cour, beaucoup plus glorieux sur son lit que sur le Trône, qu'il avoit occupé si dignement, demander avec empressement les derniers Sacremens, & les recevoir avec une pieté exemplaire ; bien éloigné de ceux à qui l'on n'ose presque en faire la proposition, depeur de les effrayer par les approches de la mort. Vous l'avez vû en cet

état donner des avis ſalutaires & importans à ce jeune Prince, déja ſi digne de regner non moins par ſes excellentes qualités, que par ſa naiſſance; & lui témoigner qu'il ſouhaitoit beaucoup plus le faire heritier de ſa Foi que de ſa Couronne. Tout le monde l'a vû exhorter en Pere ſes fideles Sujets, qui ont le malheur d'être ſeparés de l'Egliſe par le Schiſme, à rentrer dans la Communion des Catholiques, en leur diſant, que les conſolations qu'il reſſentoit alors, ne pouvoient ſe trouver que dans la veritable Religion. Et quand eſt-ce que cette Nation, ſi ſçavante d'ailleurs & ſi éclairée, ouvrira les yeux pour voir cette horrible confuſion de Sectes, qui

la diviſent ſi miſerablement, depuis qu'elle s'eſt ſeparée de l'Egliſe ! C'eſt ce que ce ſaint Roi ſouhaitoit de tout ſon cœur. Faſſe le Ciel que ſes vœux ſoient bientôt exaucez.

Enfin nôtre grand Monarque lui-même, qui ſeul de tous les Princes l'a ſoûtenu conſtamment dans ſes diſgraces avec une generoſité & une magnificence vraiement Royale, & qui dans ces derniers momens lui a donné toutes les marques d'une bonté de frere ; ce grand Monarque, dis-je, l'a vû pluſieurs fois avec admiration en cet état, & a été tout penetré de ſa foi, de ſa patience, & de ſa conſtance à enviſager les approches de la mort,

Digitized by Google

avec cette paix & cette tranquillité, qui ne convient qu'aux ſaintes ames. En un mot, LOUIS LE GRAND a vû ce ſaint Roi, plus humble à ſes yeux, qu'il ne paroiſſoit humilié aux yeux de la chair, mais plus glorieux aux yeux de la foi que lorſqu'il étoit ſur le Trône; il l'a vû demander à Sa Majeſté avec inſtance, d'être enterré dans la Parroiſſe, ſans pompe & ſans ceremonie.

Aprés tant de marques de pieté, ce tres religieux Prince, poſſedant ſon ame dans les plus vives douleurs & aux approches de la mort, continuellement attentif pour ſacrifier à Dieu les derniers momens de ſa vie, aprés

Digitized by Google

avoir pardonné de tout ſon cœur à ſes ennemis, & s'être fait reciter pluſieurs fois les Prieres des Agonizans, il finit cette belle vie, couronnée mille fois plus glorieuſement, que s'il avoit toûjours conſervé la Couronne, que la mort lui auroit ravie tôt ou tard.

Tout cela paſſeroit pour un paradoxe, s'il n'y avoit autant de témoins de ce que je dis, que de perſonnes à la Cour. Que ſi la plûpart des Chrétiens ne reçoivent pas de pareilles graces à l'heure de la mort, c'eſt qu'ils n'ont preſque rien fait pendant leur vie pour s'y diſpoſer. Mais, MADAME, que n'a pas fait ce ſaint Roi pour meriter

cette grace ! Superieur à toutes les grandeurs du monde, & incapable de diſſimuler ſa foi, preferant le Royaume du Ciel à celui de la Terre, il ne feignit point, lorſqu'il n'étoit encore que Duc d'York, de faire hautement profeſſion de la Foi Catholique, ſans en craindre les ſuites ; & il auroit bien mieux aimé ne pas monter ſur le Trône d'Angleterre, que de diſſimuler ſa foi pour y arriver. Il y eſt neanmoins parvenu, malgré les préventions d'un peuple malheureuſement engagé dans le ſchiſme ; & il n'a pas tenu à lui que ce peuple, autrefois ſi Catholique, ne ſoit retourné à la Foi de ſes peres. Mais Dieu qui vouloit faire de ce bon

Roi un modele de patience & de ſainteté, a éprouvé ſa foi par la plus ſenſible de toutes les diſgraces. Mais ce qui en auroit jetté d'autres dans l'abatement & le deſeſpoir, n'a ſervi qu'à faire éclater davantage ſa foi & ſa conſtance ; & il a depuis regardé cet état, comme une marque de ſon bonheur éternel, perſuadé que la proſperité lui auroit gâté le cœur, & l'auroit détourné de faire penitence. Qui s'étonnera donc de voir que Dieu l'a comblé de tant de graces dans les derniers momens de ſa vie, aprés avoir ſoûtenu avec tant de fidelité, & de conſtance les combats que le monde ſoulevé a livrés à ſa foi?

Quelle consolation pour Vôtre Majesté, MADAME, d'avoir merité un tel Epoux! mais quelle douleur de l'avoir perdu! Vous avez neanmoins un grand sujet de consolation, de ce qu'il n'a quitté la Terre que pour être heureux, & pour être vôtre avocat & vôtre protecteur dans le Ciel; & enfin, de ce qu'il vous a laissé un Prince & une Princesse, si bien nés & si bien élevés; un Prince si aimable, sur qui toute l'Europe jette à present les yeux; un Prince déja capable de regner dans un âge si tendre, & qui attend la perfection de cet art si difficile de la prudence, de la sagesse, & des bons conseils de Vôtre Ma-

jeſté. Elle trouvera ſans doute dans ce nouveau Roi un eſprit docile & un cœur flexible au bien, tel que l'a formé en lui la grace avec le ſecours d'un ſage Gouverneur ; & je ne doute pas que ce peuple, qui n'a pû jamais ſouffrir longtems des uſurpateurs, ne retourne enfin à lui, comme à l'heritier legitime de la Couronne d'Angleterre. Heureux, ſi imitant les vertus d'un bon Pere & d'un ſaint Roi, il porte toute ſa vie gravés dans ſon cœur les avis ſalutaires qu'il lui a donnés en mourant ; & ſi, à ſon exemple, il fait plus de cas de la Foi, que de tous les Royaumes de la Terre. C'eſt ce que nous avons tout ſujet d'attendre des beaux

Digitized by Google

commencemens que nous voyons en ce jeune Prince : & la ſageſſe avancée qui paroît dans toute ſa conduite, nous donne lieu d'eſperer que Dieu benira les pieux deſſeins du ſaint Roi ſon Pere, & de Vôtre Majeſté.

Outre les exemples domeſtiques qu'il a devant les yeux, il en trouvera encore beaucoup d'autres dans les Rois d'Angleterre & d'Ecoſſe, qui ont gouverné leurs Etats avec tant de ſageſſe & de religion. Tel a été entr'autres le ſaint Roi d'Ecoſſe David, dont la mort édifiante eſt rapportée dans ce Recueil, que je prens la liberté d'offrir à Vôtre Majeſté. J'eſpere qu'Elle aura la bonté de l'agréer, pour

Digitized by Google

marque du profond respect avec lequel je suis,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le tres humble & tres obéïssant serviteur
F. JEAN MABILLON.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

COmme la mort fait la déciſion de l'éternité à l'égard de tous les hommes, il n'eſt rien de plus important que de bien mourir, & d'apprendre à bien mourir. C'eſt ce qui devroit faire l'unique application des Chrétiens, comme en effet c'eſt-là leur unique affaire, à laquelle toutes les autres ſe doivent rapporter comme à leur but & à leur fin. Cette penſée paroît ſombre & affreuſe aux hommes charnels, dont les penſées & les deſirs ne ſe bornent qu'aux choſes de la Terre : mais à des Chrétiens, qui ne doivent

Digitized by Google

avoir de vûës ni de ſentimens que pour le Ciel, elle n'a rien que de conſolant : la mort à leur égard, n'étant qu'un affranchiſſement des miſeres & des dangers de cette vie, dont le poids les fatigue ; & un paſſage à la vie bienheureuſe, à laquelle ils aſpirent. Comme ils ont mis leur cœur dans le Ciel, ils n'ont d'empreſſement que de ſe voir bientôt délivrez de ce corps mortel, dont la corruption les fait gémir, & les empêche de joüir de ce divin objet, dans lequel ils ont mis tout leur bonheur.

Ce ſont les ſentimens qu'ont eu les Saints dans toute leur

vie, mais principalement en mourant : & c'est de ces grands Maîtres que nous devons apprendre l'art important de bien mourir. Ils nous l'ont appris par leur vie : mais il faut avoüer que l'exemple de leur mort fait encore plus d'impression sur nos esprits. Il est aisé de se former des idées d'une belle mort, & d'imaginer les sentimens que l'on y doit avoir : mais la difficulté est de les avoir en effet en mourant comme les Saints.

C'est pour en faciliter le moyen, que l'Auteur de ce Recueil a recherché les morts les plus édifiantes des Saints, & de quelques personnes ver-

tueuſes ; & afin que leur exemple fît plus d'impreſſion ſur les eſprits, il y a obſervé deux caracteres. Le premier eſt, de ne propoſer pour modeles que des exemples bien aſſurés & bien averés, c'eſt à dire que ceux qui ont été rapportés par des Auteurs qui en ont été témoins, ou qui les ont appris de ceux qui étoient preſens à la mort de ces perſonnes. Le ſecond eſt, de rapporter ſimplement & exactement ce qu'en ont écrit ces Auteurs, ſans rien ajoûter ni à leurs penſées, ni à leurs ſentimens, qu'une ſimple traduction.

Le R. Pere Lallemand Chanoine Regulier de Sainte Ge-

Digitized by Google

neviéve, avoit déja donné au public un semblable Recueil, dans lequel outre la politesse de nôtre langue, qu'il possedoit parfaitement, on remarque toute la pieté, & tous les beaux sentimens, dont il étoit rempli: mais sans rien diminuer du merite de son Recueil, qui est tres estimable, on peut dire, & il l'avouë lui-même dans sa Preface, qu'il n'y a pas observé ces deux caracteres. Il a cru qu'il falloit donner plus d'étenduë aux pensées des Saints, que n'en avoient donné les Auteurs qui avoient écrit leurs Vies, & qu'il falloit même quelquefois suppléer à ce qu'il

croyoit qu'ils pouvoient avoir omis. Il faut avoüer que ce dessein a son utilité : mais on a cru que le simple recit de ces Auteurs auroit d'autant plus de force, qu'il seroit plus naturel ; & que le seul exposé des exemples feroit plus d'impression sur les esprits & sur les cœurs. Ce qui ne doit pas empêcher qu'on n'ait toûjours toute l'estime que l'on doit des Livres de ce pieux & sçavant Religieux, & qu'on ne les lise à l'ordinaire, comme étant en effet tres utiles, & comme une espece de Paraphrase des pensées & des sentimens que les Saints ont eus en mourant.

Digitized by Google

Avertissement.

Plusieurs trouveront sans doute, que ce Recueil est bien court & bien petit : mais on n'a voulu faire qu'un petit Livre ; & il faut avoüer même qu'il se trouve assez peu de vies des Saints, dont les morts ayent été écrites par des Auteurs du tems, avec les circonstances qui sont necessaires pour toucher les lecteurs.

On s'est contenté de rapporter les exemples des Anciens ; quoiqu'il s'en trouve de tres édifians dans les Modernes : mais ce seroit la matiere d'un autre Recueil, qui conduiroit un peu trop loin.

On a cru qu'il falloit met-

Digitized by Google

tre à la tête de celui-ci l'exemple du Saint des Saints, de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST: & aprés avoir rapporté cette admirable priere, qu'il fit à Dieu son Pere aprés la Cene, avec celle qu'il fit ensuite au Jardin des Oliviers, qui sont toutes deux si consolantes pour des Chrétiens mourans, on a estimé qu'il suffisoit de faire un tissu de ce que les quatre Evangelistes ont rapporté de sa mort précieuse; le reste de sa Passion se pouvant lire dans les traductions qui ont été faites des Evangiles, aussibien que la mort de Saint Estienne dans les Actes des Apôtres.

Les

Les lecteurs pourront remarquer dans les exemples rapportés en ce Recueil, quelques pratiques un peu differentes de celles que l'on observe presentement à l'égard de ceux qui meurent. Telle est l'administration de l'onction des malades, qui se donnoit anciennement avant le saint Viatique, & dés le commencement de la maladie, bien souvent même pendant sept jours continuels. Telle est la prise de l'habit de la pénitence, soit religieux ou autre, dont des personnes pieuses se revêtoient avant que de mourir, & se consacroient par ce moyen à la pénitence pour

toûjours, en cas même qu'ils relevaſſent de leurs maladies. Cet uſage eſt bien different de celui que l'on a introduit dans ces derniers tems, auquel des perſonnes de pieté ordonnent quelquefois qu'on les revête aprés leur mort d'un habit religieux : ce qui peut ſervir tout au plus, à marquer les ſentimens de modeſtie que l'on a en mourant, & à retrancher les excés des pompes funebres. Telle eſt enfin encore la coûtume de mourir ſur la cendre & ſur le cilice : coûtume que l'on verra pratiquée par quelques-uns même de nos Rois, à l'exemple de Saint Martin, & de pluſieurs

autres Saints, qui croyoient qu'il étoit indigne d'un Chrétien de mourir autrement que sur la cendre & le cilice.

Louis le Gros & Saint Louis ont voulu mourir de la sorte, comme on le pourra voir dans la suite de ce Recueil. Et on ne doit pas être surpris, qu'un aussi religieux Prince que Saint Louis ait donné ce bel exemple, lui qui portoit ordinairement le cilice. On garde encore aujourd'hui avec beaucoup de reverence ce précieux monument de la pénitence d'un Roi si juste & si innocent, dans le Convent des Freres Prêcheurs à Evreux, où il a été dépose par Geo-

froy de Beaulieu son Confesseur.

Il est inutile de rapporter les raisons qui ont engagé l'Auteur de ce Recueil à le rendre public. La principale a été l'autorité de quelques personnes tres-sages & tres-vertueuses, qui en ayant eu communication, ont cru qu'il ne seroit pas inutile de le donner tel qu'il est, sans art & sans ornement. L'Auteur seroit tres content de cette édition, si la lecture de ce petit Livre pouvoit contribuer à reproduire dans le cœur de ceux qui prendront la peine de le lire, les mêmes sentimens qui ont animé ces grands

hommes, dont on rappote ici la mort.

Au reste, il est bien aise que l'on sçache qu'il a profité en quelques endroits des traductions que Monsieur l'Abbé Fleury a faites de quelques Actes de Martyrs dans son Histoire Ecclesiastique, dont la lecture est tres-utile & tres-édifiante.

On a ajoûté à la fin de ce Livre quelques Passages de l'Ecriture sainte, recueillis par feu Messire Henri de Barillon Evêque de Luçon, pour se disposer à souffrir chrétiennement les afflictions de cette vie, & les maladies, dont ce saint Prelat a fait un si bon usage

pendant sa vie, qu'il a terminée par une mort précieuse, qui meriteroit d'être proposée ici pour modele, si l'on ne s'étoit borné à ne rapporter que d'anciens exemples.

Digitized by Google

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Livre.

Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, page 1
Saint Ignace Evêque d'Antioche, Diſciple des Apôtres & Martyr, 17
Saint Polycarpe Evêque de Smyrne & Martyr, 26
Saint Cyprien Evêque de Carthage & Martyr, 38
Saint Cyrille enfant Martyr, 45
Saint Didyme & Sainte Theodore Martyrs d'Alexandrie, 49
Saint Euplius Diacre & Martyr, 57
Les Martyrs Abitins en Afrique, 63

Digitized by Google

Sainte Macrine Vierge sœur de Saint Basile & de Saint Gregoire de Nysse, 76
Sainte Monique mere de Saint Augustin, 97
Saint Ambroise Evêque de Milan & Docteur de l'Eglise, 105
Saint Martin Evêque de Tours, 111
Sainte Paule Dame Romaine, 117
Saint Jean Chrysostome Archevêque de Constantinople & Docteur de l'Eglise, 124
Saint Honorat Evêque d'Arles, 133
Saint Augustin Evêque & Docteur de l'Eglise, 145
Saint Paulin Evêque de Nole, 150
Lettre d'Honorat-Antonin Evêque en Afrique, à Arcadius Confesseur, qui avoit été exilé pour la Foi, 156
Saint Fulgence Evêque de Ruspe en Afrique, 162

Digitized by Google

TABLE.

Saint Benoît Abbé & Patriarche des Moines en Occident, 167
Saint Amé Abbé de Remiremont en Lorraine, 170
Le Venerable Bede Religieux en Angleterre, 174
Saint Benoît Abbé d'Aniane, 180
Saint Adélard Abbé de Corbie, 186
Saint Theodore Studite, 195
Le Bienheureux Matthieu Cardinal & Evêque d'Albano, 206
Louis le Gros Roi de France, 215
Le Venerable Hugue de Saint Victor, 222
Saint Malachie Primat d'Irlande, 230
Saint David Roi d'Ecosse, 241
Saint Bernard Abbé de Clairvaux, 250
Lettre de Saint Bernard à l'Abbé Suger, pour le disposer à bien mourir, 259
Saint Edmond Archevêque de Cantorbery, 263

Digitized by Google

Saint Louis Roi de France, 266
Le Bienheureux Laurent Juſtinien Patriarche de Veniſe, 278
Paſſages de l'Ecriture ſainte, touchant la patience & la reſignation à la volonté de Dieu, dans les maladies & les afflictions de cette vie, 287
Cantique de Simeon, 302

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, ce Manuſcrit, qui porte pour titre, *La Mort Chrétienne, ſur le modele de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & de pluſieurs Saints & grands Perſonnages.* La lecture m'a paru d'édification pour le public. En Sorbonne le dernier Septembre 1701.

Signé, PIROT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hoſtel, Grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. CHARLES ROBUSTEL Libraire à Paris, Nous ayant fait ſupplier de lui accorder la permiſſion d'imprimer un Livre intitulé, *La Mort Chrétienne, ſur le modele de celle de N. S. Jeſus-Chriſt, & de pluſieurs Saints & grands Perſonnages de l'antiquité, le tout extrait des Originaux par un Religieux Benedictin.* Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Preſentes, d'imprimer ou faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir, ledit Livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui ſemblera pendant le tems de ſix années conſecutives, à compter du jour de la date des Preſentes, & de le vendre ou faire vendre & diſtribuer par tout nôtre Royaume : Faiſant défenſe à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres d'imprimer, faire imprimer, ven-

Digitized by Google

dre & distribuer ledit Livre, sous quelque prétexte que ce soit, même d'impression étrangere & autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cents livres d'amende contre chacun des contrevenans; applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests; à la charge d'en mettre, avant de l'exposer en vente, deux Exemplaires en notre Bibliotheque publique, un autre dans le cabinet des Livres de notre Château du Louvre, & un en celle de notre tres cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phelyppeaux Comte de Pontchartrain Commandeur de nos Ordres: de faire imprimer ledit Livre dans notre Royaume & non ailleurs, en beau caractere & papier, suivant ce qui est porté par les Reglemens des années 1618. & 1686. & de faire enregistrer les Presentes és Registres de la Communauté des Marchands Libraires de notre bonne Ville de Paris, le tout à peine de nullité d'icelles; du contenu desquelles nous vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution des Presentes toutes significations, défenses, & autres actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaïsir. Donné à Fontainebleau le seiziéme jour d'Octobre l'an de grace 1701. Et de notre Regne le cinquante-neuviéme. *Signé*, Par le Roi en son Conseil. LE COMTE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris conformément aux Reglemens, le huitiéme jour de Novembre 1701.

Signé, P. TRABOÜILLET, *Syndic.*

LA

LA MORT CHRETIENNE.

Notre Seigneur JESUS-CHRIST mort l'an 33. de l'ere vulgaire.

Priére de Notre Seigneur aprés la Céne.

MON Pere, l'heure eſt venue, glorifiez vôtre Fils, afin que vôtre Fils vous glorifie ; comme vous lui avez donné puiſſance ſur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés. Or la vie éternelle conſiſte à vous connoître, N. S. Jeſus-Chriſt.

Digitized by Google

N. S. Jesus-Christ. vous qui êtes le seul Dieu veritable, & JESUS-CHRIST que vous avez envoyé. Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que vous m'aviez donné à faire; maintenant donc, mon Pere, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai euë en vous, avant que le monde fût. J'ai fait connoître vôtre nom aux hommes que vous m'avez donnés, aprés les avoir separés du monde. Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés, & ils ont gardé vôtre parole. Maintenant ils connoissent que tout ce que vous m'avez donné, vient de vous, parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, & ils les ont reçues; ils ont reconnu veritablement que je suis sorti de vous, & ils ont crû que vous m'avez envoyé. C'est pour eux que je prie. Je ne prie point pour le monde; mais pour ceux que vous

Digitized by Google

m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Tout ce qui est à moi, est à vous, & tout ce qui est à vous, est à moi, & je suis glorifié en eux. Je ne suis plus maintenant dans le monde ; mais ils sont encore dans le monde, & je m'en vais à vous. Pere saint, conservez en vôtre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un, comme nous. Lorsque j'étois avec eux dans le monde, je les conservois en vôtre nom. J'ai conservé ceux que vous m'avez donnés ; & nul d'eux ne s'est perdu ; mais celui-là seulement qui étoit enfant de perdition, afin que l'Ecriture soit accomplie. Maintenant je viens à vous ; & je dis ceci étant encore dans le monde, afin qu'ils ayent en eux la plenitude de ma joie. Je leur ai donné vôtre parole, & le monde les a haïs ; parcequ'ils ne sont point du monde, comme je ne suis point

N. S. Jesus-Christ.

N. S. Jesus-Christ. moi-même du monde. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal. Ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moi-même du monde; sanctifiez-les dans vôtre verité. Vôtre parole est la verité même. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai de même envoyés dans le monde. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiez en verité. Je ne prie pas seulement pour eux; mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole, afin qu'ils soient un tous ensemble, comme vous, mon Pere, êtes en moi, & moi en vous; qu'ils soient de même un en nous, afin que le monde croye que vous m'avez envoyé. Et je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un. Je suis en eux, & vous en moi, afin qu'ils soient

consommés en l'unité, & que le monde connoisse que vous m'avez envoyé, & que vous les aimez, comme vous m'avez aimé. Mon Pere, je desire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi; afin qu'ils contemplent ma gloire que vous m'avez donnée, parceque vous m'avez aimé avant la creation du monde. Pere juste, le monde ne vous a point connu: mais moi je vous ai connu; & ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé. Je leur ai fait connoître vôtre nom, & le leur ferai connoître encore, afin que l'amour par lequel vous m'avez aimé soit en eux, & que je sois moi-même dans eux. N. S. Jesus-Christ.

Priére & agonie de notre Seigneur au Jardin des Oliviers.

JESUS ayant dit ces choses, s'en alla avec ses Disciples au-delà du torrent de Cedron; &

N. S. Jesus-Christ.

selon sa coutume, à la montagne des Oliviers, où ses Disciples le suivirent. Aprés il s'en vint en un lieu appellé Gethsemani, où il y avoit un Jardin, dans lequel il entra avec eux. Or Judas qui le trahissoit, connoissoit aussi ce lieu-là, parceque Jesus s'y étoit souvent trouvé avec ses Disciples. Jesus dit donc à ses Disciples: Asseïez-vous là, pendant que je m'en iray ici prés pour prier; & priez *vous-mêmes*, afin que vous n'entriez point en tentation. Ayant ensuite pris avec lui Pierre, Jacque & Jean, il commença à être saisi de frayeur, & à avoir le cœur pressé d'une extrême affliction. Alors il leur dit: Mon ame est dans une tristesse mortelle; demeurez ici, & veillez avec moi. Et s'en allant un peu plus loin, il s'éloigna d'eux environ un jet de pierre, se mit à genoux, & fit sa priére, en disant: Mon Pere, si vous voulez, éloignez

ce calice de moi : mais neanmoins que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre. Alors il lui apparut un Ange du ciel, qui le vint fortifier. Et étant tombé en agonie, le visage contre terre, il redoubloit ses priéres, que s'il étoit possible, cette heure s'éloignât de lui ; & il disoit : Mon Pere, s'il est possible, faites que ce calice passe, & s'éloigne de moi. Mon Pere, mon Pere, tout vous est possible, transportez ce calice loin de moi : mais neanmoins que vôtre volonté s'accompliſſe, & non pas la mienne. Et il lui vint une sueur comme de goutes de sang, qui découloient jusqu'à terre. Il se leva ensuite du lieu où il faisoit sa priére, & vint à ses Disciples, qu'il trouva endormis à cause de la tristesse *dont ils étoient accablés.* Il leur dit : Pourquoi dormez-vous ? levez-vous, & priez, afin que vous n'en- N. S. Jesus-Christ.

N. S. Jesus-Christ.

triez point en tentation. Et s'adreſſant à Pierre, il lui dit: Simon, vous dormez? Quoi, vous n'avez pû veiller ſeulement une heure avec moi? Veillez, & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation. L'eſprit eſt promt, mais la chair eſt foible. Il s'en alla pour la ſeconde fois, & fit ſa priére dans les mêmes termes, diſant: Mon Pere, ſi ce calice ne peut paſſer ſans que je le boive, que vôtre volonté ſoit faite. Il retourna enſuite vers ſes Diſciples, & les trouva encore endormis, parceque leurs yeux étoient apeſantis *de ſommeil*, & ils ne ſçavoient que lui répondre. Et les quittant, il s'en alla encore prier pour la troiſiéme fois, ſe ſervant des mêmes paroles. Aprés il revint à eux pour la troiſiéme fois, & leur dit: Dormez maintenant, & vous repoſez. C'eſt aſſez, l'heure eſt venuë; le Fils de l'homme

Digitized by Google

s'en va être livré entre les mains des pecheurs. Levez-vous ; allons ; celui qui me doit trahir eſt bien prés d'ici. N. S. Jeſus-Chriſt.

Mort de N. S. Jeſus-Chriſt.

APrés que nôtre Seigneur eut été pris, mené à Caïphe, maltraité, & condamné ; il fut conduit à Pilate, qui tâcha de le ſauver. Mais Pilate voyant qu'il ne gagnoit rien, & que le tumulte du peuple s'augmentoit toujours de plus en plus, il ſe fit apporter de l'eau, & lavant ſes mains devant tout le peuple, il leur dit : Je ſuis innocent du ſang de ce Juſte : ce ſera à vous à en répondre. Et tout le peuple lui répondit : Que ſon ſang retombe ſur nous, & ſur nos enfans.

Pilate donc voulant donner ſatisfaction au peuple, ordonna que ce qu'il demandoit fût executé ; & il leur délivra, comme ils ſou-

N. S. Jesus-Christ.

haitoient, Barabbas, qui avoit été mis en prison pour crime de sedition & de meurtre, & abandonna Jesus-Christ flagellé à leur volonté, pour être crucifié.

Alors les Juifs se saisirent de Jesus, & aprés que les soldats se furent jouez de lui, ils lui ôterent le manteau d'écarlate, dont ils l'avoient revêtu, & lui ayant rendu ses habits, ils l'emmenérent pour le crucifier. Jesus portant sa croix, vint au lieu appellé le Calvaire, qui se nomme en Hebreu Golgotha. Comme ils sortoient, ils rencontrérent un homme de Cyrene, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix de Jesus aprés lui. Or il étoit suivi d'une grande multitude de peuple & de femmes, qui se frappoient la poitrine, & qui le pleuroient. Et Jesus se retournant vers elles, leur dit : Filles de Jerusalem, ne pleurez point sur moi,

Digitized by Google

mais pleurez ſur vous-mêmes & ſur vos enfans. Car le tems s'approche, auquel on dira : Heureuſes les ſteriles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mammelles qui n'en ont point nourri. Ils commenceront alors à dire aux montagnes : Tombez ſur nous ; & aux collines : Couvrez-nous. Car ſi le bois verd eſt ainſi traité, que ſera-ce du bois ſec ? N. S. Jeſus-Chriſt.

On menoit auſſi deux autres hommes, qui étoient des criminels, que l'on devoit faire mourir avec lui. Lorſqu'ils furent arrivez au lieu du Calvaire, ils lui donnérent à boire du vin mêlé de fiel ; & aprés qu'il en eut goûté, il n'en voulut point boire. Il étoit la troiſiéme heure du jour lorſqu'ils le crucifierent. On crucifia auſſi avec lui ces deux larrons, au milieu deſquels on le mit. Ainſi cette parole de l'Ecriture fut ac-

N. S. Jesus-Christ. complie : **Et il a été mis au rang des méchans.* Et Jesus disoit : *Mon Pere, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.*

*Isa. 53. 12.

Pilate fit aussi une inscription, qui fut mise au haut de la croix, où étoient écrits ces mots, qui marquoient le sujet de sa mort : *Jesus de Nazareth, Roi des Juifs.* Et parceque le lieu où Jesus avoit été crucifié, étoit proche de la Ville, plusieurs des Juifs lûrent cette inscription, qui étoit en Hebreu, en Grec, & en Latin. Les Princes des Prêtres dirent donc à Pilate : Ne mettez pas, *Roi des Juifs*, mais qu'il s'est dit Roi des Juifs. Mais Pilate leur répondit : Ce que j'ai écrit, est écrit.

Les soldats ayant crucifié Jesus, prirent ses vêtemens, & les diviserent en quatre parts, une pour chaque soldat, jettant au sort, pour savoir ce que chacun en au-

roit. Mais comme ſa tunique étoit ſans couture, & d'un ſeul tiſſu depuis le haut juſqu'en bas, ils dirent entr'eux: Ne la coupons point, mais jettons au ſort à qui l'aura. Afin que cette parole du Prophete fût accomplie: *Ils ont partagé entr'eux mes vêtemens, & ont jetté ma robe au ſort.* Voilà ce que firent les ſoldats, & s'étant aſſis prés de lui, ils le gardoient. N. S. Jeſus-Chriſt. Pſal. 21. 19.

Et ceux qui paſſoient par là le blaſphémoient, en branlant la tête, & lui diſant: Toi qui détruis le temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, que ne te ſauves-tu toi-même? Si tu és le Fils de Dieu, deſcens de la croix. Cependant le peuple ſe tenoit là, & le regardoit; & les Senateurs auſſi-bien que le peuple ſe moquoient de lui, en diſant: Il ſauvoit les autres, & ne ſe peut ſauver lui-même. Qu'il ſe ſauve donc maintenant lui-même, s'il eſt le Chriſt,

N. S. Jesus-Christ. l'élû de Dieu, & le Roi d'Israël, afin que nous le voyions, & que nous croyions en lui ? Il met sa confiance en Dieu, si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre; puisqu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu.

Or l'un de ces deux voleurs qui étoient crucifiés avec lui, le blasphémoit, en disant : Si tu és le Christ, sauve-toi toi-même, & nous avec toi. Mais l'autre le reprenant, lui disoit : N'avez-vous donc point de crainte de Dieu non plus que les autres, vous qui vous voyez condamné au même supplice ? Encore pour nous, c'est avec justice, puisque nous souffrons la peine que nos crimes ont meritée : mais celui-ci n'a fait aucun mal: Puis il dit à Jesus : Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez venu en vôtre royaume. Jesus lui répondit : *Je vous dis en verité, que vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis.*

Digitized by Google

Cependant la Mere de Jesus, & la sœur de sa Mere, Marie femme de Cleophas, & Marie Madeleine, se tenoient auprés de sa croix; Jesus donc voyant sa Mere, & prés d'elle le Disciple qu'il aimoit, il dit à sa Mere : *Femme, voilà vôtre Fils.* Puis il dit au Disciple : *Voilà vôtre Mere.* Et depuis cette heure-là ce Disciple la prit chez lui. N. S. Jesus-Christ.

A la sixiéme heure du jour, le Soleil s'obscurcit, & les tenebres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuviéme heure. Et sur la neuviéme heure, Jesus jetta un grand cri, en disant : *Eli, Eli, lammasabacthani.* C'est à dire, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Quelques-uns de ceux qui étoient presens, l'ayant entendu crier de la sorte, disoient : Il appelle Elie. Les soldats même lui insultoient, s'approchant de lui, & lui disant : Si tu és le Roi des Juifs, sauve-toi.

Digitized by Google

N. S. Jesus-Christ.

Aprés cela, Jesus voyant que tout étoit accompli, afin qu'une parole de l'Ecriture fût encore accomplie, il dit ; *J'ai soif.* Et comme il y avoit là un vase plein de vinaigre, les soldats en emplirent une éponge, & l'ayant mise au bout d'un bâton d'hyssope, la lui présentérent à la bouche, en disant ; Laissez, voyons si Elie viendra le tirer de la croix. Jesus donc ayant pris le vinaigre, dit : *Tout est accompli.* Et ensuite ayant jetté encore un grand cri, il dit ; *Mon Pere, je recommande mon esprit entre vos mains.* Et aprés ces paroles, ayant baissé la tête, il rendit l'esprit.

Digitized by Google

SAINT IGNACE, Evêque d'Antioche, Disciple des Apôtres, & Martyr.

Mort l'an 107. le 20. de Decembre, quoique sa fête se celebre le premier de Fevrier.

NOUS tirerons ceci des Actes du martyre de Saint Ignace, & de la lettre qu'il écrivit de Smyrne aux Romains, lorsqu'on le conduisoit à Rome pour y être devoré des bêtes : Voici comme il parle dans cette lettre aux Romains, pour les prier de ne s'opposer pas à son martyre.

J'ay obtenu ce que je demandois à Dieu, de voir vos visages « dignes de luy, comme je l'en « priois instamment. Car étant lié « pour Jesus-Christ, j'espere de « vous embrasser, si c'est sa volonté que j'aye le bonheur de per- «

Saint Ignace. » ſeverer juſqu'à la fin. Le commencement eſt bien diſpoſé, » pourvû que je reçoive la grace, » & que rien ne m'empêche d'obtenir mon partage. Je crains que » vôtre charité ne me nuiſe : car il » vous eſt aiſé de faire ce que vous » voulez, & il m'eſt difficile d'arriver à Dieu, ſi vous m'épargnez. » Je ne veux pas avoir pour vous » une complaiſance humaine, mais » plaire à Dieu, comme vous lui » plaiſez. Je n'aurai jamais une ſi » belle occaſion d'arriver à Dieu: ni » vous, ſi vous demeurez en repos, » jamais vous n'aurez l'honneur » d'une œuvre meilleure. Si vous ne » parlez point de moi, j'irai à Dieu; » ſi vous m'aimez ſelon la chair, je » retournerai à la courſe. Vous ne » pouvez me procurer un plus » grand bien, que d'être immolé » à Dieu, tandis que l'Autel eſt » encore prêt. Vous n'avez jamais » été envieux de perſonne, vous

Digitized by Google

avez instruit les autres, je veux « Saint Ignace.
que les préceptes que vous avez « ce.
donnés demeurent fermes, seu- «
lement demandez pour moy de «
la force au dedans & au dehors; «
afin que je ne dise pas seulement, «
mais que je veuille; que l'on ne «
me nomme pas seulement Chré- «
tien, mais que l'on me trouve «
veritablement tel. «

J'écris aux Eglises, & je leur «
mande que je meurs volontaire- «
ment pour Dieu, si vous ne m'en «
empêchez. Je vous conjure, ne «
m'aimez pas à contre-tems. «
Souffrez que je sois la pâture des «
bêtes, qui me feront jouir de «
Dieu; je suis le froment de Dieu, «
& je serai moulu par les dents des «
bêtes, pour devenir un pain tout «
pur de Jesus-Christ. Flatez plû- «
tôt les bêtes, afin qu'elles soient «
mon tombeau, & qu'elles ne «
laissent rien de mon corps, de- «
peur qu'aprés ma mort je ne sois «

Digitized by Google

Saint Ignace. » à charge à quelqu'un : je ſerai
» vrai Diſciple de Jeſus-Chriſt,
» quand le monde ne verra pas
» même mon corps. Priez le Sei-
» gneur pour moy, afin que par
» ces inſtrumens, je devienne une
» victime. Je ne vous ordonne pas,
» comme Pierre & Paul : c'étoient
» des Apôtres, je ſuis un condam-
» né. Ils étoient libres, je ſuis en-
» core eſclave : mais ſi je ſouffre,
» je ſerai un des affranchis de
» Jeſus-Chriſt, & je reſſuſciterai
» libre par lui. Dés-à-preſent
» j'apprens dans mes chaînes à ne
» rien deſirer de temporel ou de
» vain.

» Dieu veuille que je jouiſſe des
» bêtes, qui me ſont préparées.
» Je ſouhaite de les trouver bien
» prêtes, & je les flaterai, afin
» qu'elles me devorent promte-
» ment, & qu'il ne m'arrive pas,
» comme à quelques-uns, qu'elles
» n'ont oſé toucher. Si elles ne vou-

loient pas, je les forcerai. Par- « Saint
donnez-moi, je connois ce qui « Igna-
m'eſt utile. Maintenant je com- « ce.
mence à être Diſciple. Aucune «
creature, ni viſible, ni inviſible, «
ne m'empêchera d'arriver à Jeſus- «
Chriſt. Le feu, la croix, les trou- «
pes des bêtes, la ſeparation de «
mes os, la diviſion de mes mem- «
bres, la deſtruction de tout mon «
corps, les pires tourmens du dé- «
mon puiſſent venir contre moi, «
pourvû ſeulement que je jouiſſe «
de Jeſus-Chriſt. «

Les plaiſirs du monde, ni les «
royaumes de ce ſiécle ne me ſer- «
viroient de rien. IL VAUT MIEUX «
QUE JE MEURE POUR JESUS- «
CHRIST, QUE DE REGNER SUR «
TOUTE LA TERRE. Le Prince du «
monde veut m'enlever & cor- «
rompre ma volonté attachée à «
Dieu. Que perſonne de vous ne «
prenne ſon parti. Prenez plûtôt «
le mien, c'eſt-à-dire, celui de «

Saint Ignace. » Dieu. Gardez-vous de parler de
» J. C. en aimant le monde. Que
» l'envie n'habite point chez vous.
» Quand je vous prierois d'autre
» choſe étant preſent, ne le faites
» pas : croyez plûtôt ce que je vous
» écris. Je vous écris vivant, &
» amoureux de la mort. Mon amour
» eſt crucifié. Je n'ay point un feu
» materiel, mais une eau vive qui
» parle en moi, & me dit interieu-
» rement : Allons au Pere. Je ne
» ſuis ſenſible ni à la nourriture cor-
» ruptible, ni aux plaiſirs de cette
» vie. Je deſire le pain de Dieu, le
» pain celeſte, le pain de vie, qui
» eſt la chair de Jeſus-Chriſt, le
» Fils de Dieu, qui à la fin eſt né du
» ſang de David & d'Abraham. Je
» deſire le breuvage de Dieu, ſon
» Sang qui eſt la charité incorrupti-
» ble, & la vie ſans fin.

» Souvenez-vous en vos priéres
» de l'Egliſe de Syrie, qui a Dieu
» pour Paſteur à ma place. Jeſus-

Christ seul la gouvernera, & vôtre charité. Pour moi, j'ai honte qu'on dise que j'en suis : je n'en suis pas digne, je suis le dernier d'entr'eux, & un avorton. Mais par la misericorde de Dieu, je suis quelque chose, si je puis arriver à lui. Mon esprit vous saluë, & la charité des Eglises qui m'ont reçû comme un passant. Je vous ai écrit ceci le neuviéme des calendes de Septembre. Je vous saluë, vous souhaitant jusqu'à la fin la patience de Jesus-Christ. Ainsi finit cette lettre admirable. « Saint Ignace.

S. Ignace étant à la vûë de Pouzoles, vouloit y descendre, suivant les traces de S. Paul : mais le vent contraire l'en empêcha. Il leur fut favorable ensuite un jour & une nuit, & ils arriverent à Porto, à l'embouchure du Tibre. Les compagnons de S. Ignace gemissoient de ce qu'il alloit être separé d'eux : lui croyoit ne

Digitized by Google

Saint Ignace.

pouvoir assez tôt quitter le monde pour aller à Dieu. De Porto ils vinrent à Rome, & le bruit s'étant répandu de l'arrivée du saint Martyr, les Freres vinrent au devant, pleins de crainte & de joie. Ils se réjouissoient de l'honneur d'avoir S. Ignace avec eux : mais ils savoient qu'on le menoit à la mort. Il imposa silence à quelques-uns, que leur ferveur emportoit, & leur faisoit dire, qu'il falloit appaiser le peuple infidele, afin qu'il ne demandât pas la perte de cet homme juste. Il les connut d'abord par l'esprit, les salua tous, les pria d'avoir pour lui une vraye charité, & de ne lui pas envier le bonheur d'aller au Seigneur, leur en disant encore plus que dans sa lettre aux Romains. Il se mit à genoux avec tous les freres, & pria le Fils de Dieu pour les Eglises, pour la cessation de la persecution, pour la charité mutuelle

mutuelle des freres ; puis il fut mené en hâte à l'amphitheatre, & auſſi-tôt expoſé aux bêtes, pour ſervir à la ſolennité des profanes, que les Romains celebroient le vintiéme jour de Decembre. Le peuple étoit venu en foule aux ſpectacles ; & les bêtes furent ſi cruelles, que le Martyr fut auſſitôt devoré. Il ne reſta de ſon corps que les plus gros os ; & ſuivant ſon deſir, perſonne ne fut embaraſſé de recueillir ſes reliques. Le peu qui reſtoit fut enveloppé dans un linge, & reporté à Antioche comme un threſor ineſtimable : & ce fut une grande conſolation pour les Fideles de tous les lieux où paſſérent ces precieuſes reliques. Elles furent miſes dans une chaſſe, & enſevelies dans le cimetiére qui étoit prés de la porte de Daphné. C'eſt ainſi que finiſſent les Actes de ce ſaint Martyr, & ceux qui les ont écrits, ajoûtent Saint Ignace.

qu'ils en ont été témoins oculaires.

SAINT POLYCARPE, Evêque de Smyrne, & Martyr.

Mort l'an 167. le 25. Avril, quoique l'Eglise celebre sa fête le 26. Janvier.

S. Polycarpe. L'Histoire du martyre de S. Polycarpe a été écrite par ceux qui en avoient été témoins, & envoyée comme une lettre par les Fideles de l'Eglise de Smyrne à ceux de Philadelphie. C'est de cette lettre que les extraits suivans ont été tirés.

Le peuple infidele étonné & irrité de la vertu des Chrétiens, se mit à crier tout d'une voix : Otez les impies : que l'on cherche Polycarpe.

Digitized by Google

S. Polycarpe ayant appris ce qui ſe paſſoit, n'en fut point troublé. Il vouloit demeurer dans la ville ; mais il ceda aux priéres de ſes amis, & ſe retira à la campagne dans une maiſon peu éloignée, où il demeura avec peu de perſonnes. Toute ſon occupation jour & nuit étoit de prier pour toutes les Egliſes : car c'étoit ſa coûtume. Trois jours avant qu'il fût pris, il eut une viſion dans la priere, & vit ſon chevet brûler. Il ſe tourna vers ceux qui étoient avec lui, & leur dit en prophetie : Je dois être brûlé vif. S. Polycarpe.

Comme on continuoit de le chercher, il paſſa dans une autre maiſon de campagne. Ceux qui le cherchoient, y arrivérent auſſitôt, & ne le trouvant pas, ils prirent deux jeunes garçons, dont l'un cedant aux tourmens le découvrit. C'étoient des archers & des cavaliers armés, comme

S. Polycarpe. pour prendre un voleur, qui marchoient conduits par ce garçon, un vendredi au soir. Ils arrivérent tard, & trouvérent Polycarpe couché dans une chambre haute. Il eût pû se retirer dans une autre maison : mais il ne voulut pas, » & dit. La volonté du Seigneur soit » faite.

Ayant donc oüi arriver ces gens, il descendit, & leur dit ce que le Saint Esprit lui inspira pour lors. Ils furent étonnés de le voir si ferme & si constant dans un âge si avancé. Il leur fit donner à boire & à manger autant qu'ils voulurent, & les pria de lui accorder une heure pour prier librement. L'ayant obtenuë, il pria debout, animé de la grace ; en sorte que pendant prés de deux heures il ne put cesser. Ceux qui l'entendoient furent étonnés, & plusieurs se repentoient d'être venus prendre un si saint vieillard. Dans

Digitized by Google

cette priére il fit mention de tous ceux qu'il avoit jamais connus, grands & petits, considerables ou non, & de toute l'Eglise Catholique répanduë dans le monde. S. Polycarpe.

Sa priére étant achevée, & l'heure de partir étant venuë, ils le conduisirent à la ville, monté sur un âne. C'étoit le jour du grand Samedi, c'est-à-dire, comme l'on croit, la veille de Pâque. Herode qui étoit magistrat de la ville, & son pere Nicete vinrent au-devant, & le prirent dans leur chariot, & lui disoient; Quel mal y a-t-il de dire: Seigneur César, sacrifier, & se sauver? Polycarpe ne répondit rien d'abord. Et comme ils le pressoient, il dit, que ni le feu, ni le fer, ni tous les tourmens imaginables ne seroient pas capables de l'y contraindre. Alors ils lui dirent des injures, & le chassérent du chariot avec tant de précipitation, qu'il tom-

S.Polycarpe. ba, & se blessa à l'os de la jambe. Il ne s'en émût point, & comme s'il n'eût rien souffert, il marcha gayement, & se laissa conduire à l'amphitheatre.

Le bruit y étoit si grand, que l'on n'y pouvoit rien entendre. Lorsqu'il y entra, il vint une voix » du Ciel qui dit : Courage Poly- » carpe, tiens ferme. Personne ne vit celui qui parloit : mais les Chrétiens qui étoient presens, entendirent la voix. Il s'avança ; & quand on sçut qu'il étoit pris, il s'excita un grand tumulte.

On le presenta au Proconsul, qui lui demanda, s'il étoit Polycarpe, il répondit qu'oüi. Le Proconsul l'exhortoit à nier, lui disant d'avoir pitié de son âge, & les autres discours ordinaires. Puis il lui dit : Jure par la fortune de César : reviens à toi, & dis : Otez les impies. Polycarpe regarda d'un visage severe toute la multi-

Digitized by Google

tude de peuple infidele qui étoit dans l'amphitheatre, étendit la main vers eux, leva les yeux au ciel, & dit en soupirant : Otez les impies : témoignant le desir ardent qu'il avoit de leur conversion. Le Proconsul le pressoit, & lui disoit : Jure, & je te renvoyerai : dis des injures à Christ. Polycarpe répondit : Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers & il ne m'a jamais fait de mal : comment pourrois-je proferer des blasphêmes contre mon Roy qui m'a sauvé ? S. Polycarpe.

Le Proconsul le pressa encore, & lui dit : Jure par la fortune des Césars. Polycarpe répondit : Si vous croyez qu'il y va de vôtre honneur, que je jure par ce que vous appellez fortune de César, & si vous feignez de ne pas savoir qui je suis ; je le dirai librement, écoutez-le : Je suis Chrétien. Que si vous voulez connoître la do-

S. Polycarpe. » ctrine des Chrétiens, donnez-
» moi un jour, & vous l'entendrez.

Le Proconsul lui dit : Persuade le
» peuple. Polycarpe répondit. Pour
» vous, je veux bien vous parler :
» car on nous apprend à rendre aux
» Magistrats & aux Puissances éta-
» blies de Dieu, l'honneur qui leur
» est dû, & qui ne nous nuit point :
» mais pour ceux-là, je ne les crois
» pas dignes que je me défende de-
» vant eux.

Le Proconsul dit : j'ai des bê-
tes, je t'y exposerai si tu ne chan-
» ges. Polycarpe répondit : Faites-
» les venir : car je suis incapable de
» changer de bien en mal : mais il
» m'est bon de passer des souffran-
» ces à la justice. Le Proconsul lui
» dit : Je te ferai consumer par
» le feu, si tu mépriſe les bêtes, & si
» tu ne changes. Polycarpe répon-
» dit : Vous me menacez d'un feu
» qui brûle pour un temps, & s'é-
» teint incontinent : car vous ne

connoiſſez point le feu du juge- » S. Po-
ment & du ſupplice éternel, qui » lycar-
eſt reſervé aux impies. Mais que » pe.
tardez-vous ? Amenez ce qu'il »
vous plaira. Il dit ces paroles & »
pluſieurs autres, plein de hardieſſe & de joye, & le viſage rempli de grace, en ſorte qu'il étonnoit le Proconſul, qui ne laiſſa pas d'envoyer ſon crieur, pour dire trois fois au milieu de l'amphitheatre: Polycarpe a confeſſé qu'il étoit Chrétien.

Cette proclamation étant faite, toute la multitude des Payens & des Juifs qui étoient à Smyrne, ſaiſis d'une fureur indomtable, ſe mit à crier à haute voix : C'eſt le Docteur de l'Aſie, le Pere des Chrétiens, le deſtructeur de nos dieux. C'eſt lui qui a appris à tant de gens à ne point ſacrifier aux dieux, & à ne les point adorer. En même temps ils priérent avec de grands cris Philippe l'Aſiar-

S. Polycarpe. que, c'eſt-à-dire l'Intendant de l'Aſie pour ce qui regardoit la religion, dont les ſpectacles faiſoient partie, de lâcher un lion contre Polycarpe. Philippe répondit, que cela ne lui étoit pas permis, parceque les combats des bêtes étoient achevez. Alors ils s'accordérent à crier tous d'une voix, que Polycarpe fût brûlé vif. Car il falloit que ſa prophetie fût accomplie. Auſſitôt il pria Dieu, & ſe tournant vers les ſiens qui étoient préſens, il leur dit: Voilà l'effet de ce que je vous avois prédit. En même tems, tout ce peuple courut en foule, prendre du ſarment & d'autre bois, dans les boutiques & dans les bains. Les Juifs étoient les plus empreſſez à leur ordinaire.

Le bûcher étant préparé, Polycarpe ôta ſa ceinture, ſe dépoüilla de tous ſes habits, & fit effort pour ſe déchauſſer; ce qu'il

n'avoit pas accoutumé de faire: car les Fideles avoient une telle veneration pour sa vertu, que c'étoit à qui le toucheroit le premier. On mit autour de lui les instrumens du bûcher, & comme on vouloit l'y clouër, il dit: Laissez-moi ainsi: celui qui me donne la force de souffrir le feu, m'en donnera aussi pour demeurer ferme sur le bûcher, sans la précaution de vos cloux. Ils se contentérent donc de le lier. Etant ainsi attaché les mains derriere le dos, il ressembloit à un belier choisi dans le troupeau, pour être offert à Dieu en holocauste. Alors regardant le ciel, il dit: Seigneur Dieu toutpuissant, Pere de Jesus-Christ vôtre fils beni & bien-aimé, par qui nous avons reçu la grace de vous connoître; Dieu des Anges & des puissances, Dieu de toutes les creatures & de toute la nation des justes, qui vivent » S. Polycarpe.

S. Polycarpe. » en vôtre préſence ; je vous rends
» graces de ce que vous m'avez
» fait arriver à ce jour & à cette
» heure, où je dois prendre part à
» la couronne de vos Martyrs, au
» calice de Jeſus-Chriſt par ſa gra-
» ce & par la vertu du Saint Eſprit ;
» afin qu'aprés avoir achevé mon
» ſacrifice, je reçoive les effets de
» vos promeſſes. C'eſt pourquoi je
» vous louë de toutes choſes, je
» vous benis, je vous glorifie par le
» Pontife éternel & celeſte Jeſus-
» Chriſt, vôtre cher Fils, avec qui
» gloire ſoit renduë à vous & au S.
» Eſprit, maintenant & dans les ſié-
» cles futurs. Amen.

Quand il eut dit *Amen*, ceux qui en avoient la charge allumérent le bûcher, & il s'éleva une grande flamme. Alors on vit un miracle ſurprenant. Car le feu s'étendit autour du Martyr, comme une voûte, ou comme un voile de navire enflé par le vent. Il étoit au

milieu, ſemblable, non à de la chair brûlée, mais à du pain cuit, ou à de l'or ou de l'argent dans la fournaiſe. Il exhaloit une odeur comme d'encens, ou de quelqu'autre parfum precieux. Les perſecuteurs voyant qu'il ne pouvoit être conſumé par le feu, commandérent à un de leurs miniſtres de s'approcher, & de lui enfoncer un poignard. Celui-ci ayant percé le Martyr, le ſang ſortit en ſi grande abondance qu'il éteignit le feu. S. Polycarpe.

Les ſpectateurs s'étonnoient qu'il y eût tant de difference entre les Chrétiens & les autres hommes. Les Juifs inſpirérent à Nicete, pere d'Herode & frere d'Alcé, de prier le Proconſul que l'on ne donnât point de ſepulture au corps de Polycarpe, depeur, diſoient-ils, que les Chrétiens ne quittent le Crucifié pour honorer celui-ci. Le Centenier voyant

S. Polycarpe. l'empreſſement des Juifs, fit brûler le corps au milieu du feu, d'où les Fideles retirerent enſuite les os, malgré les Juifs qui les obſervoient. Le bien heureux Polycarpe ſouffrit le martyre, le ſecond jour du mois Xantique, le ſettiéme avant les calendes de May, le grand Samedi à huit heures.

SAINT CYPRIEN, Evêque de Carthage, & Martyr.

Mort l'an 258. le 14. Septembre.

S. Cyprien. SAint Cyprien étant revenu de l'exil, où il avoit été envoyé par le Conſul Paterne, demeuroit dans une maiſon de campagne prés de Carthage. Ce fut là qu'il acheva de regler les affaires de l'Egliſe, & de diſtribuer aux pauvres ce qui lui reſtoit. Le

Digitized by Google

Proconsul Galere Maxime ayant succedé à Paterne, on n'attendoit que le jour qu'il envoyeroit prendre Cyprien. Ses amis lui conseilloient de se retirer ailleurs. D'abord il n'y voulut pas consentir: toutefois ayant appris que le Consul, qui étoit à Utique, avoit envoyé des soldats pour l'y amener, il ceda au conseil de ses amis, & se retira dans un lieu où il étoit plus caché. De là il écrivit sa derniere lettre aux Prêtres, aux Diacres, & à tout le peuple de son Eglise. Il leur rend cette raison de sa retraite: Qu'il convient à un Evêque de « confesser le Seigneur dans la vil- « le où il gouverne l'Eglise. Car, « dit-il, ce que l'Evêque dit au « moment de sa confession, tout « son troupeau le semble dire avec « lui. Ce seroit flétrir l'honneur « d'une Eglise aussi glorieuse que « la nôtre, si je recevois à Utique « S. Cyprien.

S. Cyprien. » ma Sentence, & si j'en partois
» pour aller recevoir la couronne
» du martyre. Aussi ne cesse-je
» point de desirer ardemment &
» de demander dans toutes mes
» priéres, que je confesse chez-
» vous le Seigneur, pour vous &
» pour moi, & que j'en parte pour
» aller à lui. Quant à vous, mes
» Freres, observez la discipline, &
» suivant les préceptes du Seigneur
» & les instructions que je vous ay
» si souvent données dans mes Ser-
» mons, gardez le repos & la tran-
» quillité. Qu'aucun de vous ne
» fasse du bruit à cause de nos fre-
» res, ou ne se presente de lui-mê-
» me aux Payens. Il suffit qu'il par-
» le lorsqu'il sera pris, puisqu'alors
» c'est le Seigneur qui parle en
» nous. Ainsi parloit Saint Cyprien dans sa derniere lettre. Voyons ce qui est rapporté dans ses actes touchant son martyre.

Le Proconsul Galere Maxime

Digitized by Google

étant revenu à Carthage, Cyprien aussi retourna à sa maison de campagne. Comme il y étoit le treiziéme de Septembre, tout d'un coup vinrent deux Officiers du Proconsul pour le surprendre : mais il s'attendoit à être pris. Ils le firent monter dans un chariot au milieu d'eux, & le menérent à un lieu nommé Sexte, à six milles de Carthage, sur la mer, où le Proconsul s'étoit retiré pour recouvrer sa santé. Le Proconsul le remit au lendemain. On le ramena du Prétoire chez un de ces Officiers. Cependant son peuple y accourut de toutes parts, & y passa la nuit dans la ruë à la porte de cet Officier. Cyprien l'ayant sçû, il ordonna que l'on prît garde aux jeunes filles. S. Cyprien.

Le lendemain quatorziéme de Septembre au matin, le Proconsul envoya querir Cyprien, & le fit entrer dans la Sale des affaires

S Cyprien. criminelles, où il étoit assis. Le » Proconsul lui dit : Etes-vous Thascius Cyprien ? Il répondit : Ouï, » c'est moi. Le Proconsul dit : Est-ce vous qui vous êtes porté pour » le Pere & le Docteur des hommes » sacrileges ? Cyprien répondit : » Ouï. Le Proconsul dit : Les tres-» sacrés Empereurs vous ordonnent de sacrifier. Cyprien répondit : Je n'en ferai rien. Le Proconsul dit : Pensez à vous. Cyprien » répondit : Faites ce qui vous est » ordonné. En une chose si juste, il » n'y a point à consulter. *In re tam justa nulla est consultatio.*

Le Proconsul ayant pris l'avis de son Conseil, prononça la Sentence avec beaucoup de peine. Elle étoit conçuë en ces termes : » Il y a long-temps que tu vis avec » un esprit sacrilege ; que tu assembles un grand nombre de personnes d'une conspiration illicite, & que tu és ennemi declaré

des dieux Romains & des loix sa- « S. Cy-
crées ; & nos tres-sacrés Prin- « prien.
ces, Valerien & Gallien Augu- «
stes, & Valerien tres-noble Cé- «
sar, n'ont pû te ramener à leurs «
cérémonies. C'est pourquoi é- «
tant convaincu d'être auteur de «
crimes si pernicieux, tu serviras «
d'exemple à ceux que tu as as- «
semblez avec toi par ton crime. «
La police sera autorisée par ton «
sang. Ayant dit cela, il lût le «
décret écrit sur une tablette en
ces mots: Il est ordonné que Tha- «
scius Cyprien sera executé par «
le glaive. Cyprien dit : Dieu «
soit loué. Les Chrétiens qui é- «
toient présens en foule, disoient:
Que l'on nous décolle aussi avec
lui ; & faisoient grand bruit.

On le mena ensuite au lieu nommé Sexte, où une grande multitude de peuple le suivit. Cyprien y étant arrivé, ôta son manteau, se mit à genoux sur

S.Cyprien. la terre, & se prosterna pour prier. Puis il se dépouilla de sa dalmatique, qu'il donna aux Diacres, & demeura en chemise. L'executeur étant venu, Cyprien lui fit donner vint-cinq soûs d'or. Il se banda lui-même les yeux; mais comme il ne pouvoit attacher ses manches, Julien Prêtre & Julien Diacre les lui attachérent. Les Chrétiens mirent devant lui des linges & des mouchoirs pour recevoir le sang. En cet état il eût la tête tranchée le 14. de Septembre, sous le Consulat de Tuscus & de Bassus. Pour prévenir la curiosité des Gentils, on mit son corps en un lieu proche avec des torches & des cierges. Le convoi se fit en grande pompe.

SAINT CYRILLE
Enfant, Martyr.

Mort environ l'an 260. le 29. May.

SAint Cyrille encore enfant, souffrit le martyre à Césarée en Cappadoce avec une constance admirable, comme nous l'apprenons d'une lettre qu'on en écrivit alors, en ces termes. S. Cyrille.

Il ne seroit pas juste, mes tres-chers Freres, de vous taire le martyre du saint enfant Cyrille, & de vous priver de l'avantage que vous pourriez tirer de ce recit. Car on ne peut douter que ce n'ait été par un dessein tout particulier du S. Esprit qu'il nous a donné cet exemple, & que Dieu n'ait combatu en lui par sa foi contre l'impieté & l'injustice de ses Juges. Ce saint Enfant don-

S. Cyrille. » noit de l'étonnement à tous ceux
» qui le voyoient, & la conſtance
» de ſa foi étoit dans l'approbation
» & l'admiration des perſonnes les
» plus ſages. Il avoit toujours Jeſus-
» Chriſt en la bouche ; il contoit
» pour rien les paroles, les menaces,
» & les tourmens les plus atroces
» qu'on lui pouvoit faire ſouffrir
» pour la foi. Pluſieurs enfans de ſon
» âge ſe déclaroient ſes ennemis.
» Son pere même le chaſſa de ſa
» maiſon, lui refuſant tout ſecours.
» Quelques-uns loüoient la con-
» duite de ſon pere : mais l'enfant
» ne tenoit point conte de ce mau-
» vais traitement, & il diſoit qu'on
» lui ôtoit peu de choſe en compa-
» raiſon des grands avantages que
» Dieu reſervoit à ſa foi.

» Le Juge irrité contre Cyrille, le
» fit amener par ſes Officiers. Il pen-
» ſoit d'abord l'épouventer : mais
» il le trouva intrepide, n'eſtimant
» rien en comparaiſon de la foi.

Digitized by Google

Mon enfant, dit-il, je te pardonne tes fautes. Ton pere te recevra chez lui. Tu peux joüir de ſes biens, pourvû que tu ſois ſage, & que tu penſes à toi. Le bienheureux Enfant dit: J'ai de la joie de ſouffrir ces reproches; Dieu me recevra. Je ſuis bien aiſe d'être chaſſé de ma maiſon: j'en ai une plus grande. Je ne crains point la mort pour acquerir une meilleure vie. Comme il parloit ainſi avec une vertu divine, on le fit lier publiquement, comme pour le mener à la mort: mais le Juge avoit donné ordre, que l'on ſe contentât de lui faire peur. S. Cyrille.

Quand on lui rapporta que l'Enfant n'avoit point jetté de larmes, ni craint le feu, où l'on menaçoit de le jetter, il le rappella, & lui dit: Mon enfant, tu as vû le feu, tu as vû le glaive: ſois ſage pour rentrer dans la maiſon & dans la fortune de ton pere. Cyrille ré-

S. Cyrille. „ pondit : Tyran, tu m'as fait
„ grand tort de me rappeller : ton
„ feu & ton glaive ſont inutiles. Je
„ vais à une plus grande maiſon &
„ à des richeſſes plus excellentes.
„ Dépêche-moi promtement, afin
„ que j'en joüiſſe.
„ Les aſſiſtans pleuroient l'en-
„ tendant ainſi parler ; mais il leur
„ diſoit : Vous devriez rire, &
„ me conduire avec joie au ſup-
„ plice. Vous ne ſavez pas quelle
„ cité je vais habiter, ni quelle eſt
„ mon eſperance. Il alla ainſi à la
„ mort, & fut l'admiration de tous
„ les habitans de Céſarée en Cap-
„ padoce.

S. DIDYME

Digitized by Google

SAINT DIDYME ET SAINTE THEODORE, Martyrs d'Alexandrie.

Mort l'an 304, le 28. May.

EN Egypte à Alexandrie, le Juge Proconsul étant assis sur son tribunal, dit : Appellez la vierge Theodore. Un Officier dit : La voilà. Le Juge dit : De quelle condition êtes-vous ? Theodore répondit : Je suis Chrétienne. Le « Juge dit : Etes-vous née libre ou esclave ? Je vous l'ai déja dit : Je « suis Chrétienne. Jesus-Christ est « venu me délivrer : car en ce mon- « de je suis née de parens libres. Le « Juge dit : Appellez le Curateur de la ville ; & quand il fut venu, il lui dit : Que savez-vous de la S. Didyme & sainte Theodore.

S.Didyme & ſainte Theodore.

vierge Theodore ; Le Curateur dit : Par vôtre grandeur elle eſt libre & de tres-bonne maiſon. Le Juge dit à Theodore : Pourquoi donc n'avez-vous pas voulu vous » marier ? Elle répondit : Pour » Jeſus-Chriſt : car venant en ce » monde dans la chair, il nous a » tirés de la corruption, & nous a » promis la vie éternelle. Le Juge dit : Les Empereurs ont ordonné, que vous autres vierges ſacrifiiez aux dieux, ou ſoyez expoſées aux lieux infames. Theodore répon- » dit : Je croi que vous n'ignorez » pas que Dieu regarde la volonté, » & que la violence que l'on ſouffre » n'eſt plus un crime. Le Juge dit : J'ai pitié de toi par la conſideration de ta naiſſance & de ta beauté. Je t'avertis de ne me pas mépriſer : car tu n'y gagneras rien, par tous les dieux. Puis il repeta la même ordonnance des Empereurs. Theodore fit la même ré-

ponſe, & ajoûta : Si vous voulez me couper la tête, ou la main, ou le pied, ou mettre mon corps en piéces, ma volonté n'a point de part à ces violences. Mon vœu conſiſte dans la promeſſe que j'ai faite à Dieu par ſa grace : il eſt le maître, & conſerve ſon bienfait comme il lui plaît. Le Juge dit : Ne deshonore pas ta famille par une infamie éternelle ; puiſque ſuivant le témoignage du Curateur, tu és noble & digne d'honneur. Theodore dit : Je confeſſe premierement Jeſus-Chriſt, qui m'a donné l'honneur & la nobleſſe : il ſçait comme il conſervera ſa colombe. S. Didyme & ſainte Theodore.

Le Juge dit : Donnez-lui de grands ſoufflets, & lui dites : Ne ſois point inſenſée, approche, & ſacrifie aux dieux. Theodore répondit : Par le ſecours du Seigneur, je ne ſacrifie point, & je n'adore point les démons. Le

S. Didyme & sainte Theodore.

Juge dit : Sotte que tu és, tu m'as contraint, malgré ta condition, de te faire un affront devant tout ce peuple qui attend ton jugement. Theodore répondit ; Je ne » suis pas folle en confessant Jesus-» Christ ; il sçaura bien convertir » les affronts que je souffrirai pour » lui, à mon honneur & à ma gloire. Le Juge dit : Je te donne trois jours de temps ; & par les Dieux, si tu n'obeïs je t'exposerai, afin que toutes les femmes te voyent, & que cet affront les corrige. » Theodore dit : Ces trois jours » sont déja passés pour moi. Faites » ce que vous voudrez : mais je » vous prie de me mettre à couvert » d'insulte jusqu'à ce que vous don-» niez vôtre Sentence. Le Juge dit : J'ordonne que Theodore soit sous seure garde jusqu'à trois jours, pour voir si elle reviendra de son opiniâtreté : mais ne lui faites point de violence à cause de sa noblesse.

Digitized by Google

Trois jours aprés il s'aſſit, & fit appeller Theodore ; & voyant qu'elle perſiſtoit dans ſa reſolution, il dit : La crainte des Empereurs m'oblige à prononcer contre toi, depeur de me rendre coupable moi-même : c'eſt toi qui te livres au lieu infame. Voyons ſi ton Chriſt, pour qui tu t'opiniâtres à reſiſter, t'en délivrera. Theodore répondit : Dieu qui connoît les choſes cachées, & qui ſçait tout avant qu'il arrive, qui m'a gardée ſans tache juſqu'à preſent, ſçaura bien auſſi me garantir de ceux qui me feront injure. Et elle fut donc menée dans ce lieu, & dit : Pere de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſecoutez-moi, & me tirez d'ici. Vous qui avez ſecouru Pierre dans la priſon, & l'en avez tiré ſans aucun mal ; tirez-moi d'ici ſans tache, afin que tous voyent que je ſuis vôtre ſervante. S. Didyme & ſainte Theodore.

S. Didyme & sainte Theodore.

Le peuple étoit autour de la maison, observant qui entreroit le premier : mais Dieu suscita un Chrétien, nommé Didyme, qui s'habilla en soldat, & y entra. Theodore le voyant, fut troublée, & fuyoit par les coins de la chambre. Il lui dit : Je ne suis pas ce » que vous pensez : Je suis vôtre » frere, qui n'ai pris cet habit pro- » fane que pour vous délivrer. Ve- » nez, changeons d'habit, prenez » celui-ci qui vous a fait peur, & » sortez, je demeurerai avec le vô- » tre. Elle y consentit, & prit entr'autres hardes un chapeau qu'il portoit, & l'enfonça sur son visage comme de honte, selon qu'il l'en avoit avertie. Il lui dit aussi de baisser les yeux, & de ne parler à personne. Ainsi elle sortit heureusement.

Une heure aprés un autre entra, & trouvant un homme au lieu d'une fille, il fut surpris, & dit en

lui-même: Eſt-ce que Jeſus change auſſi les filles en hommes ? Celui qui étoit entré eſt ſorti, qui eſt celui-ci ? Où eſt la fille que l'on y a enfermée ? J'avois bien oüi dire que Jeſus-Chriſt avoit changé l'eau en vin, & je croyois que ce fût une fable. Je crains qu'il ne me change moi-même en femme. Mais Didyme ne ſe cacha point, & dit : Le Seigneur ne m'a « point changé, il m'a couronné « auſſi bien qu'elle. Vous ne la tenez « plus, prenez-moi. « S. Didyme & ſainte Theodore.

Celui qui étoit entré le dernier, ſortit : & le Juge ayant appris ce qui s'étoit paſſé, fit amener Didyme. Il lui demanda ſon nom ; qui l'avoit envoyé pour faire cette action. C'eſt Dieu, répondit « Didyme. Le Juge dit : Confeſſe avant les tourmens où eſt Theodore. Didyme répondit : Par « Jeſus-Chriſt, fils du Dieu vivant, « je n'en ſçai rien. Ce que je ſçai «

S. Didyme & sainte Theodore.

certainement, c'eſt qu'elle eſt ſervante de Dieu, & qu'il l'a conſervée ſans tache. Le Juge dit : Didyme, de quelle condition es-tu ? » Didyme répondit : Je ſuis Chré- » tien, délivré par Jeſus-Chriſt. Le Juge le menaça, s'il ne ſacrifioit aux dieux, de le faire tourmenter doublement, comme Chrétien, & comme ayant délivré Theodore : mais le voyant ferme, il ordonna qu'il eût la tête coupée.

Saint Ambroiſe ajoûte, que Theodore courut au lieu du ſupplice pour lui diſputer la couron- » ne du martyre. C'eſt moi, diſoit » Didyme, qui ai été condamné. » Et moi, diſoit Theodore, je ne » veux pas être coupable de vôtre » mort : j'aime mieux mourir in- » nocente. J'ai conſenti que vous » m'ayez ſauvé l'honneur, mais non » pas la vie ; j'ai fui l'infamie, & non » pas la mort. Si vous m'aviez pri-

Digitized by Google

vée du martyre, vous m'auriez « trompée. Enfin ils gagnérent tous « deux, & furent tous deux mar- « tyrs. «

SAINT EUPLIUS, Diacre & Martyr.

Mort l'an 304. le 12. Aouſt.

SOus le neuviéme Conſulat de Diocletien, & le huitiéme de Maximien, le douziéme Aouſt, dans la ville de Catane en Sicile, Euplius Diacre étant amené prés du cabinet du Gouverneur, & hors du rideau, s'écria : Je ſuis Chré- « tien, & je déſire mourir pour le « nom de Jeſus-Chriſt. Le Gouver- « neur, qui étoit le Conſulaire Cal- viſien, l'ayant oüi, dit : Qu'on faſſe entrer celui qui a crié. Euplius entra dans le cabinet du Juge, portant les Evangiles. Un des S. Euplius.

S. Euplius. amis de Calviſien, nommé Maximе, dit : Il ne doit pas tenir de tels écrits contre les ordres des Empereurs. Calviſien dit à Euplius : D'où viennent ces écrits ? ſont-ils ſortis de ta maiſon ? Euplius répondit : Je n'ai point de maiſon, mon Seigneur Jeſus-Chriſt le ſçait. Calviſien dit : Les as-tu apportés ici ? Euplius dit : Je les ai apportés ici moi-même, comme vous voyez ; on m'en a trouvé ſaiſi. Calviſien dit : Lis-les. Euplius les ouvrit, & lut : *Bienheureux ceux qui ſouffrent perſecution pour la juſtice, puiſque le royaume des cieux eſt à eux.* Et en un autre endroit : *Que celui qui veut venir aprés moi, porte ſa croix, & qu'il me ſuive.* Pendant qu'il liſoit, Calviſien dit : Que veut dire cela ? Euplius répondit : C'eſt la loi de mon Seigneur, qui m'a été confiée. Calviſien dit : Par qui ? Euplius répondit : Par Jeſus-Chriſt

fils du Dieu vivant. Calviſien pro- S Eu-
nonça cet interlocutoire : Puiſ- plius.
que ſa confeſſion eſt évidente, qu'il ſoit interrogé à la queſtion, qu'on le livre aux bourreaux. Aprés qu'on l'eut livré, on commença le ſecond interrogatoire à la queſtion.

Le même jour Calviſien dit à Euplius, comme on l'eut preſenté à la queſtion : Que dis-tu maintenant de ce que tu nous as avoué aujourd'hui ? Euplius fit ſur ſon front le ſigne de la Croix de la main qu'il avoit libre, & dit : Je « confeſſe encore ce que j'ai déja « dit, que je ſuis Chrétien, & que « je lis les divines Ecritures. Calvi- « ſien dit : Pourquoi as-tu gardé ces Ecritures, que les Empereurs ont défenduës, au lieu de les livrer ? Euplius répondit : C'eſt que je « ſuis Chrétien, & qu'il ne m'étoit « pas permis de les livrer : il vaut « mieux mourir. La vie éternelle y «

Saint Euplius. » eſt : celui qui les livre, perd la vie » éternelle ; pour ne la pas perdre, » je donne ma vie. Calviſien prononça cet interlocutoire. Qu'on donne la queſtion à Euplius, qui a lû les Ecritures au peuple, au lieu de les livrer, ſuivant l'Edit des Princes. Euplius dit pendant » qu'on le tourmentoit : Je vous » rends graces, Jeſus-Chriſt, vous » pour qui je ſouffre ces tourmens ; » conſervez-moi. Calviſien dit : Quitte cette folie, Euplius, adore nos dieux, & on te délivrera. » Euplius dit : J'adore Jeſus-Chriſt, » Je déteſte les démons ; faites ce » qu'il vous plaira. Je ſuis Chrétien, » il y a longtems que je deſire ceci. » Faites ce qu'il vous plaira : ajoûtez » d'autres tourmens : Je ſuis » Chrétien.

Aprés que les bourreaux l'eurent tourmenté longtems, Calviſien les fit ceſſer, & dit : Miſerable, adore les dieux, adoré

Mars, Apollon, & Eſculape. Euplius dit : J'adore le Pere, le Fils, « & le S. Eſprit, & j'adore la ſainte « Trinité, hors laquelle il n'y a point « de Dieu. Periſſent les Dieux qui « n'ont point fait le ciel, la terre, « & ce qu'ils contiennent : Je ſuis « Chrétien. Calviſien dit : Sacrifie, « ſi tu veux être délivré. Euplius dit : Je me ſacrifie maintenant à » Jeſus-Chriſt mon Dieu, je ne puis « faire davantage, vos efforts ſont « vains : Je ſuis Chrétien. Calviſien « commanda qu'on recommençât à le tourmenter plus rudement. Euplius dit pendant qu'on le tourmentoit : Je vous rends graces, « Jeſus-Chriſt; ſecourez-moi, Jeſus- « Chriſt ; c'eſt pour vous, Jeſus- « Chriſt, que je ſouffre ces tour- « mens. Il le repeta pluſieurs fois. « Comme les forces lui manquoient, il diſoit ſouvent ces paroles, ou d'autres ſemblables, des lévres ſeulement, ſans voix.

S. Euplius.

Digitized by Google

S. Euplius. Calviſien entra derriére le rideau, & dicta ſa Sentence : puis il ſortit avec une tablette, & lut : J'ordonne qu'on puniſſe par le glaive, Euplius Chrétien, pour avoir mépriſé les Edits des Princes, & blaſphêmé contre les dieux, ſans avoir voulu s'en repentir. Menez-le. Alors on lui pendit au cou l'Evangile, dont on l'avoit trouvé ſaiſi ; & un crieur diſoit : Euplius Chrétien, ennemi des Dieux & des Empereurs. Euplius joyeux, diſoit toûjours : Je rends graces à Jeſus-Chriſt mon Dieu.

Quand il fut arrivé au lieu du ſupplice, il pria longtems à genoux, & rendant encore graces, il preſenta ſon cou, que le bourreau lui coupa. Les Chrétiens enlevérent ſon corps, l'embaumérent, & l'enſevelirent.

Digitized by Google

LES MARTYRS ABITINS en Afrique.

Morts l'an 304. le 12. de Février, & les jours ſuivans.

DAns une ville de l'Afrique Proconſulaire, nommée Abitine, les Chrétiens s'aſſemblérent en la maiſon d'un nommé Octave Felix, le douziéme de Février, ſous le neuviéme Conſulat de Diocletien, & le huitiéme de Maximien. Pendant qu'ils y celebroient les divins Myſteres, ſuivant la coûtume, les Magiſtrats de la colonie vinrent accompagnés des ſoldats ſtationaires. Ils arrêtérent Saturnin Prêtre & ſes quatre enfans, Dativus Senateur, & pluſieurs autres, juſqu'au nombre de quarante-neuf, trente-deux hommes, & dix-ſept fem- Mart. Abitins

Mart. Abitins mes. Aprés qu'ils eurent confessé Jesus-Christ, on les chargea de chaînes, & on les conduisit à Carthage. Pendant le voyage ils témoignérent leur joie par le chant des Hymnes & des Cantiques.

Ils furent livrez aux Officiers du Proconsul Anulin, qui les lui presentérent, & lui dirent, que c'étoient des Chrétiens, que les Magistrats d'Abitine renvoyoient devant lui, pour s'être assemblés, & avoir celebré les Mysteres, contre l'ordre des Empereurs & des Césars. D'abord le Proconsul interrogea Dativus, de quelle condition il étoit, & s'il avoit assisté à l'assemblée. Il répondit, qu'il étoit Chrétien, & qu'il s'étoit trouvé à l'assemblée. Le Proconsul lui demanda, qui avoit présidé à l'assemblée, & aussitôt il commanda aux Officiers de le mettre sur le chevalet, de l'étendre, &

Digitized by Google

de préparer les ongles de fer. Mart. Abitins

Les bourreaux lui avoient déja mis les côtes à nud, & tenoient leurs instrumens tout prêts, quand Thelica se jetta au milieu d'eux, & s'écria : Nous sommes Chré- « tiens, nous avons fait l'assemblée. « Le Proconsul en furie lui fit donner de grands coups, le fit étendre sur le chevalet, & déchirer avec des ongles de fer. Cependant Thelica disoit : Je rends « graces à Dieu. Jesus-Christ, fils « de Dieu, délivrez vos serviteurs « en vôtre nom. Comme il repetoit « cette priére, le Proconsul lui dit : Qui est avec vous l'auteur de vôtre assemblée ? Il répondit : C'est le Prêtre Saturnin, & tous les autres. Le Proconsul cherchoit Saturnin, & il le lui montra, non pour le trahir, puisqu'aussibien il étoit présent ; mais pour montrer que l'assemblée avoit été celebrée toute entiere, puisqu'il y avoit un Prêtre.

Digitized by Google

Mart. Abitins Cependant Thelica dans ſes douleurs, prioit le Seigneur, & demandoit pardon pour ſes ennemis. Il diſoit au Proconſul & à ſes » bourreaux : Vous faites une in- » juſtice, malheureux, vous agiſſez » contre Dieu. Dieu tres-haut, ne » conſentez point à leurs pechés. » Vous pechez, miſerables, de met- » tre à mort des innocens. Nous ne » ſommes point homicides, nous » n'avons fait tort à perſonne. Mon » Dieu, ayez pitié d'eux. Je vous » rends graces : donnez-moi la for- » ce de ſouffrir pour vôtre nom : » délivrez vos ſerviteurs des peines » de ce monde. Je vous rends gra- » ces, & ne puis aſſez vous rendre » graces... Pendant qu'il prioit ainſi, le Proconſul lui dit : Tu devrois obeïr aux ordres des Empereurs & des Céſars. Thelica répondit : » Je ne me ſoucie que de la loi de » Dieu, que j'ai apriſe. Je la garde, » je meurs pour elle; il n'y en a point » d'autre.

Digitized by Google

Le Proconſul dit à Saturnin : Eſt-ce toi qui les as aſſemblés, contre l'ordre des Empereurs & des Céſars ? Saturnin dit : Nous n'avons point craint de célébrer les myſteres du Seigneur. Pourquoi ? dit le Proconſul. Il répondit : Parcequ'on ne peut pas y manquer. Auſſitôt qu'il eut fait cette réponſe, le Proconſul le fit attacher auprés de Dativus, qui prioit cependant, ſans ſe ſoucier des tourmens de ſon corps, & diſoit : Seigneur Jeſus-Chriſt, ſecourez-moi, je vous prie : ayez pitié de moi, conſervez mon ame, gardez mon eſprit. Je vous prie, Seigneur, que je ne ſois pas confondu, donnez-moi la patience..... Mart. Abitins

Le Prêtre Saturnin étoit ſur le chevalet, déja teint du ſang que les autres Martyrs y avoient laiſſé. On lui demanda s'il étoit l'auteur de l'aſſemblée. Il dit : Oüy,

Mart. Abitins j'y ai été préſent. Alors le Lecteur Emeritus ſe preſenta pour le com-
» bat, & dit : C'eſt moi qui en
» ſuis l'auteur, puiſque la collecte
» s'eſt faite dans ma maiſon.

Le Proconſul continuoit d'interroger le Prêtre, & lui diſoit : Saturnin, pourquoi faiſois-tu contre les ordonnances ? Saturnin lui répondit : On ne peut
» omettre la célébration des ſaints
» Myſteres : la loi l'ordonne. Le Proconſul dit : Tu ne devois pas pourtant mépriſer les défenſes des Empereurs. Puis il commanda aux bourreaux de le tourmenter. Ils ſe jetterent ſur le corps de ce vieillard, & le déchirérent de telle ſorte, qu'au milieu du ſang on voyoit les os à découvert.
» Cependant Saturnin diſoit : Je-
» ſus-Chriſt, exaucez-moi, je vous
» prie. Je vous rends graces, mon
» Dieu. Commandez qu'on me
» coupe la tête. Jeſus-Chriſt, ayez

pitié de moi, je vous prie : Fils de Dieu, ſecourez-moi. Le Proconſul lui dit : Pourquoi contreviens-tu à mes ordonnances ? Saturnin dit : La loi l'ordonne, la loi l'enſeigne. Alors Anulin dit : C'en eſt aſſez ; & le fit mettre en priſon, le deſtinant au ſuplice qu'il ſouhaitoit. « Matt. Abitins.

Quand Emeritus fut attaché, le Proconſul lui dit : On a donc célébré l'aſſemblée dans ta maiſon, contre les ordres des Empereurs ? Oüi, dit Emeritus, nous avons célébré les myſteres du Seigneur dans ma maiſon. Pourquoi, dit le Proconſul, leur permettois-tu d'y entrer ? Parce, dit-il, qu'ils ſont mes freres, & que je ne pouvois pas les en empêcher. Le Proconſul dit : Tu devois les empêcher. Je n'ai pû, lui répondit-il, car nous ne pouvons pas nous paſſer du ſaint myſtere. Le Proconſul commanda

Digitized by Google

Mart. Abitins qu'on l'étendît sur le chevalet, & qu'on le tourmentât.

Pendant qu'un bourreau tout frais le frappoit violemment, il » disoit : Jesus-Christ, secourez-» moi, je vous prie. Le Proconsul dit : Tu ne devois pas les rece-» voir. Il lui répondit : Je ne pou-» vois pas me dispenser de recevoir » mes freres. Il valoit mieux, dit le Proconsul, obeïr aux ordres des Empereurs & des Césars. » Emeritus dit : Dieu est plus » grand que les Empereurs. Je vous » prie, Jesus-Christ, à vous la louan-» ge, Seigneur Jesus-Christ, don-» nez-moi la patience.

Pendant qu'il prioit ainsi, le Proconsul dit : As-tu quelques Ecritures en ta maison ? Il répon-» dit : J'en ai, mais c'est dans mon » cœur. Le Proconsul ajoûta : En as-tu dans ta maison, ou non ? Eme-» ritus dit : Je les ai dans mon » cœur Je vous prie, Jesus-Christ,

à vous la louange, délivrez-moi. « Mart. Abi-
Je souffre en vôtre nom : je souf- « tins.
fre peu de tems : je souffre volon- «
tiers : Jesus-Christ, que je ne sois «
pas confondu. C'en est assez, dit «
le Proconsul. Ensuite il mit son
interrogatoire au Greffe avec les
autres, & dit : Vous serez tous
châtiés comme vos réponses le
meritent.

Felix se presenta pour le com-
bat. Le Proconsul fatigué, leur
dit à tous d'une voix plus foible :
J'espere que vous prendrez le
parti de conserver vôtre vie, en
obeïssant aux ordonnances. Ils
répondirent tous d'une voix :
Nous sommes Chrétiens, nous «
ne pouvons faire autre chose que «
de garder la loi sainte du Sei- «
gneur, jusqu'à répandre nôtre «
sang. Le Proconsul dit à Felix : «
Je ne te demande pas si tu és
Chrétien, mais si tu as assisté à
l'assemblée, ou si tu as quelques

Mart. Abitins. » Ecritures ? Felix dit : „ Les Chré-
» tiens ne peuvent ſe paſſer du my-
» ſtere du Seigneur ; ni le myſtere ſe
» célébrer ſans les Chrétiens. Nous
» avons célébré la collecte avec
» grande religion : nous nous aſſem-
» blons toujours pour lire les Ecri-
» tures divines. Le Proconſul le fit frapper à coups de bâton juſqu'à ce qu'il rendît l'ame.

Enſuite on appella le jeune Saturnin, fils de Saturnin le Prêtre. Le Proconſul lui demanda : Et toi, Saturnin, y as-tu aſſiſté ? Il ré-
» pondit : Je ſuis Chrétien. Le Proconſul dit : Je ne te demande pas cela, mais ſi tu as aſſiſté aux
» myſteres. Saturnin répondit : J'y
» ai aſſiſté, parceque Jeſus-Chriſt
» eſt nôtre Sauveur. A ce mot de Sauveur, le Proconſul en colére le fit étendre ſur le chevalet, où étoit ſon pere, & lui dit : Que dis-tu, Saturnin, regarde où tu és : as-tu quelques Ecritures ? Il répondit ;

Digitized by Google

répondit? Je ſuis Chrétien. Le Proconſul lui dit: Je demande ſi tu as été à l'aſſemblée, & ſi tu as des Ecritures? Il répondit: Je ſuis Chrétien; aprés J.C. nous n'avons point de nom à reverer. Le Proconſul dit: Puiſque tu demeures dans ton obſtination, il faut auſſi te tourmenter. Dis ſi tu as des Ecritures? Et il dit aux Officiers: Tourmentez-le. Les licteurs commencérent à lui déchirer les côtes avec des ongles de fer, encore teints du ſang de ſon pere. Il crioit à haute voix: J'ai les Ecritures, mais c'eſt dans mon cœur. Je vous prie, Jeſus-Chriſt, donnez-moi la patience, j'eſpere la vie. Le Proconſul dit: Pourquoi faiſois-tu contre l'ordonnance? Il répondit: Parceque je ſuis Chrétien. Aprés cette réponſe, le Proconſul dit: C'eſt aſſez. On ceſſa de le tourmenter, & on le mit en priſon avec ſon pere. « Marc. Abitins.

Mart. Abitins

Les femmes & les vierges ne furent pas privées de la gloire du combat. Victoire étoit distinguée par sa naissance & par sa beauté, & plus encore par sa vertu. Dés l'enfance elle avoit donné des marques d'un amour singulier pour la pureté ; & ses parens la voulant marier malgré elle, elle se jetta par une fenêtre; & se sauva à l'Eglise, où elle consacra sa
» virginité à Dieu. Le Proconsul
» lui demanda ce qu'elle professoit. Elle répondit à haute voix : Je suis Chrétienne. L'Avocat Fortunatien son frere, qui étoit encore payen, vouloit montrer par de vains raisonnemens, qu'elle
» avoit perdu l'esprit : mais elle ré-
» pondit : Je suis en mon bon sens, je n'ai jamais changé. Le Proconsul lui dit : Voulez-vous aller avec Fortunatien vôtre frere ?
» Elle répondit : Non, parceque
» je suis Chrétienne ; & ceux-là
» sont mes freres qui gardent les

Commandemens de Dieu. Ensuite le Proconsul quittant son autorité de Juge, tâcha de la persuader. Songez à vous, disoit-il, vous voyez que vôtre frere cherche les moyens de vous sauver. Victoire répondit : Je suis en « mon bon sens : je n'ai point chan- « gé. J'ai été à l'assemblée, & j'ai « célébré le mystere du Seigneur « avec mes freres, parceque je suis « Chrétienne. Sa réponse irrita le « Proconsul, qui l'envoya en prison avec les autres, & les destina tous au martyre. Mart. Abitins

Il ne restoit plus qu'Hilarien, un des enfans du Prêtre Saturnin, encore en bas âge. Le Proconsul lui dit : As-tu suivi ton pere & tes freres ? Il répondit avec sa voix d'enfant : Je suis Chrétien, j'ai « été à l'assemblée de mon propre « mouvement, avec mon pere & « mes freres. Le Proconsul dit : Je « te couperai les cheveux, le nez

Mart. Abitins & les oreilles, & je te laiſſerai en cet état. Le jeune Hilarien répondit à haute voix : Faites tout ce que vous voudrez, je ſuis Chrétien. Le Proconſul ordonna qu'on le mît auſſi en priſon. Hilarien dit avec joie : Je rends graces à Dieu. Ces Martyrs demeurérent longtems en priſon, & la plûpart y moururent de faim les uns aprés les autres.

SAINTE MACRINE Vierge, ſœur de S. Baſile & de S. Gregoire de Nyſſe.

Morte l'an 379. le 19. Juillet.

ON ne peut avoir un recit plus fidele des circonſtances de la mort de ſainte Macrine, que du diſcours qu'en a fait S. Gregoire de Nyſſe ſon frere en ces termes.

Lorſque j'approchai du Monaſtere, où cette ſainte ame avoit

mené une vie toute céleſte, & toute angelique, je m'enquis d'un domeſtique que je rencontrai, ſi mon frere Pierre y étoit ? Il me répondit, qu'il en étoit ſorti quatre jours auparavant, & je compris que ç'avoit eſté pour venir au-devant de moi, & qu'il avoit pris un autre chemin que le mien. Je demandai enſuite des nouvelles de ma ſœur, & on me dit qu'elle étoit malade. Cela m'obligea d'avancer au plus vîte, ayant déja un certain preſſentiment de ce qui devoit arriver. Comme j'abordai au lieu où elle étoit, un grand concours de perſonnes, qui apprirent mon arrivée, ſortit pour me recevoir avec les témoignages d'honneur qu'on a coutume de rendre à de ſemblables rencontres. Mais la communauté des ſaintes Vierges, qui étoient ſous la conduite de ma ſœur, m'attendoit à la porte de

Sainte Macrine.

Sainte Macrine.

l'Egliſe. Aprés qu'elles eurent reçû ma benediction avec une profonde reverence, elles ſe retirérent toutes, ſans qu'il en demeurât une ſeule auprés de moy; ce qui me donna aſſez à connoître, que leur Maîtreſſe n'étoit point avec elles. On me conduiſit à l'appartement où étoit ma ſœur, & y étant entré, je la trouvai attaquée d'une maladie tres violente. Cependant elle n'étoit pas couchée dans un lit, mais à plate-terre, n'ayant ſous elle qu'un ſac étendu ſur un aix, & une autre planche pour chevet. Auſſitôt qu'elle m'apperçut, elle leva la tête & l'appuya ſur ſon coude, la foibleſſe ne lui permettant pas de ſe lever pour venir audevant de moi. Neanmoins appuyant un peu ſa main à terre, & s'avançant autant qu'elle pouvoit, elle me donna tous les témoignages d'honneur qu'elle put. J'accourus

aussitôt pour la retenir, & je la fis remettre sur sa couche. Aussitôt levant les mains au ciel, Je vous rends graces, dit-elle, mon Seigneur & mon Dieu, de la faveur que vous me faites, & de ce que vous m'avez accordé ce que je souhaitois le plus, en inspirant à vôtre serviteur que voici, le dessein de visiter vôtre servante. Elle retenoit ses gemissemens, & cachoit, autant qu'il lui étoit possible, la difficulté qu'elle avoit de respirer, afin de ne me pas affliger; & pour cet effet elle composoit son visage & montroit un air gai & serein, me donnant occasion par ses demandes de parler de quelque chose qui fût agreable. Le discours étant enfin tombé sur nôtre frere Basile, qui étoit mort un peu auparavant, mon esprit en fut tout ému, mon visage en parut abatu, & je ne pus m'empêcher de verser des larmes. Mais Sainte Macrine.

Sainte Macrine. bien loin de se laisser abatre comme moi, elle prit de là occasion de dire des choses si merveilleuses sur la Providence divine & sur la vie future, que j'en fus tout transporté hors de moi-même. Aprés qu'elle eut achevé de parler : Il est tems, me dit-elle, » mon frere, que vous preniez un » peu de repos & de rafraîchisse- » ment, fatigué comme vous êtes » d'un si long voyage. Je me retirai pour lui obeïr, dans le jardin, quoique j'eusses eu beaucoup plus de plaisir de demeurer avec elle, & je me reposai un peu à l'ombre de quelques arbres, mais ayant le cœur toujours serré par la crainte de la perte que j'allois faire.

Elle se doutant bien de mon inquietude, m'envoya dire qu'elle commençoit à se trouver mieux, & qu'il y avoit sujet d'esperer bien de sa maladie. Elle avoit raison en considerant les

Digitized by Google

choſes par rapport au ciel. Une nouvelle ſi bonne en apparence me donna de la joye, & je l'allai trouver pour m'en réjouir avec elle. Mais auſſitôt que je fus arrivé, pour ne perdre pas le tems à des diſcours inutiles, elle commença à me raconter tout ce qui lui étoit arrivé depuis ſon enfance, ſans oublier ce qui regardoit nos parens : afin d'avoir occaſion de remercier Dieu des graces qu'il nous avoit faites & à toute notre famille. Aprés qu'elle eut tout expliqué aſſez au long, je voulus parler des diſgraces & des traverſes qui m'étoient arrivées, tant de la part de l'Empereur Valens, qui m'avoit envoyé en exil, qu'à la conſideration des Egliſes, dont le trouble m'avoit cauſé une infinité de travaux & de fatigues. Quoi, me dit-elle, prenez-vous cela pour des diſgraces ? Ce ſeroit être ingrat que de ne les pas

Sainte Macrine.

Sainte Macrine. » regarder comme de grandes faveurs du ciel, comme s'il n'y » avoit que les avantages temporels, dont il a comblé notre famille, que l'on dût mettre de ce » rang. Je prenois tant de plaisir à l'entendre, que j'aurois souhaité que notre entretien eût duré plus longtems. Mais ayant entendu que l'on chantoit Vêpres, je me retirai pour y assister. Elle cependant reprit son application ordinaire à Dieu; & elle passa la nuit en ce saint exercice.

Dés que le jour parut, l'épuisement où la fiévre l'avoit reduite, me fit juger que ce seroit le dernier jour de sa vie. Mais elle, surmontant la violence de son mal & la difficulté qu'elle avoit de respirer, s'éforçoit de vaincre en nous par ses entretiens, la foiblesse de la nature & le chagrin qui paroissoit sur nos visages. En effet mon esprit fut agité pour

lors de differens mouvemens. Car d'un côté les ſentimens de la nature me déchiroient le cœur, lorſque je penſois que ces paroles étoient les dernieres que j'entendrois de ſa bouche, & que je voyois finir avec elle toute la gloire de notre maiſon. Mais d'un autre côté j'étois comme ravi hors de moi-même, en conſiderant le bonheur dont il ſembloit qu'elle jouiſſoit déja par avance, tant elle étoit embraſée de la charité & de l'amour de Dieu, ne reſpirant qu'aprés le divin Epoux, ſans témoigner aucune apprehenſion de la mort. Sainte Macrine.

La journée étant déja bien avancée, elle conſerva toûjours la ſerenité de ſon viſage, & redoublant ſes tranſports vers Dieu, elle ceſſa de nous parler, pour s'occuper uniquement de lui. Et voici la priere qu'elle fit, autant que nous pûmes l'entendre.

Sainte, Ma-crine. » C'eſt vous, Seigneur, qui nous » avez delivrés des frayeurs de la » mort, & qui en avez fait la porte » de la vie. Vous livrez nos corps » pour un temps à ce ſommeil & » au tombeau, pour les réveiller un » jour, & les faire reſſuſciter pleins » de gloire & d'immortalité. Vous » nous avés délivrés de l'eſclavage » du peché & du demon, & de l'en- » fer même, en nous donnant pour » bouclier le ſigne de la Croix, qui » fait la terreur de nos ennemis, & » toute notre confiance & notre aſ- » ſurance. Dieu éternel, au ſervi- » ce duquel j'ai été conſacrée dés » le berceau; Seigneur que j'ai toû- » jours aimé de tout mon cœur, » donnez-moi pour guide dans ce » perilleux paſſage un Ange de lu- » miere, pour me conduire à ce » ſéjour bienheureux où habitent » nos ſaints Peres. Mon Sauveur par » qui ce glaive redoutable qui dé- » fendoit l'entrée du Paradis, a été

briſé, pour rétablir dans leur premier droit les hommes qui doivent participer aux merites de votre Paſſion & de votre Croix, ſouvenez-vous de moi dans votre Royaume; & puiſque j'ai été crucifiée avec vous à la croix, percez ma chair de vôtre crainte, afin que je ne ſois jamais ſeparée du nombre de vos élûs. Faites que le malin eſprit, envieux de mon bonheur, ne forme point d'obſtacle à mon retour à vous, & que mes pechés ne paroiſſent point devant vos yeux. Si je ſuis tombée par fragilité dans des excés de paroles, d'actions, ou de penſées, uſez du pouvoir, Seigneur, que vous avez de les remettre & de les pardonner, afin que je ſois en état de jouir du repos que vous avez promis, & qu'au moment de la ſeparation de mon corps d'avec mon ame, je puiſſe paroître ſans tache en votre préſence, & que mon eſprit ſoit reçu « Sainte Madeleine.

Sainte Macrine. » entre vos mains comme un encens agreable.

En finiſſant ſa priere, elle fit le ſigne de la croix ſur ſes yeux, ſur ſa bouche, & ſur ſon cœur. Au ſurplus ſa langue toute deſſéchée par les ardeurs de la fiévre, ne pouvoit plus proferer de paroles, ſa voix étoit coupée ; & il ne lui reſtoit plus que le mouvement des levres & des mains, qui nous faiſoit connoître qu'elle continuoit toujours ſa priere.

Sur le ſoir, comme on eut apporté de la lumiere, ouvrant les yeux & les tournant vers la chandelle, elle fit paroître qu'elle ſe diſpoſoit de ſon mieux à celebrer les louanges de Dieu que l'on recite à Vêpres: ſon cœur, ſes mains, & ſes levres ſuppléoient au défaut de la voix. Aprés qu'elle eut achevé, elle porta la main ſur ſon viſage, pour faire le ſigne de la croix, & aprés avoir témoigné que ſa fin approchoit, elle jetta

un profond ſoupir, & finit ſa vie avec ſa priere. Aprés qu'elle eut expiré, lorſque je voulus lui fermer les yeux & la bouche, ſelon la priere qu'elle m'en avoit faite, je trouvai ſes paupieres ſur ſes yeux, comme ſi elle eût été endormie, ſa bouche fermée, ſes mains ſur ſa poitrine, enfin tout ſon corps ſi bien compoſé qu'on n'avoit pas beſoin d'y toucher. Sainte Macrine,

Mais ce qui redoubla ma douleur, fut de voir cette communauté de ſaintes Vierges, qui juſqu'alors s'étant contraintes, & ayant retenu leurs larmes par le reſpect qu'elles avoient pour leur ſainte Maîtreſſe, la voyant morte ne purent plus s'empêcher de témoigner par leurs pleurs, leurs gemiſſemens & leurs ſanglots, l'extrême douleur qu'elles avoient de la perte qu'elles venoient de faire. J'avouë que je fus ſenſiblement touché de ce triſte ſpectacle, perſuadé qu'elles

Digitized by Google

Sainte Macrine. avoient raiſon de pleurer la mort de celle, qui aprés Dieu faiſoit tout le ſujet de leur conſolation & de leur confiance. Elle eſt éteinte, diſoient-elles, cette lumiere de nos yeux, ce flambeau qui nous éclairoit dans la voie de notre ſalut. Nous avons perdu en elle le ſoutien de notre vie, le miroir & le modele de la pureté & de l'innocence, le ſacré lien qui nous uniſſoit toutes enſemble, & l'appui de notre foibleſſe. Sous ſa conduite la nuit même étoit lumineuſe pour nous, étant éclairée par les rayons de ſa vie; maintenant que devons-nous attendre que d'épaiſſes tenebres au milieu de nos plus beaux jours?

Cette triſteſſe étoit generale dans cette ſainte communauté; mais rien n'étoit égal à la douleur de quelques-unes, qui ſe lamentoient d'avoir perdu leur Mere & leur Nourrice: & c'étoient celles

qu'elle avoit retirées dans un tems de famine, de la derniere extremité où elles étoient reduites, les ayant nourries & élevées enſuite dans une pureté parfaite. Je fis pour lors un effort ſur moi-même pour les exhorter à arrêter le cours de leurs larmes, & élevant ma voix audeſſus de leurs cris & de leurs gemiſſemens; Jettez les yeux, leurs dis-je, « ſur ce corps, & ſouvenez-vous « que Macrine ne vouloit des larmes « que dans l'oraiſon. Jugez « de là, ſi elle approuveroit celles « que vous répandez à préſent « pour elle. Non ſans doute, & « vous lui ferez une choſe qui lui « ſera beaucoup plus agreable & « plus avantageuſe, ſi vous changez ces pleurs en chant de Pſeaumes. « Sainte Macrine.

Je les priai enſuite de ſe retirer, à l'exception de celles qui avoient accoutumé d'être auprés

Sainte Macrine.

de ma sœur, & de lui rendre service pendant sa vie. De ce nombre étoit une Dame de qualité, nommée Vestiane, femme d'un Senateur, qui ayant vécu peu de tems avec son mari, avoit choisi ma sœur pour lui servir de guide dans le dessein qu'elle avoit de passer le reste de ses jours dans la continence. Je lui dis donc que personne desormais ne trouveroit à redire, si nous parions le corps de Macrine des ornemens qu'elle avoit méprisés pendant sa vie. Mais elle me témoigna qu'il valoit mieux, à son avis, entrer dans les sentimens de cette sainte ame; & qu'assurément un habit modeste seroit à Dieu & à elle beaucoup plus agreable. La Vierge Lampadie, qui étoit comme la directrice de la communauté, ajouta qu'elle étoit bien informée sur cela des sentimens de Macrine, & que sa pureté &

l'innocence de ſa vie, étoient pour elle des ornemens plus magnifiques, que tous ceux que l'on y pourroit ajoûter : Qu'au reſte quand on voudroit en faire davantage, il n'y avoit pas de quoi la parer plus avantageuſement. Quoi ſeroit-il poſſible, lui repliquai-je, que vous n'ayez pas de meubles en reſerve pour ſervir à cette pompe funebre? Vous voyez, me répondit-elle, tout ce que nous avons de plus precieux. Voilà ſon manteau, ſon voile, & ſes ſouliez tout uſez. C'eſt en quoi conſiſtent tous ſes meubles & toutes ſes richeſſes. Du reſte elle n'avoit point d'autre lieu de reſerve que le ciel, où elle avoit mis tous ſes threſors. Mais ſi je lui donnois de mes ornemens, pourſuivis-je, croiriez-vous que cela lui deplût? Non, dit-elle, & je croi qu'elle ne ſeroit pas fâchée d'être ornée des vêtemens d'un

Sainte Macrine.

Sainte Macrine. » frere & d'un Evêque.

Je fis donc apporter de mes habits pour cela, & comme Veſtiane voulut parer un peu ce chef ſacré, elle me fit voir une croix de fer que Macrine portoit à ſon cou, avec un anneau de même matiere, qui deſcendoient l'un & l'autre ſur ſon cœur. Je donnai la croix à Veſtiane, & re-
» tins pour moi l'anneau. Vous n'a-
» vez pas mal choiſi, me dit Veſ-
» tiane, car vous trouverez du bois
» de la vraye Croix, enchaſſé dans
» le chaton de cet anneau.

Lorſque je revêtois ce chaſte corps, comme elle l'avoit ſouhaité, Veſtiane qui m'aidoit, me découvrant un peu ſa poitrine, me fit obſerver une petite marque noire au deſſous du cou, de la grandeur de la piquure d'une aiguil-
» le. Voyez-vous, me dit-elle, cette
» marque? C'eſt un monument de
» la pieté de Macrine & de la pro-

fection de Dieu tout enſemble à « Sainte Marine.
ſon égard. Car ayant un jour une «
eſpece de cancer en cet endroit, «
elle ne voulut jamais ſouffrir que «
les chirurgiens y miſſent la main, «
regardant ce remede comme «
quelque choſe de plus fâcheux «
que ſon mal même : & comme ſa «
Mere la vouloit obliger de le fai- «
re, elle paſſa une nuit entiere «
en priere dans l'Egliſe, & mê- «
lant les larmes qui couloient de «
ſes yeux en terre, avec la pouſſie- «
re, elle en fit un medicament ſa- «
lutaire qu'elle appliqua ſur ſon «
mal. Le lendemain cependant ſa «
Mere la preſſant encore de con- «
ſentir à l'operation des medecins, «
elle la pria de faire ſeulement le «
ſigne de la Croix ſur ſa poitrine. «
Ce qu'elle fit, & en même tems «
ce cancer ſe trouva entierement «
gueri, & il ne reſta de toute cette «
tumeur que cette petite tache «
noire que vous voyez, pour mar- «

Digitized by Google

Sainte Marine. » que de cette merveille, & pour
» servir de motif à de continuelles
» actions de graces, que la Sainte
» devoit à Dieu pour sa guerison.

Aprés que nous eûmes achevé de revétir ce saint corps le plus proprement qu'il nous fut possible, cette bonne Dame me dit qu'il n'étoit nullement à propos de l'exposer en cet appareil d'épouse aux yeux de la communauté de ces saintes Vierges ; mais que l'on pourroit mettre pardessus un manteau noir qu'elle avoit herité des habits de ma Mere. On le fit, & cet habit, tout noir qu'il étoit, sembloit encore relever l'éclat des autres ornemens.

Tout étant enfin disposé pour le convoi, une multitude innombrable de peuples accourut pour en voir la céremonie. La nuit se passa en chant de Pseaumes, comme on a coutume de le faire aux

Digitized by Google

fêtes des Martyrs. Le lendemain matin une nouvelle foule de monde aborda de toutes parts. Cependant je disposai les choses pour le convoi, qui se devoit faire à l'Eglise des Martyrs, distante d'environ un mille du monastere, où nos ancêtres avoient leur sepulture. Je joignis les femmes avec la communauté des Vierges, & les hommes avec les Moines, les uns & les autres faisant comme un seul chœur pour chanter des Psaumes. Nous portions le devant du cercueil, l'Evêque Araxius & moi; deux autres Ecclesiastiques des plus notables portoient l'autre bout. Il y avoit des deux côtés un grand nombre de Diacres & de Ministres de l'Autel qui avoient des cierges en leurs mains, & faisoient comme un troisiéme chœur. Sainte Macrine.

Etant atrivez à l'Eglise des Martyrs, on cessa de chanter, &

Sainte Macrine.

les Vierges avec ce peuple voyant ce visage qu'elles alloient perdre de vûë pour toujours, redoublérent leurs cris & leurs gemissemens ordinaires, de sorte que nous eûmes beaucoup de peine à obtenir silence pour la priére. Le caveau étant ouvert, je fis jetter un linge sur les corps de nos parens, depeur que si je voyois leur nudité, je n'encouruſſe une malediction semblable à celle dont Noé frappa l'impudence d'un de ses enfans. Nous plaçâmes ensuite l'Evêque & moi le corps de Macrine auprés de celui de notre Mere, comme elles l'avoient souhaité l'une & l'autre.

SAINTE MONIQUE

SAINTE MONIQUE
Mere de S. Auguſtin.

Morte l'an 387. Sa Fête ſe celebre le 4. May.

SAint Auguſtin, aprés avoir rapporté dans le neuviéme livre de ſes Confeſſions, l'entretien qu'il eut à Oſtie prés de Rome avec ſa ſainte Mere, écrit ainſi ſa mort heureuſe.

Vous ſçavez, ô mon Dieu, que ce même jour, pendant que nous parlions de la ſorte, & que ce que nous diſions nous donnoit plus de mépris que jamais pour le monde, & pour tous ſes plaiſirs, elle me dit : Pour moy, mon « fils, je ne vois plus rien dans la « vie, dont je puiſſe être touchée. « Qu'y ferois-je davantage ; & « pourquoi y ſuis-je deſormais, qu'il « ne me reſte plus rien à eſperer ni «

Sainte Menique » à desirer ? Car la seule chose qui » me faisoit souhaiter de vivre, c'é- » toit l'envie que j'avois de vous » voir Chrétien & enfant de l'E- » glise Catholique avant que de » mourir. Dieu a rempli mes desirs » sur cela, & avec surabondance, » puisque je vous voi même entié- » rement dévoué à son service, & » mépriſant pour l'amour de lui » tout ce que vous auriez pû pré- » tendre d'heureux & d'agreable » selon le monde. Que fais-je donc » ici davantage ?

Je ne me souviens pas bien de ce que je lui répondis sur cela : mais enfin à cinq ou six jours de là, elle fut attaquée de la fiévre. Dans le cours de cette maladie elle tomba un jour en syncope, & fut quelque tems sans connoissance. Nous accourûmes incontinent ; mais elle revint tout aussitôt, & nous ayant apperçûs auprés d'elle mon frere Navigius &

Digitized by Google

moi, elle nous dit comme n'étant pas encore bien à elle: Où étois-je? Et enſuite nous voyant tout« ſaiſis de crainte & de douleur: Vous enſevelirez ici vôtre mere, « nous dit-elle. Je ne lui répondis « rien; & tout ce que je pouvois faire, étoit de retenir mes larmes. Mais mon frere lui ayant dit quelque choſe, qui alloit à lui ſouhaiter au moins la conſolation de mourir dans ſon païs, & non pas dans un lieu qui en étoit éloigné, elle le regarda d'un œil qui faiſoit aſſez voir la peine qu'elle avoit de le trouver capable d'un tel ſentiment; & ſe tournant de mon côté: Voyez un peu ce qu'il « dit, repliqua-t-elle. Puis s'adreſſant à l'un & à l'autre: Vous ne « devez pas être en peine de mon « corps, ajoûta-t-elle: il importe « peu où vous l'enſeveliſſiez. La « ſeule choſe que je vous demande, « c'eſt qu'en quelque lieu que vous « Sainte Monique.

Sainte Monique » soyiez, vous vous souveniez de » moi à l'autel du Seigneur. Aprés nous avoir ainsi fait entendre ses intentions, selon que l'état où elle étoit le lui pouvoit permettre, elle rentra dans le silence, & son mal augmentant d'heure en heure, exerçoit sa patience & sa vertu.

Cependant ce qu'elle venoit de nous dire m'étoit d'une grande consolation, & je vous en rendois graces dans le fond de mon cœur, ô Dieu invisible, ne pouvant me lasser d'admirer les dons que vous répandez secrettement dans les cœurs de vos Fideles, & qui sont comme des semences d'où l'on voit naître de si merveilleux fruits. Car je savois combien le tombeau qu'elle avoit eu soin de faire dresser auprés de celui de son mari, lui avoit toûjours tenu au cœur. Comme ils avoient vécu ensemble dans une fort grande

Digitized by Google

union, elle ſouhaitoit, pour comble de bonheur, qu'il fût dit qu'ils avoient encore été unis aprés leur mort; & qu'un voyage d'outremer n'avoit pas empêché que la même terre qui couvroit le corps de l'un, ne couvrît auſſi le corps de l'autre. Je ſavois donc qu'elle avoit eu cette foibleſſe, fort ordinaire à ceux dont l'eſprit n'eſt pas encore aſſez plein des choſes du ciel : mais je ne ſavois pas depuis quand la plenitude de vôtre grace avoit rempli le vuide de ſon cœur ; & ce que je venois d'apprendre de ſes diſpoſitions ſur cela, m'avoit penetré d'admiration & de joie. Sainte Monique.

Dans cet entretien que nous avions eu enſemble à cette fenêtre, où elle m'avoit dit : Que fais-je dans cette vie ? je n'avois rien apperçû qui pût marquer qu'elle eût ſouhaité de ne pas mourir hors de ſon païs ; & j'appris même

Sainte Monique.

depuis, qu'à Oſtie même, dans une autre occaſion où je ne me trouvai pas, s'entretenant avec quelques-uns de mes amis, à qui elle parloit avec toute l'ouverture de cœur, qu'une mere peut avoir pour ſes enfans, elle leur avoit dit bien des choſes ſur le mépris de la vie, & ſur les avantages de la mort: & qu'eux ſurpris de trouver dans une femme toute la vertu qu'ils voyoient dans celle-ci, & qui n'étoit, ô mon Dieu, que l'effet de vôtre grace, lui ayant demandé, ſi elle n'avoit point quelque peine, que ſon corps fût enterré dans un païs ſi éloigné du ſien, elle leur avoit répondu: On n'eſt jamais loin de Dieu, quelque part que l'on ſoit; & je n'ai pas ſujet de craindre qu'à la fin du monde il ſoit en peine de retrouver & de démêler mes cendres pour les reſſuſciter. *Nihil longè eſt à Deo; neque timendum eſt ne ille*

non agnoſcat in fine ſæculi unde me reſuſcitet. Enfin le neuviéme jour de ſa maladie, cette ame ſi pleine de religion & de pieté, fut ſeparée de ſon corps, dans la cinquante-ſixiéme année de ſon âge, qui étoit la trente-troiſiéme du mien. Sainte Monique.

Dés qu'elle fut morte, je lui fermai les yeux, ayant le cœur pénétré d'une douleur profonde, qui fut ſur le point d'éclater par une grande abondance de larmes, je les retins neanmoins, employant pour cela tout le pouvoir que l'eſprit peut avoir ſur le corps : ce qui ne ſe put faire ſans un combat qui me fit beaucoup ſouffrir.

Enſuite Evode prit un Pſeautier, & ſe mit à chanter le Pſeaume qui commence : *Je chanterai, Seigneur, à la gloire de vôtre nom, vôtre miſericorde & vôtre juſtice :* & tout ce qui ſe trouva là lui répondoit. Pſ. 100.

Sainte Monique.

Lorſqu'on enleva le corps pour le porter à l'Egliſe, j'y allai, & j'en revins ſans jetter une ſeule larme, non pas même dans le tems des priéres, que nous fîmes pendant qu'on vous offroit pour elle le ſacrifice de nôtre redemption : ce qui ſe fait, ſelon la coutume de ce lieu-là, pendant que le corps eſt encore auprés de la foſſe, & avant de l'y deſcendre. Mais je demeurai tout le jour dans une triſteſſe profonde, que je cachois dans le fond de mon cœur. Je vous conjurois, autant que le trouble où j'étois me le pouvoit permettre, de me tirer d'un état ſi douloureux : mais vous m'y laiſſiez, & je croi que c'étoit pour me faire remarquer par ma propre experience, ce que peut la force de l'accoûtumance ſur ceux-mêmes dont le cœur commence déja à ſe nourrir de la parole de verité.

Digitized by Google

SAINT AMBROISE Evêque de Milan, & Docteur de l'Egliſe.

Mort l'an 396. le 4. Avril.

NOus tirerons les circonſtances de la mort de S. Ambroiſe de la vie qu'en a écrite Paulin ſon Diſciple, qui fut préſent à ſa mort. Voici comme il la raconte. S. Ambroiſe.

Peu de tems avant ſon decés, il nous prédit qu'il ſeroit avec nous juſqu'à Pâques : ce qui fut un effet de ſes ferventes priéres auprés de Dieu, qui voulut le délivrer des miſeres de ce monde. Il gemiſſoit de voir l'attachement & la ſoif qu'ont les hommes pour les biens de la terre, qui eſt telle, que ni l'abondance, ni l'indigence ne les en peuvent guerir ; & il

S. Ambroise. deploroit ſur tout ce malheur dans les perſonnes puiſſantes & conſtituées en dignité ; diſant que ce déreglement lui ôtoit tous les moyens d'interceder auprés d'eux en faveur des miſerables, parce-qu'on n'en pouvoit rien obtenir qu'à prix d'argent.

Peu de jours avant qu'il fût reduit au lit, comme il me dictoit ſon Commentaire ſur le Pſeaume 43. ſoudain un tourbillon de feu en forme de bouclier environna & couvrit ſa tête, & entra peu à peu dans ſa bouche, en ſorte que ſon viſage en devint blanc comme la neige ; & peu de tems aprés il reprit ſa couleur ordinaire. Je fus ſi interdit de ce ſpectacle, que je ne pus rien écrire qu'aprés qu'il fut paſſé. Depuis ce jour il ne compoſa plus rien, & il laiſſa même le Commentaire de ce Pſeaume imparfait. Le venerable Diacre Caſtorius, mon Maître, à

Digitized by Google

qui je fis confidence de cette vi- S. Am-
ſion, me dit que c'étoit une mar- broiſe.
que de la venuë du S. Eſprit ſur lui, ſemblable à celle dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres.

Le Saint tomba enfin malade, aprés qu'il eut ſacré un Evéque de Pavie. Des que Stilicon ſçut qu'il étoit arrêté au lit, il dit que s'il venoit à mourir, toute l'Italie étoit menacée d'une ruine totale. Ce Comte fit venir enſuite les plus conſiderables & les plus nobles de la ville de Milan, & les engagea tant par menaces que par belles paroles, à aller trouver le ſaint Prelat, pour le porter à demander à Dieu la prolongation de ſa vie. Mais quand ils lui en firent la propoſition, il fit cette réponſe digne de lui : J'ai vécu parmi vous d'une maniere à n'avoir « point de honte de vivre encore « quelque tems : mais je ne crains « pas auſſi de mourir, parceque «

Saint Ambroise. » nous avons affaire à un bon Maître : *Non ita inter vos vixi, ut pudeat me vivere : nec timeo mori, quoniam bonum Dominum habemus.*

Pendant cette maladie même, quelques Diacres étant au bout d'une espece de galerie, où il étoit couché, pour conferer ensemble touchant son successeur, & ayant prononcé si bas qu'à peine s'entendoient ils eux-mêmes, le nom de Simplicien, qui étoit un Prêtre de Milan fort âgé ; le Saint, quoiqu'il fût fort éloigné d'eux, les entendit neanmoins, comme s'il avoit été present à cet entretien : & pour montrer qu'il approuvoit ce choix, il dit tout » haut par trois fois : Il est vieux, » mais il est bon. Ces quatre Diacres furent si surpris & si épouventez de cette réponse, qu'ils prirent la fuite à l'instant même. En effet S. Ambroise n'eut point d'autre successeur que celui dont

il avoit autorisé le choix d'une maniere si autentique. S. Ambroise.

J'ai appris de Bassien Evêque de Lodi, que comme il étoit autour du lit du Saint & prioit Dieu avec lui, il vit notre Seigneur Jesus-Christ qui venoit à lui avec un visage tout riant; & le saint Prélat mourut peu de jours aprés une vision si consolante.

Le jour même qu'il mourut, depuis environ onze heures du jour jusqu'au moment qu'il rendit l'ame, il pria sans cesse les bras étendus en forme de croix. Nous qui étions présens, voyions bien le mouvement de ses levres, mais sans entendre ce qu'il disoit.

Honorat Evêque de Verceil, s'étant couché dans un appartement d'enhaut pour y prendre un peu de repos, il ouït une voix qui l'appelloit par trois fois, en lui disant: Levez-vous promtement, & hâtez-vous, parcequ'il «

S. Ambroise

s'en va partir. Etant donc descendu, il lui donna le corps de notre Seigneur, & dés que Saint Ambroise l'eut reçû, *ubi glutivit*, il rendit l'esprit, emportant avec lui un si excellent Viatique, pour aller jouir au Ciel de la conversation des Anges, dont il avoit imité la vie sur la terre, & de la compagnie d'Elie, avec lequel il avoit eu un si grand rapport par son zele & son intrepidité à parler aux Rois & aux plus redoutables Puissances de la terre.

Digitized by Google

SAINT MARTIN
Evêque de Tours.

Mort l'an 397. le 11. Novembre

LE grand S. Martin Evêque de Tours, dont la vie a été si admirable, qu'elle fut écrite même de son vivant par Severe Sulpice son Disciple, & portée aussitôt à Rome par Saint Paulin, & ensuite en la ville d'Alexandrie, dans tout l'Orient, & dans les deserts de l'Egypte, aussibien qu'en Afrique; & enfin lûë par tout avec admiration : ce grand homme, dis-je, finit cette belle vie d'une maniere, qui ne fut pas moins édifiante ; & voici comme elle est rapportée par le même Severe Sulpice dans une lettre qu'il écrivit à Bassula sa belle-mere. S. Martin Evêque de Tours.

S. Martin sachant depuis long-

S. Martin Evêque de Tours.

tems que sa mort étoit proche, il en avertit ses Disciples. Mais ayant apris qu'il s'étoit élevé une division entre les Clercs de l'Eglise de Cande, lieu situé sur la Loire à l'extremité de son Diocese, il y alla pour y rétablir la paix, suivi à son ordinaire d'un grand nombre de ses Disciples; persuadé qu'il ne pouvoit mieux finir sa course qu'en rendant la paix à cette Eglise. Ce grand Saint ayant demeuré quelque tems en ce lieu-là, & y ayant rétabli la paix comme il desiroit, songeoit à retourner à son monastere, quand tout d'un coup les forces lui manquerent; & ayant appellé ses Disciples il leur declara que sa fin étoit venuë. Alors ce ne fut que gemissemens & que larmes parmi eux, qui lui dirent tout d'une voix: Mon Pere, pourquoi nous quittez-vous? Les loups ravissans se jetteront sur vôtre troupeau,

Digitized by Google

& que deviendrons-nous, lorſque nous vous aurons perdu ? Nous ſavons que vous deſirez ardemment d'aller à Jeſus-Chriſt : mais vôtre recompenſe vous eſt aſſurée. Le Saint touché de leurs larmes, pleura lui-même, & dit : Seigneur, ſi je ſuis encore neceſſaire à vôtre peuple, je ne refuſe pas le travail ; que vôtre volonté ſoit faite. Cependant ſa fiévre continua durant quelques jours ; mais elle ne l'empêchoit pas d'être toûjours appliqué à Dieu. Aſſidu à la priere & aux veilles, comme s'il eût été en ſanté, il contraignoit ſon corps, déja abatu par l'âge & par la maladie, de ſuivre les mouvemens de ſon eſprit. Il étoit couché ſur la cendre & ſur le cilice : & comme ſes Diſciples le prioient de ſouffrir au moins que l'on mît deſſous lui un peu de paille, il dit : Mes enfans, il ſied mal à un Chrétien de mourir au-

S. Martin Evêque de Tours.

S. Martin Evêque de Tours.

»trement que sur la cendre : *Non decet Christianum nisi in cinere mori.* Il avoit toûjours les yeux & les mains levées au ciel ; & comme les Prêtres qui étoient autour de lui, le prioient de se tourner de
» côté pour se soulager, il dit : Mes
» freres, laissez-moi regarder le ciel
» plutôt que la terre, afin que mon
» ame prenne sa route pour aller à
» Dieu. Puis voyant le demon prés
» de lui, il dit : Que fais-tu là,
» cruelle bête ? Tu ne trouveras-
» rien en moi : je serai reçû dans le
» sein d'Abraham. En disant ces mots, il expira ; & les assistans admirérent l'éclat de son visage & de tout son corps, qui leur parut comme glorieux, & aussi pur que celui d'un enfant de sept ans.

Jamais obseques ne furent plus magnifiques que celles de ce grand Evêque. Toute la ville de Tours alla audevant de ce saint corps, & même toutes les

Digitized by Google

villes voiſines, auſſibien que les villages d'alentour. Une troupe nombreuſe de Moines, qui avoient fait la principale gloire de Saint Martin pendant ſa vie, & qu'il avoit formez par ſon exemple, ne manqua pas de ſe trouver à ſes funerailles; & l'on en conta juſqu'à deux mille. On y vit auſſi un grand nombre de vierges, qui ſe faiſoient une ſainte violence pour ne pas pleurer la perte d'un ſi ſaint Pere, ſe croyant plutôt obligées par les ſentimens de la foy, à ſe réjouir de ſon bonheur. Tel fut le convoi qui conduiſit ce ſaint corps avec le chant des Pſeaumes juſqu'au lieu de ſa ſepulture. Ce grand Saint mourut âgé de plus de 80. ans, l'onziéme Novembre, l'an 397, ſuivant la plus exacte chronologie. C'eſt à ſon exemple que pluſieurs communautez Religieuſes, & même pluſieurs Chrétiens ont pratiqué l'u- S. Martin Evêque de Tours.

S. Martin. sage de mourir sur le cilice & sur la cendre ; ce qui a été pratiqué même par quelques-uns de nos Rois, comme on verra dans la suite.

Sainte Paule.

SAINTE PAULE Dame Romaine.

Morte à Bethléem le 26. Janvier, l'an 404.

SAint Jerôme qui étoit présent à la mort de Sainte Paule, la raconte en cette maniere dans une lettre qu'il écrivit à sa fille Eustoquie.

» La derniere maladie, dont cette sainte Dame fut frapée, la reduisit bientôt à l'état qu'elle souhaitoit, qui étoit de se separer de nous, pour se réunir au divin objet, dans lequel elle avoit mis tout son bonheur. Alors sa fille Eu-

ſtoquie, qui lui avoit déja donné tant de marques de ſa pieté & de ſa tendreſſe filiale, redoubla ſes aſſiduités à ſon égard. Elle étoit continuellement au chevet de ſon lit avec un éventail à la main. Elle lui ſoutenoit la tête, lui frotoit les pieds, réchaufoit ſon eſtomac, accommodoit ſon lit, lui donnoit à boire de l'eau chaude, & lui préſentoit un linge pour l'eſſuier. Enfin elle prévenoit avec un ſoin merveilleux tout ce qu'auroient dû faire des ſervantes, croyant avoir beaucoup perdu, lorſque quelqu'autre rendoit le moindre ſervice à ſa ſainte Mere. Sainte Paule.

Mais quelles furent pour lors les prieres, quels furent les gemiſſemens de cette pieuſe fille! Elle étoit dans un mouvement continuel, tantôt auprés de ſa Mere, tantôt à la ſainte grote du Sauveur, où elle faiſoit de ferventes prieres, craignant également

Sainte Paule. » d'être privée d'une ſi chere com-
» pagnie, ou de lui ſurvivre.

» Cependant cette ſainte fem-
» me, ſentant les approches de la
» mort, & un froid mortel s'étant
» déja ſaiſi preſque de tout ſon
» corps, n'y ayant plus qu'un petit
» reſte de chaleur dans ſon cœur
» tout palpitant, ſemblable à une
» perſonne qui quitteroit des étran-
» gers pour aller revoir ſes proches,
» elle recitoit tout bas ces verſets
Pſal. 25.8. » du Pſalmiſte: *Seigneur, j'ai aimé*
» *la beauté de votre maiſon, & le lieu*
» *où reſide votre gloire.* Et encore:
Pſal. 83.1. » *Que vos tabernacles ſont aimables,*
» *ô Dieu des armées. Mon ame languit*
» *& ſe conſume du deſir d'entrer dans*
» *la maiſon du Seigneur.* Et enſuite:
» *J'ai mieux aimé être la derniere dans*
» *la maiſon de mon Dieu, que d'habi-*
» *ter dans les tentes des pecheurs.*

» M'étant approché d'elle, pour-
» ſuit ſaint Jerôme, pour lui de-
» mander la raiſon de ſon ſilence,

& pourquoi elle ne nous répondoit point, & si elle souffroit beaucoup ; elle me répondit en Grec, qu'elle ne souffroit rien, & qu'elle étoit fort tranquille. Aprés cela elle ne parla plus, & ayant fermé ses yeux, comme ne prenant plus de part à tout ce qui est au monde, elle repetoit incessamment jusqu'au dernier soupir les mêmes versets ; mais si bas, qu'à peine pouvions-nous l'entendre, faisant souvent des signes de croix avec son doigt sur ses levres. Cependant n'ayant plus qu'un petit souffle de vie, & son ame ne respirant plus qu'aprés la mort, elle faisoit servir les derniers efforts d'une poitrine mourante aux loüanges du Seigneur. Les Evêques de Jerusalem & des villes voisines étoient présens, avec un grand nombre de Prêtres & de Levites, & tout le monastére étoit rempli d'une troupe de « Sainte Paule.

Sainte Paule. » Vierges & de Moines. Enfin le » ſaint Epoux l'ayant appellée, elle » lui répondit, & s'en alla auſſitôt à » lui, avec une ferme confiance de » jouir des biens du Seigneur dans » la terre des vivans. Déſlors au lieu » de ces plaintes & de ces cris la- » mentables, que l'on a accoutumé » d'entendre à la mort des autres » hommes, on n'entendit plus que » les chants de Pſeaumes, que de » differens chœurs chantoient en » diverſes langues. Son corps fut » porté par des Evêques dans l'E- » gliſe de la Grote du Sauveur, les » autres Prélats l'accompagnant » avec des lampes, & des cierges » en leurs mains, pendant que d'au- » tres conduiſoient les chœurs de » ceux qui chantoient des Pſeau- » mes. Toutes les villes de la Pale- » ſtine accoururent à ſes funerail- » les, & il n'y eut point de deſert » ſi écarté, qui n'y envoyât ſes So- » litaires; ni de retraite ſi ſerrée, qui

pût

pût empêcher les Vierges de s'y trouver. On auroit regardé comme une espece de crime, si quelqu'un avoit manqué de rendre les derniers devoirs à une si sainte femme. Une troupe de veuves & de pauvres, comme il arriva à la mort de Dorcas, montroient les habits qu'elles leur avoit données, criant & publiant hautement qu'ils avoient perdu en elle une mere & une nourrice. Sainte Paule. Act. 1.

Ce fut une merveille de voir que la pâleur de la mort n'avoit rien changé dans son visage, qui conserva la même majesté & la même gravité qu'auparavant, de sorte qu'on auroit dit qu'elle n'étoit pas morte, mais qu'elle dormoit. On chanta incessamment des Pseaumes en Hebreu, en Grec, en Latin, & en Syriaque, non seulement pendant les trois jours qui précedérent sa sepulture, laquelle fut au bas de l'E-

Sainte Paule. » gliſe auprés de la Grotte de notre
» Seigneur, mais même pendant
» toute la ſemaine chacun voulant
» lui rendre les derniers devoirs, &
» arroſer ſon tombeau de ſes lar-
» mes. Mais ſur tout la venerable
» Vierge Euſtoquie ne ſe pouvoit
» ſeparer de ſa ſainte Mere, dont
» elle ne pouvoit aſſez déplorer la
» perte. Sa bouche étoit toujours
» colée ſur ſes yeux & ſur ſon viſa-
» ge, & embraſſant tout ſon corps,
» elle témoignoit qu'elle vouloit
» être inhumée avec elle. On pour-
» roit croire qu'une ſi riche Mere lui
» auroit laiſſé une groſſe ſucceſ-
» ſion : mais Jeſus-Chriſt eſt témoin
» qu'elle ne lui laiſſa pas ſeulement
» un écu, mais au contraire beau-
» coup de dettes, avec un grand
» nombre de perſonnes de l'un &
» de l'autre ſexe, qu'on ne pouvoit
» ſans dureté ſe diſpenſer d'entre-
» tenir, quoique cela parût preſque
» impoſſible. Y a-t-il rien de plus

grand que de voir une Dame de la premiére qualité avec de grands biens, ſe reduire preſque à la derniere neceſſité pour ſoulager les pauvres ? Que d'autres vantent tant qu'ils voudront les grands threſors & les beaux preſens qu'ils ont faits aux Egliſes, & qu'ils en étalent les monumens qui en reſtent. Perſonne n'a donné davantage, que celle qui a tout donné aux pauvres ſans ſe rien reſerver. « Sainte Paule.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME,

Archevêque de Constantinople, & Docteur de l'Eglise.

Mort l'an 407. le 27. Janvier.

S. Jean Chrysostome.

COmme tout le temps qu'a duré le dernier exil de Saint Jean Chrysostome, n'a été qu'une continuelle préparation à la mort, il est à propos de commencer le recit de son bienheureux trépas dés sa sortie de Constantinople, aprés qu'il eut été banni par le commandement de l'Empereur Arcade, à la sollicitation des Evêques qui étoient du parti de Theophile Patriarche d'Alexandrie, ennemi irréconciliable de S. Jean Chrysostome. Voici en abregé ce qui se passa depuis ce

banniſſement juſqu'à la mort de ce grand Saint. S. Jean Chryſoſtome.

Aprés qu'on l'eut enlevé ſecrettement de Conſtantinople, il fut conduit dans la ville de Nicée en Bithynie, où il apprit que Cucuſe, petite ville de l'Arménie, étoit le lieu de ſon exil. Il avoit la fiévre tierce lorſqu'il partit: mais ſes gardes n'y eurent aucun égard. On le faiſoit marcher jour & nuit: de ſorte qu'il étoit accablé, non ſeulement de la foibleſſe que lui cauſoit ſa fiévre, dont les accés étoient tres-violens, mais encore de l'excés des veilles continuelles & de la chaleur, car c'étoit dans le mois de Juin. Enfin il fut tellement épuiſé de forces, que par ſa propre confeſſion même, ceux qui ſont condamnés aux mines ou à la priſon, endurent moins qu'il ne fit dans ce voyage, étant privé des choſes qui lui étoient le plus neceſſaires. Ep. 120.

S. Jean Chrysostome.

Estant arrivé à Césarée en Cappadoce, il commença un peu à respirer, parcequ'il y but un peu d'eau claire, qu'il mangea quelque morceau de pain qui n'étoit ni dur ni moisi, & qu'enfin il eut la commodité d'un lit pour y prendre un peu de repos. Mais Pharetre, qui étoit Evêque de cette ville, engagé dans le parti contraire à notre Saint, & peut-être jaloux de l'honneur qu'on lui rendoit à Cesarée, l'obligea bientôt d'en sortir, sans que ni la crainte des Isaures, qui ravageoient la campagne, ni la maladie violente du Saint l'en pûssent empêcher. Il n'étoit que minuit lorsqu'il fut contraint de partir, tout le monde l'ayant abandonné dans une si triste conjoncture. La nuit étoit tres obscure, & comme on marchoit sans flambeaux dans un chemin raboteux & tres fâcheux, le mu-

Digitized by Google

let qui portoit ſa litiére étant tombé ſur le genou, le fit tomber auſſi lui-même ſi rudement, qu'il en penſa mourir. Le Prêtre Everthe qui étoit avec lui, deſcendit de cheval pour le ſecourir, & il le mena, ou plutôt il le traîna quelque tems à pied; car il ne lui étoit pas poſſible de marcher dans un chemin ſi difficile au travers des montagnes inacceſſibles. S. Jean Chryſoſtome.

Saint Jean Chryſoſtome rapporte tout ceci en détail dans une lettre qu'il écrivit à Sainte Olympiade, où il la conjure de ſe réjouir comme lui de tous ces maux, & de louer Dieu de ce qu'il lui a fait la grace de les ſouffrir, la priant en même tems de n'en parler à perſonne. Ep. 14.

Il arriva enfin à Cucuſe au mois de Septembre, aprés 70. jours de marche, & trente de fiévre tres violente. Il trouva dans

S. Jean Chryſoſtome. l'Evêque de cette ville autant de reſpect & de charité pour lui, qu'il avoit reçu de dureté de celui de Ceſarée ; juſque-là que ce Prelat vouloit quitter ſon Siége Epiſcopal pour le ceder à S. Jean Chryſoſtome. Mais une des plus grandes conſolations qu'il reçut à Cucuſe, fut d'y trouver non ſeulement le Prêtre Conſtance, qui l'avoit devancé, mais auſſi la genereuſe Diaconeſſe Sabiniene, qui s'y étoit renduë exprés de Conſtantinople pour y aſſiſter le Saint, ſans que ſa grande vieilleſſe l'eût pû détourner d'un ſi long & ſi penible voyage.

Ce fut là qu'il compoſa le livre qui porte pour titre, que *Perſonne n'eſt bleſſé que par ſoi-même*, & qu'il écrivit pluſieurs lettres à ſes amis, & entr'autres à ſa pieuſe mere qui vivoit encore pour lors, & qui reſſentit vivement la diſgrace d'un ſi bon fils. Il y travail-

Digitized by Google

sa aussi pour les affaires spirituelles de la Phenicie, nouvellement convertie à la Foi, & pour le repos des Eglises de la Gotie. S. Jean Chrysostome.

L'hiver qui suivit son arrivée à Cucuse, fut extrémement rigoureux, & il lui causa de tres-grands maux d'estomac; en sorte que quoiqu'il se tînt toûjours enfermé dans sa chambre, & qu'il fût enveloppé d'habits & de couvertures, il ne laissoit pas de souffrir des maux violens par des vomissemens continuels, d'être affligé de grandes douleurs de tête, de demeurer sans appetit, & de ne pouvoir dormir ni nuit ni jour. Ep. 6.

Cependant comme il recevoit beaucoup d'honneur à Cucuse, ses ennemis le firent transporter à Arabisse, autre petite ville de l'Arménie, avec toutes les duretés imaginables. Mais il n'y fut pas plûtôt arrivé, que tous les peuples d'alentour venoient le

S. Jean Chryſoſtome. conſulter comme un oracle ; & les Infideles mêmes profitérent de ſes inſtructions & de ſon exemple. C'eſt ce qui porta ſes ennemis à demander à l'Empereur un Reſcrit plus rigoureux que les précedens, pour le releguer dans une affreuſe ſolitude, appellée Pityes, ſur le rivage du Pont-Euxin.

L'execution de ce Reſcrit fut donnée à deux ſoldats impitoyables du Préfet du Prétoire, auſquels on promit de les élever dans de plus grandes charges, pour les porter à ne le point épargner dans ce voyage. L'un d'eux neanmoins eut quelque humanité pour nôtre Saint : mais l'autre lui étoit ſi dur & ſi cruel, qu'il ſembloit n'avoir autre but que de le faire mourir à force de mauvais traitemens.

Cette marche dura l'eſpace de trois mois, & lorſqu'ils furent arrivés proche la ville de Comanes,

ils passérent outre, & allérent loger dans une Eglise, qui en étoit éloignée d'environ cinq ou six milles pas. Il y avoit dans cette Eglise le tombeau d'un saint Evêque, nommé Basilisque, qui avoit autrefois souffert le martyre à Nicomedie durant la persecution de Maximin. La nuit même que S. Jean Chrysostome arriva dans cette Eglise, le saint Martyr lui apparut, & lui dit : Prenez courage, mon frere Jéan, car nous serons demain tous deux ensemble. S. Jean Chrysostome.

Le lendemain il pria instamment ses gardes de ne point partir du lieu où ils étoient que sur les cinq heures, persuadé qu'il mourroit en ce lieu le jour suivant, selon la promesse du saint Martyr. Mais ces soldats étoient trop durs pour avoir aucun égard à ses prieres & à ses remontrances. Ils le pressérent donc de

S. Jean Chrysostome. partir au même instant : mais à peine lui eurent-ils fait faire environ une lieuë de chemin, que la violence de sa maladie les obligea de revenir sur leurs pas, & de le reconduire au même lieu d'où il venoit de partir.

Aussitôt il se disposa à la mort, & commençant par changer entierement d'habits, étant encore à jeun, il se revétit tout de blanc jusqu'à la chaussure, puis distribua le reste de ses habits à ceux qui étoient présens. Ensuite il reçut la sainte Eucharistie, & fit sa derniére priére devant toute l'assistance. Il l'acheva en prononçant ces paroles, qu'il avoit ordinairement en la bouche : » Que » Dieu soit glorifié en tout : *Gloria Deo propter omnia* ; & aprés avoir dit *Amen*, il étendit ses pieds, & expira sans aucune violence, âgé d'environ soixante ans, aprés avoir été dix ans Archevêque de

Constantinople, à la troisiéme année de son dernier exil. Il fut enterré honorablement dans l'Eglise de Saint Basilisque, une infinité de Vierges & de Solitaires y étant accourus pour lui rendre ces derniers devoirs. S. Jean Chrysostome.

SAINT HONORAT, Evêque d'Arle.

Mort vers l'an 430. le 16. Janvier

Rien n'est plus édifiant, ni en même tems plus éloquent, que l'éloge que Saint Hilaire Evêque d'Arle a composé de Saint Honorat son Maître & son Prédecesseur. C'est à celui-ci que l'on est redevable de la fondation de la fameuse Abbaye de Lerins, qui a donné tant de grands hommes à l'Eglise. Aprés qu'il eut gouverné ce Monastere durant quelques S. Honorat.

Digitized by Google

Honorat. années, on le choisit pour remplir le Siége Episcopal de la Ville d'Arle.

Dans sa derniére maladie il ne cessoit point d'agir, & de faire des exhortations à l'ordinaire. Il n'est pas étrange qu'il ne voulût presque point garder le lit, lui qui soutint avec tant de fermeté les approches de la mort. Sa foiblesse & ses douleurs cedérent toujours à la ferveur de son esprit, & elles ne purent l'empêcher de célébrer pour la derniére fois la fête de l'Epiphanie dans son Eglise, pour donner encore cette satisfaction à son peuple. Ce ne fut ni la fiévre, ni aucun autre mal subit qui l'emporta : mais il se sentit peu à peu consumé par une indisposition qu'il avoit longtems negligée, & qui allant toujours en s'augmentant depuis le jour des Rois, sans qu'il voulût prendre à peine aucun relâche, le reduisit enfin le huitiéme ou le

neuviéme jour au tombeau. La crainte qu'il avoit de nous attriſter, fit qu'il ne commença à ſe ſéparer de nous que trois ou quatre jours avant ſa mort, étant plus ſenſible à la triſteſſe des autres, qu'à ſes propres douleurs. Voici enfin comme il mourut. S. Honorat.

La premiére choſe qu'il fit, fut de conſoler les ſiens, & de les fortifier contre le chagrin, dont il prevoyoit qu'ils alloient être accablés par ſa ſeparation, perſuadé qu'il valoit mieux les y reſoudre tout de bon par avance, que de les laiſſer plus longtems en ſuſpens dans l'incertitude de ce qui lui devoit arriver. On ne vit jamais guere une plus grande force d'eſprit dans de ſi longues ſouffrances, ni plus d'indifference pour la vie & pour la mort. Par l'exercice d'une longue patience qu'il avoit toujours pratiquée au ſervice de Jeſus-Chriſt, il avoit appris à ne

S. Honorat. pas craindre d'aller à la vie nouvelle par cette porte commune. Il y avoit longtems que la necessité de mourir l'avoit fait penser à s'y disposer.

Aux approches de la mort, comme s'il nous eût voulu dire adieu seulement pour faire un voyage, il demanda à chacun de nous en particulier, s'il n'y avoit rien à quoy il n'eût pas encore donné ordre, ou qu'il n'eût pas entiérement réglé, & nous pria de l'avertir s'il avoit oublié quelque chose. Cependant il signoit de sa main tout ce qui restoit à régler : & comme nous voulions lui épargner tant de peine, il nous contraignoit, mais avec cette maniére honnête qui lui étoit ordinaire, de lui apporter tout ce qui étoit à faire. Un jour comme j'étois auprés de lui tout saisi de douleur, mais tâchant neanmoins de retenir mes larmes & mes sanglots, il

s'en apperçut. Pourquoy vous affliger, me dit-il, de ce qui eſt inévitable à tous les hommes? N'avez-vous pas dû vous reſoudre auſſibien que moi, à me voir mourir? Et ſur ce que je lui témoignai, que le principal ſujet de mes pleurs étoit de le voir ſouffrir les derniéres doûleurs, il me repliqua: Helas? qu'eſt-ce que je ſouffre, moi qui ſuis le dernier des hommes, en comparaiſon des tourmens horribles, que tant de Saints ont ſoufferts! Et aprés en avoir ſpecifié quelques-uns en particulier; il ajoûta enſuite, que ces grands hommes avoient beaucoup ſouffert, étant faits pour apprendre aux autres la patience par leur exemple. « S. Honorat.

Ayant été viſité par les principaux Officiers, par le Gouverneur de la Ville & les Magiſtrats; le froid de la mort qu'il ſentoit déja, ne l'empêcha point de leur

S. Honorat. parler avec un feu tout divin, & » une vigueur ſurprenante. Vous » voyez, leur diſoit-il, combien cet- » te maiſon de terre & de bouë que » nous habitons eſt fragile. Il n'eſt » point de ſi haut degré d'honneur & » de dignité où l'on puiſſe être éle- » vé, d'où la mort ne faſſe deſcendre. » Ni les honneurs, ni les richeſſes » ne peuvent mettre perſonne à » couvert de cette néceſſité, qui eſt » commune & aux juſtes & aux pe- » cheurs, aux plus puiſſans & aux » derniers des hommes. Mais nous » devons d'éternelles actions de » graces à Jeſus-Chriſt, qui étant » mort & reſſuſcité, nous a animés » de l'eſperance de la reſurrection, » & a diſſipé les frayeurs de la mort » éternelle, par la vûe de cette vie » immortelle qu'il nous a promiſe. » Ayez donc ſoin de vivre de telle » ſorte, que vous n'ayiez pas ſujet de » craindre la mort, mais que vous » puiſſiez la regarder comme un

voyage & un paſſage à cet état « S. Ho-
heureux, perſuadés qu'on ne la « norat
doit point conter pour une peine, «
ni pour un ſupplice, ſi elle ne pré- «
cipite pas dans les ſupplices de «
l'enfer. *Mors pœna non eſt, ſi non* «
ad ſupplicia deducit. Il eſt vrai que «
c'eſt une dure ſeparation que cel- «
le du corps d'avec l'ame : mais «
l'union de ce corps & de cette «
ame dans les flammes de l'enfer «
ſera encore bien plus dure. Ce- «
pendant c'eſt un malheur qui eſt «
inévitable, ſi l'on n'a ſoin que l'eſ- «
prit ſe ſouvenant de la nobleſſe & «
de l'élevation de ſon origine, de- «
clare une guerre ouverte à la «
chair & à ſes dereglemens ; & que «
s'éloignant par un ſaint divorce «
de ſa corruption, il ne conſerve «
dans la pureté ſon ame & ſon «
corps, pour joüir un jour d'une «
paix immortelle, & pour être heu- «
reuſement réunis au Ciel, où les «
Saints, ſelon l'expreſſion du Pro- «

S.Ho. norat. » phéte ſe rejouïront dans leurs
» lits, c'eſt-à-dire dans leurs corps,
» comme dans leurs demeures
» agreables; en recomnoiſſant com-
» me leurs anciens hoſpices ces
» membres fideles, qu'ils ont fait
» ſervir autrefois d'inſtrumens à la
» juſtice & à la ſainteté. C'eſt à
» quoy vous devez tendre. C'eſt
» l'heritage que vôtre Pere Hono-
» rat vous laiſſe, en vous invitant
» par la conſideration de ſa mort à
» travailler pour acquerir cet heri-
» tage incomparable. Que perſonne
» de vous ne ſe laiſſe aller à l'amour
» du monde. Il eſt important de
» mépriſer volontairement ce qu'on
» doit perdre un jour par neceſſité.
» *Optimum eſt ut voluntate faſtidias,*
» *quô te vides neceſſitate cariturum.*
» Ne laiſſez pas amollir ni dominer
» vôtre cœur par l'amour des ri-
» cheſſes: que leur pompe n'éblouiſ-
» ſe pas vos yeux. C'eſt être bien
» malheureux de faire ſervir à ſa

perte ce qui devroit être l'inſtrument & le prix de ſon ſouverain bonheur. *Scelus eſt pretium ſalutis in materiam perditionis aſſumere, & illo capi quemquam, quô redimi poteſt.* Il dit tout ceci d'un ton & d'un air animé. Son viſage, ſes yeux, ſon eſprit parloient encore mieux que ſa bouche. Il n'y a point de termes aſſez energiques pour exprimer le feu divin qui en ſortit alors, quoique ſes paroles même ne répondiſſent pas encore entierement à la ferveur de ſon eſprit. Il fit enſuite pour eux une ardente priére, & leur donna ſa derniére benediction

S. Honorat

Quoiqu'il n'eût plus l'uſage de ſes membres, ſon eſprit toujours animé comme d'une nouvelle grace, étoit dans un mouvement continuel. Aprés avoir mis ordre à tout ce qui lui reſtoit à faire, il ſe reſſouvint de tous ſes amis, & aprés les avoir tous nommés au-

S. Honorat. tant qu'il put, les uns aprés les autres, il pria ceux qui étoient preſens, de ſalüer les abſens de ſa part. Puis ſe tournant vers moi, il » me dit à loreille : Excuſez moi de » ce que je n'en ai pû faire autant » à un tel Saint. Je compris ce qu'il vouloit dire.

Cependant il tomba dans un grand aſſoupiſſement, & comme nous le reveillions de tems en » tems. Je m'étonne, dit-il, que » vous trouviez mauvais qu'aprés » tant de fatigue & d'inſomnie, je » ſois un peu aſſoupi. Nonobſtant cela, dans l'apprehenſion que nous avions de toutes choſes, nous ne permettions pas qu'il fût longtems à ſon ſeant : & lui avec cette maniére agreable qui lui étoit ordinaire, nous dit d'un air ſerein, que nous étions des gens incommodes. C'eſt ainſi que l'on vit preſque plutôt la fin de ſa vie que de ſa douceur. Il rendit enfin

le dernier ſoupir ſans aucune de ces horribles convulſions, qui ont coutume de préceder la mort. Pluſieurs le virent dans ce moment au milieu des Saints qui venoient le recevoir : & il arriva par un effet ſurprenant de l'inſpiration de Dieu, qu'en pleine nuit lorſqu'il expira, une foule de peuple s'étant éveillée, accourut à l'Egliſe, comme pour venir au-devant de lui. Jamais peuple ne fit paroître plus d'empreſſement pour voir le corps de ſon ſaint Paſteur, pour le toucher, ou pour le baiſer. C'étoit à qui auroit quelque choſe de ſes vêtemens & de ce qui ſervoit à ſon cercueil; en ſorte que ſon corps étoit preſque tout dépouillé, lorſqu'on le mit dans le tombeau. S. Honorat.

SAINT AUGUSTIN, Evêque & Docteur de l'Egliſe.

Mort l'an 430. le 28. Aouſt.

S. Auguſtin.

SAint Auguſtin prenoit plaiſir, dit Poſſidius, de nous repeter ſouvent ſur la fin de ſa vie, ces derniéres paroles, que S. Ambroiſe dit à ſes amis, lorſqu'ils le prioient de demander à Dieu qu'il lui prolongeât ſes » jours. La vie que j'ai menée parmi vous, diſoit-il, n'a pas été telle, que je doive avoir honte de » vivre plus longtems : Mais je ne » crains point auſſi de mourir, parce- » que nous avons un bon Maître & » un bon Seigneur. *Non ſic vixi,* » *ut me pudeat inter vos vivere : ſed* » *nec mori timeo, quia bonam Domi-* » *num habemus.* Ces paroles paroiſſoient

soient admirables à S. Auguſtin ; parcequ'elles marquent d'un côté l'innocence de S. Ambroiſe, & de l'autre ſon humilité, & le peu de confiance qu'il avoit dans ſes propres merites. S. Auguſtin.

S. Auguſtin avoit auſſi ſouvent en la bouche les paroles qu'un Evêque de ſes meilleurs amis lui avoit dites en mourant. Ce bon Prélat lui ayant fait ſigne de la main qu'il alloit bientôt ſortir de ce monde, S. Auguſtin lui témoigna qu'il ſeroit à ſouhaiter pour l'avantage de ſon Egliſe, qu'il vécût encore quelque tems. Mais ce bon Evêque pour faire voir le peu d'attachement qu'il avoit à la vie, lui fit cette réponſe. Si c'étoit pour ne mourir jamais, « à la bonne heure : mais s'il faut « mourir un jour, pourquoi ne vou- « loir pas mourir dés ce moment ? « *Si numquam, bene : ſi aliquando,* « *quare non modò ?* Saint Auguſtin, «

S. Augustin. ajoûte Possidius, ne pouvoit se lasser de repeter & d'admirer de si beaux sentimens dans un homme, qui à la verité avoit la crainte de Dieu, mais qui étant né dans un village, n'avoit pas eu beaucoup d'éducation ni d'instruction.

Il nous entretenoit encore tres-souvent, poursuit Possidius, d'une histoire que S. Cyprien rapporte dans son livre *de la Mortalité*, en
» ces termes. Un Evêque de nos
» Confreres, abatu par la violence
» de sa maladie, & effrayé par la
» crainte de la mort, pria Dieu de
» ne le pas retirer sitôt du monde.
» Mais comme il faisoit cette prié-
» re, il lui apparut un jeune hom-
» me, dont la taille paroissoit si no-
» ble, le regard si vif & si éclatant,
» qu'à peine pouvoit-on le regarder
» fixement. Quoi, dit ce jeune
» homme à cet Evêque avec quel-
» que sorte d'indignation & de tre-

mouſſement ; Quoi, vous avez tant d'averſion pour les miſeres de cette vie, & cependant vous n'en voulez pas ſortir ! Que faut-il donc faire pour vous contenter ? *Pati timetis : exire non vultis ! Quid faciam vobis ?*

S. Auguſtin.

Ce fut ſur la fin de la vie de S. Auguſtin, que les Vandales firent un ſi grand ravage dans l'Afrique, que d'un nombre infini d'Egliſes, il n'en reſtoit que trois qui n'euſſent point été ſaccagées. Dans une deſolation ſi univerſelle, le cœur d'Auguſtin aſſiégé de tous côtés des objets de pitié, ſe ſoutenoit par cette parole d'un Sage : Il n'eſt pas d'une grande ame de regarder comme quelque choſe de grand ni le renverſement des plus ſuperbes édifices, qui ne ſont que des tas de bois & de pierres ; ni la mort des hommes, qui ne ſont nés que pour mourir. *Non erit magnus, magnum putans,*

S. Auguſtin. *quòd cadunt ligna & lapides, & moriuntur mortales.*

Pendant le ſiege d'Hippone, qui dura quatorze mois, ce ſaint Docteur fut tellement accablé de douleur & de fatigue, qu'il en contracta une fiévre mortelle. Ce fut pour lors qu'il ne penſa plus qu'à ſe diſpoſer à la mort par la pénitence, & il avoit coûtume de dire dans ſes entretiens familiers; » Que ceux même qui avoient » eu plus de ſoin de conſerver leur » innocence aprés le Baptême, ſoit » Prêtres, ſoit laïques, ne devoient » pas ſe laiſſer mourir ſans avoir » fait de dignes fruits de pénitence. C'eſt ce qu'il voulut pratiquer lui-même pendant ſa derniére maladie. Et pour cet effet il fit écrire en gros caracteres les Pſeaumes Pénitentiaux ſur des feüilles, qu'il fit afficher autour de ſa chambre, pour les avoir toûjours devant les yeux; & en

les lisant continuellement, il fondoit en larmes. Et afin que personne ne l'interrompît dans ce saint exercice, il nous pria tous, dix jours avant que de mourir, de ne point entrer dans sa chambre, sinon aux heures que les Medecins venoient le visiter, ou quand on lui apportoit de la nourriture. On lui obeït, & il profita de tous les momens qui lui restoient de vie pour vaquer à la priére. C'est ainsi que mourut ce grand homme en nôtre présence, mêlant ses priéres avec les nôtres. On offrit le Sacrifice pour lui, & ensuite on l'enterra. Il ne fit point de Testament; parceque pauvre comme il étoit, il n'avoit pas de quoi le faire. Il recommanda qu'on eût un soin particulier des livres de sa Bibliotheque, & fit mettre entre les mains d'un Prêtre fidele, auquel il avoit confié le soin de ce qui concernoit l'Eglise, S. Augustin.

S. Auguſtin. tous les ornemens qui ſervoient au culte des Autels. Il mourut âgé de 76. ans, dont il en avoit paſſé quarante dans la Clericature & l'Epiſcopat.

SSSSSSSSSSSSSSSSSS

SAINT PAULIN, Evêque de Nole.

Mort l'an 431. le 22. Juin.

S. Paulin. SAint Paulin, ce grand homme, ſi illuſtre par ſa naiſſance & par les grandes dignités dont Rome honora ſon merite; mais infiniment plus illuſtre par le genereux mépris qu'il en fit avec ſon illuſtre Epouſe Therasie, & par les éloges que lui ont donnés ſi juſtement les premiers Peres de l'Egliſe, Saint Auguſtin, Saint Jerôme & d'autres; aprés avoir gouverné environ 20. ans l'Egliſe de Nole, il mourut enfin d'un mal

de côté, d'une maniere auſſi Chrétienne qu'il avoit vécu. Et voici comme le Prêtre Uranius ſon diſciple, raconte ſa mort à un perſonnage illuſtre, nommé Pacatus, qui l'avoit prié de l'en informer. S. Paulin.

Saint Paulin Evêque, dit Uranius, né à Bordeaux, Ville des Gaules, a fini glorieuſement ſa vie dans la Campanie auprés du glorieux Confeſſeur Felix, auprés duquel il a été inhumé. Comme nous connoiſſons ſa vie par le merite de ſa mort; nous pouvons juger auſſi de la qualité de ſa mort par la ſainteté de ſa vie. Trois jours avant qu'il ſortît de ce monde pour aller au Ciel, comme on deſeſperoit de ſa vie; deux ſaints Evêques, Symmaque & Acindynus, le vinrent viſiter. Leur arrivée lui donna tant de joie qu'il ſembloit oublier ſa maladie: & comme il ſe croyoit prêt d'aller à Dieu, il fit apporter devant ſon lit les vaſes ſa-

Saint Paulin. » crés, afin d'offrir[a] avec les Evêques
» le Sacrifice, pour recommander
» son ame à Dieu, & rendre la paix &
» la communion à ceux qu'il avoit
» separés du saint ministere, suivant
» la discipline de l'Eglise. Aprés
» avoir achevé avec joie les saints
» mysteres, il dit tout d'un coup
» à haute voix: Où sont mes freres?
» Un des assistans croyant qu'il par-
» loit des Evêques qui étoient pré-
» sens, dit: Les voici. Mais Saint
» Paulin reprit: Je parle de mes fre-
» res Janvier & Martin, qui vien-
» nent de me parler, & m'ont dit
» qu'ils alloient venir me trouver. Il
» entendoit Saint Janvier Evêque
» de Benevent & Martyr, dont les
» reliques étoient déslors à Naples,
» & Saint Martin de Tours qui lui é-
»

a Il étoit assez ordinaire en ce temps-là, que plusieurs Evêques & plusieurs Prêtres célébrassent ensemble les divins mysteres, & y communiassent, comme Saint Paulin le pratiqua en cette rencontre, avec ces deux Evêques.

toient aparus. Enſuite il étendit les mains au Ciel & chanta le Pſeaume : *J'ai levé mes yeux aux montagnes, &c.* & finit par une priere. Alors le Prêtre Poſtumien l'avertit qu'il étoit dû quarante ſols d'or, pour des habits que l'on avoit donnés aux pauvres. Saint Paulin répondit en ſouriant doucement : Mon fils, n'en ſoyez point en peine, il ſe trouvera quelqu'un qui acquitera la dette des pauvres. Peu de tems aprés entra un Prêtre venant de la Lucanie, envoyé par l'Evêque Exuperance & ſon frere Urſace, homme du rang des Clariſſimes, qui lui apportoit cinquante ſols d'or en pur don. Saint Paulin les ayant reçûs, dit : Je vous rens graces, Seigneur, de n'avoir point abandonné celui qui eſpere en vous. Il donna de cette ſomme deux ſols d'or de ſa main au Prêtre qui les avoient apportés, & ordonna que du reſte

« Saint Paulin. « Pſal. 120.

Saint Paulin. » on payât les Marchands qui avoient donné des habits aux pauvres.

» La nuit étant venuë, il reposa » jusqu'à minuit. Puis sa douleur » de côté étant redoublée avec violence, outre le mal que lui avoient » fait les Medecins en lui appliquant le feu plusieurs fois inutilement, il souffrit beaucoup de » son oppression de poitrine jusqu'à » la cinquiéme heure de la nuit. » A la pointe du jour, suivant sa » coutume, il éveilla tout le monde, & dit Matines à l'ordinaire. » Le jour venu, il parla aux Prêtres, « aux Diacres, & à tout le Clergé; » & les exhorta à la paix : puis il » demeura sans parler jusqu'au soir. » Ensuite comme s'éveillant il reconnut le tems de l'Office des » Lampes, c'est à dire des Vêpres; » & étendant les mains, il chanta, » quoique lentement : *J'ai préparé* Psal. 11. 17. » *une lampe à mon Christ.* Aprés

quelque tems de ſilence, vers la « Saint
quatriéme heure de la nuit, tous « Paulin.
les aſſiſtans étant bien éveillez, ſa «
Cellule fut ébranlée d'un ſi grand «
tremblement de terre, qu'ils ſe «
proſternérent pour prier tout é- «
pouventés, ſans que ceux qui «
étoient hors de la chambre s'ap- «
perçûſſent de rien. Alors il rendit «
l'eſprit. Son viſage & tout ſon «
corps parut blanc comme la nei- «
ge. Il mourut le dixiéme des «
Kalendes de Juillet, ſous le Con- «
ſulat de Baſſus & d'Antiochus, «
c'eſt à dire l'an 431. le 22. Juin, «
jour auquel l'Egliſe honore enco- «
re ſa memoire. «

C'eſt ainſi que le Prêtre Uranius, qui étoit préſent à ſa mort, l'a décrite dans ſa lettre à Pacatus : aprés quoi il ajoûte la douleur univerſelle que cauſa la mort d'un ſi grand perſonnage dans toute l'Egliſe, & fait un abregé de ſes principales vertus.

LETTRE

D'HONORAT-ANTONIN, Evêque en Afrique;

A ARCADIUS CONFESSEUR, qui avoit été exilé pour la Foi par Genseric Roi des Vandales, vers l'an 437.

Lettre d'Honorat

» PRenez courage, ame fidele, » prenez courage, vous qui » avez déja merité le titre de Con- » fesseur par la constance de vôtre » foi. Réjoüissez-vous, à l'exemple » des Apôtres, de ce que vous avez » merité de souffrir des outrages » pour le nom & pour les interêts » de Jesus-Christ. Déja voilà ce » serpent, cet ennemi de vôtre sa- » lut, qui est abatu sous vos pieds. » S'il a eu le pouvoir de comba- » tre contre vous, il n'a pas eu l'a- » vantage de vous vaincre, mais

lui-même a été renversé dans ce combat. Achevez, je vous en conjure ; écrasez la tête de ce serpent, en sorte qu'il ne puisse se relever de sa défaite, ni vous troubler dans la derniére lutte qui vous reste à soûtenir pour consommer vôtre martyre. Une troupe de démons toute consternée vous observe : ne perdez pas courage; depeur qu'elle ne se réjoüisse enfin de vôtre lâcheté. Jettez les yeux sur tant de Martyrs qui vous ont précédés, & qui sont attentifs à vôtre combat. Ils vous attendent, ils vous protegent, ils vous présentent la couronne. Au nom de Dieu, ne laissez pas échaper ce que vous tenez déja entre vos mains, de crainte que quelqu'autre ne ravisse la couronne qui vous est préparée. Faites réflexion que ce combat ne sera que d'un moment, & que le prix de la victoire sera éternel. Vous « Lettre d'Honorat.

Lettre d'Honorat. » avez déja bien commencé : achevez genereuſement. Faites paroître que vous ſouffrez pour un » Dieu, à qui rien n'eſt caché. Mépriſez les ſuggeſtions du démon, » qui tâche de vous ſéduire par ſes » illuſions, & de vous empêcher » de continuer à ſouffrir. Rien n'eſt » plus glorieux que le combat que » vous ſoûtenez. Soyez aſſuré que » ſi vous perſévérez juſqu'à la mort, » vous acquerrez le titre & la recompenſe d'un Martyr. Que la » tendreſſe d'une femme, d'une famille, ne donne point d'atteinte » à vôtre cœur, non plus que l'amour des richeſſes. Tout cela ne » ſeroit pas capable de vous redonner la vie, ſi vous étiez mort de » vôtre mort naturelle. Attachez-vous donc fortement à celui que » vous poſſedez déja, ſans regarder » tout ce que vous quittez ; femme, » famille, richeſſes. Imitez la generoſité de la ſainte mere des ſept

freres Machabées, qui loin de retirer ſes enfans d'un ſemblable combat, les exhortoit à mourir, & merita de les ſuivre, & de participer à leurs couronnes. Pourquoi regreteriez-vous de quitter ce monde ? Il doit perir un jour, auſſibien que le Soleil, la Lune, & les Etoiles. Combatez genereuſement pour vôtre ame, qui doit vivre ou perir éternellement. Déja vous avez merité par vos ſouffrances le pardon de vos pechés: & la mort vous ouvrira la porte du Ciel. Quel bonheur pour vous d'être ſur le point de joüir de la vûë des Apôtres & des Martyrs, & d'avoir pour amis ceux que vous invoquez maintenant comme vos patrons ! Que dis-je ? Quel bonheur de voir bientôt Jeſus-Chriſt dans ſa gloire ! Que le démon rugiſſe tant qu'il voudra : priez, gemiſſez, implorez le ſecours du Ciel contre lui, & « Lettre d'Honorat.

Lettre d'Honorat. » vôtre ame ſera à l'épreuve de tous » ſes efforts. Que ſi les ſupplices » qui vous reſtent à ſouffrir vous ef- » frayent, repreſentez-vous les » horribles tourmens de l'enfer, & » attachez-vous inſéparablement à » Jeſus-Chriſt. Il s'agit à ce mo- » ment de vivre ou de perir pour » toute une éternité. Il n'y a plus » de reſſource pour vous, ſi vous » ſuccombez dans cette derniere » lutte. Eh que vous ſervira d'avoir » donné lâchement les mains au » démon, ſi vous devez bientôt » mourir ! Ne ſavez-vous pas que » la vie de vôtre corps eſt entre les » mains de Dieu, qui peut à ce » moment vous en priver, ſi vous » êtes aſſez lâches pour abandon- » ner la foi ? Il vous éprouve main- » tenant. Ses yeux ſont fixés ſur » vous, pour obſerver vôtre con- » duite dans ce combat. Si vous » êtes conſtant, il vous aidera. Si » vous êtes foible, il eſt prêt de venir

à vôtre secours, & de vous soûte- « Lettre
nir. Si vous êtes si genereux que « d'Ho-
de combatre pour la verité jus- « norat.
qu'à la mort, vous en sauverez «
plusieurs autres par vôtre exem- «
ple : mais si vous êtes si lâche que «
de succomber, vous rendrez con- «
te à Dieu non seulement de vôtre «
ame, mais du salut de plusieurs «
autres. Vous êtes à leur tête com- «
me un genereux Capitaine. Si «
vous lâchez pié, ils vous suivront, «
& vous serez cause de leur perte. «
Pensez-y donc serieusement, & «
craignez d'en être responsable. «
Que si au contraire vous rem- «
portez la victoire, vôtre sort fera «
la décision du leur, & vous vous «
acquerrez autant de couronnes «
que de sectateurs. «

Digitized by Google

SAINT FULGENCE, Evêque de Ruſpe en Afrique.

Mort l'an 533. le premier Janvier.

S. Fulgence.

SAint Fulgence ayant été fait de Religieux Evêque de Ruſpe en Afrique, il n'abandonna jamais les exercices de la vie monaſtique, & hors les occupations de ſa charge, il vivoit comme particulier parmi ſes freres, dans une parfaite ſoumiſſion à l'Abbé. Aprés avoir ſouffert avec une conſtance admirable l'exil & pluſieurs perſecutions des Vandales, ſentant aprocher la fin de ſa vie, il quitta un an auparavant les embaras du gouvernement de ſon Egliſe, & ſe retira avec quelques Religieux dans une eſpece d'ermitage qu'il s'étoit bâti dans

une île fort ſeparée du commerce du monde, où il pratiqua les exercices les plus pénibles de la mortification, comme s'il n'eût jamais fait de pénitence. S. Fulgence.

Mais enfin vaincu par les ſollicitations de ſes enfans qui ſe plaignoient d'une ſi longue abſence, il retourna à ſon Egliſe pour en reprendre le gouvernement. Peu de tems aprés, il fut attaqué d'une maladie violente, & dans les plus grands excés de ſon mal, qui dura prés de ſoixante & dix jours, il avoit ſouvent dans la bouche cette priere: Seigneur, donnez-moi maintenant la patience, & enſuite le pardon de mes pechez. *Domine, da mihi modò hîc patientiam, poſteà indulgentiam.* Comme les Medecins le preſſoient de prendre le bain pour adoucir ſon mal, il leur dit: Eſt-ce que le bain pourra faire que de mortel que

S. Fulgence. » je ſuis, je devienne immortel ? » Que ſi cela ne ſe peut, pourquoi » voulez-vous m'obliger à me relâ- » cher dans ces derniers momens » des loix étroites de la vie reli- » gieuſe, dont je fais profeſſion » depuis ſi longtems ? *Cur, obſecro, mihi perſuadetis, ut rigorem diu ſervatæ profeſſionis in fine diſſol- vam ?* Comme il vit approcher l'heure de ſa mort, il fit venir tous ſes Eccleſiaſtiques, & leur » dit : J'ai ſujet de craindre, mes » Freres, qu'en penſant procurer » vôtre avancement, je ne vous » aye ſouvent été incommode & » trop difficile. Je vous prie de me » le pardonner, & de prier Dieu » qu'il me pardonne tous les excés » que j'ai pû faire en cela dans » le gouvernement : *Ego, fratres, animarum veſtrarum ſaluti proſpi- ciens, moleſtus apud vos forſitan & difficilis exſtiti : & ideo obſecro vos, ut ignoſcat mihi quiſquis ali-*

quid dolet. Et si forsitan severitas nostra modum transgressa est debitum, orate ne mihi hoc Dominus imputet ad peccatum. Mais tous lui ayant répondu les larmes aux yeux, qu'ils n'avoient jamais reçu de lui que toute sorte de satisfaction, il ajoûta : Que Dieu donc vous donne aprés moi un Pasteur qui lui soit agreable & digne de lui. *Provideat ergo vobis Dominus Deus meus Pastorem dignum se.* Ensuite il ne pensa plus qu'au soulagement des pauvres, dont il avoit toûjours eu un soin tres particulier durant sa vie ; & ayant demandé combien il lui restoit d'argent, il ordonna qu'on le distribuât aux veuves, aux orphelins, aux pelerins, & aux autres pauvres, qu'il designa par leurs noms, ne voulant point avoir d'autres heritiers qu'eux dans ce monde. Il n'oublia point dans cette distribution les pau-

S. Fulgence,

S. Fulgence. vres Clercs de ſon Egliſe, auſquels il fit part en ſecret de ſa charité, pour leur épargner un peu de confuſion. Enfin priant ſans ceſſe, & donnant ſa benediction à tous ceux qui ſe preſentoient à lui, & conſervant la preſence d'eſprit juſqu'au dernier moment, il mourut le premier de Janvier au ſoir, la vingt-cinquiéme année de ſon Epiſcopat, & la ſoixante & cinq de ſon âge. Son corps, que l'on garda pendant un jour dans l'Oratoire de ſon Monaſtere, en y priant jour & nuit, fut inhumé le jour ſuivant dans l'Egliſe appellée Seconde, où perſonne n'avoit encore été enterré. C'eſt ce que nous apprenons de ſa vie écrite par un de ſes Diſciples, qui eſt un des plus beaux monumens de l'antiquité en ce genre.

Digitized by Google

SAINT BENOIST, Abbé & Patriarche des Moines d'Occident.

Mort l'an 543. le 21. Mars.

VOuloir mourir dans l'Egliſe, mourir en priant, mourir debout, ſont des circonſtances d'une mort ſi genereuſe & ſi extraordinaire, qu'on ne peut ſe diſpenſer de les faire remarquer dans le recit que S. Gregoire a fait de la mort du grand S. Benoiſt, ſur le témoignage de ſes Diſciples, qui y avoient été préſens. S. Benoiſt.

La même année qu'il devoit ſortir de cette vie, dit S. Gregoire, il fit connoître par avance le jour de ſa tres-ſainte mort à quelques-uns de ſes Diſciples qui de-

S. Benoist. meuroient avec lui, & à quelques autres qui demeuroient dans les lieux fort éloignés ; ordonnant à ceux qui étoient auprés de lui, de ne point divulguer ce qu'il leur disoit, & marquant à ceux qui étoient absens, à quel signe ils reconnoîtroient que son ame auroit été separée de son corps.

Six jours avant sa mort, il fit ouvrir son tombeau, & il fut aussitôt saisi d'une grosse fiévre, qui commença de le tourmenter par de violentes ardeurs. Les cinq jours suivans, son mal s'augmenta de plus en plus, & le sixiéme il se fit porter par ses Disciples à l'Eglise, où il reçut le Corps & le Sang du Seigneur, pour fortifier son ame dans ce redoutable passage. Puis appuyant son corps foible & languissant sur les bras de ses Disciples ; il se tint debout, leva les mains au Ciel, & rendit l'esprit en priant Dieu ; *inter verba orationis.* Ce

Ce même jour ſa gloire fut revelée par une viſion à deux Religieux, dont l'un demeuroit dans le Monaſtere du mont Caſſin, & l'autre dans un lieu qui en étoit fort éloigné. Car ils virent du côté de l'Orient un chemin orné de tapiſſeries, & éclairé d'une infinité de flambeaux, qui alloit directement depuis ſon Monaſtere juſqu'au Ciel. Il parut en même tems un homme venerable & tout brillant de lumiere, qui leur demanda pour qui ce chemin avoit été préparé. Et comme ils lui avouérent qu'ils n'en ſavoient rien, il leur dit : C'eſt le chemin « par où Benoiſt, cet homme ſi cheri de Dieu, eſt monté au Ciel. « Il fut enterré dans la Chapelle de S. Jean-Baptiſte, qu'il avoit bâtie à la place de l'autel d'Apollon, qu'il avoit renverſé. S. Benoiſt.

SAINT AMÉ, Abbé de Remiremont en Lorraine,

Mort environ l'an 627. le 13. Septembre.

Saint Amé.

QUoique la vie de Saint Amé ait été comme une continuelle pénitence, il la redoubla neanmoins la derniére année de ſa vie, comme s'il n'en eût point pratiqué juſqu'alors. Il avoit été conſacré à Dieu dés ſon enfance par ſes parens dans le Monaſtere de Saint Maurice d'Agaune, ou Saint Maurice en Wallais ; & aprés y avoir vêcu trente ans dans une exacte obſervation de la diſcipline réguliere, il ſe retira ſur un rocher fort haut & fort eſcarpé, dans une grote tres étroite, où il n'avoit pour toute

nourriture qu'un peu de pain d'orge avec de l'eau. Saint Euſtaiſe Abbé de Luxeu revenant d'Italie, paſſa par Saint Maurice, & emmena avec lui Amé, qui fonda depuis avec Romaric le Monaſtere de Remiremont, où il fut Abbé de la Communauté d'hommes, qui avoit ſoin de celle des Religieuſes. Saint Amé.

Pendant un an avant ſa mort, il coucha ſur une paillaſſe remplie de cendres; & étant tombé malade, proſterné ſur la cendre & le cilice, il fit une confeſſion publique de toutes ſes fautes. A meſure que ſon mal augmentoit, il redoubloit ſa joye, perſuadé que c'étoit un bon moyen pour le purifier de ſes pechés. Souvent il ſe faiſoit lire les ſaintes Ecritures, & il donnoit des avis ſalutaires à ceux qui étoient ſous ſa conduite. Du reſte ſa priére étoit continuelle.

Digitized by Google

Saint Amé. Aprés avoir ainſi paſſé l'année ſur la cendre & le cilice, comme il ſe ſentit proche de ſa fin, il ordonna qu'on lui fît la lecture de la Lettre de Saint Leon à Saint Flavien Patriarche de Conſtantinople, touchant l'Incarnation. Pendant cette lecture il diſoit » à chaque article : C'eſt-là ma » créance, Dieu tout puiſſant, » Trinité Sainte : voilà ma pro- » feſſion de foy. C'eſt, mon Sau- » veur, ce que je croi & ce que » je tiens touchant vôtre Incar- » nation.

Il diſpoſa enſuite de ſa ſepulture, & comme il s'eſtimoit indigne d'être enterré dans l'Egliſe, il voulut qu'on mît ſon tombeau à la porte de l'Egliſe de la Sainte Vierge, avec cette Epita- » phe qu'il dicta lui-même. Qui » que vous ſoyiez qui entrez dans » ce ſaint lieu, pour y faire vos » priéres, ſi vous êtes aſſez heureux

d'en obtenir les effets, ſouvenez-vous de l'ame du pénitent Amé, qui eſt ici enterré; & conjurez la Bonté divine de me pardonner par le merite de vos prieres les péchés dont je n'ai pas fait une entiére ſatisfaction par la lâcheté de ma pénitence. « Saint Amé.

Lorſqu'il fut à l'agonie, tout le monde y accourut. On lut devant ſon lit les ſaints Evangiles, on recita des Hymnes & des Pſeaumes: enfin aprés avoir demandé pardon à tous les aſſiſtans, & leur avoir dit adieu, ſon ame s'en alla au Ciel joüir du fruit de ſa pénitence. On enterra ſon corps au lieu où il avoit ordonné: mais l'année ſuivante on le tranſporta dans l'Egliſe de Nôtre-Dame.

LE VENERABLE BEDE, Religieux en Angleterre,

Mort l'an 735. le 26. May.

Le Venerable Bede.

QUoique cet excellent homme ſoit reconnu pour Saint dans l'Egliſe, on lui a toûjours conſervé le titre de *Venerable* dans la lecture que l'on fait de ſes Homelies dans l'Office Eccleſiaſtique ; qualité que quelques-uns prétendent lui avoir été donnée avant qu'il eût été reconnu publiquement pour Saint. Il n'avoit encore que ſept ans, lorſque ſes parens, ſuivant la coûtume de ce tems-là, le conſacrérent à Dieu ſous la conduite de Saint Benoît Biſcope, dans un Monaſtere ſitué en l'extremité de l'Angleterre, vers l'Ecoſſe. Ce fut là qu'il acquit cette piété &

cette doctrine consommée, qui l'ont fait mettre au rang des Saints Peres & Docteurs de l'Eglise. Nous apprenons les circonstances de sa mort d'une lettre qu'un de ses Disciples, qui y avoit été present, écrivit pour lors à un Religieux d'un autre Monastere, pour le remercier des Messes & des Prieres qu'on y avoit dites pour le repos de son ame. Voici comme Cutbert, c'est le nom de ce Disciple, raconte cette mort précieuse. Le Venerable Bede.

Quinze jours avant Pâque, « Bede fut saisi de la fiévre, & « d'une violente oppression de poi- « trine, qui lui fit souffrir de gran- « des douleurs. Cependant toû- « jours égal à lui-même, toûjours « joyeux, il ne cessoit de prier & « de rendre graces à Dieu jour & « nuit de tous ses bienfaits; & « quoiqu'il prévît assez qu'il ne re- « leveroit pas de cette maladie, il «

Le Venerable Bede. » continuoit à l'ordinaire ſes leçons à ſes Ecoliers, donnant le reſte du tems à reciter des Pſeaumes & à la Priere, qu'il avoit coûtume de faire les bras étendus en forme de croix. Tantôt il témoignoit la crainte qu'il avoit des redoutables Jugemens de Dieu, en repetant ſouvent ces paroles de Saint Paul : *C'eſt une choſe terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant.* Tantôt tout plein de confiance, il diſoit avec Saint Ambroiſe : J'ai vécu parmi vous de maniére, que je n'en ai pas de confuſion ; mais je ne crains pas auſſi de mourir, parceque nous avons un bon Maître.

Hebr. 10.

C'étoit dans cette même diſpoſition, qu'approchant du jour de l'Aſcenſion, auquel il mourut, il avoit ſouvent en la bouche cette devote priere dont l'Egliſe ſe ſert en cette fête : *O Rex*

gloriæ Domine virtutum; & lorſqu'il prononçoit ces paroles : *Ne nous laiſſez pas orphelins*, il fondoit en larmes, & nous avec lui. Nous lui faiſions auſſi de tems en tems de ſaintes lectures. Voilà quels étoient ſes exercices pendant ſa maladie, qu'il ſupportoit avec joye, rendant graces à Dieu, de ce qu'il ne l'épargnoit pas en cette vie, & qu'il le traitoit comme ſon enfant, ſelon le témoignage du Sage : *Dieu châtie ceux qu'il reconnoît pour ſes enfans.* Il repetoit ſouvent cet endroit de l'Ecriture, & pluſieurs autres ſemblables.

« Le Venerable Bede.

« Prov. 3.

Pendant cette maladie, il compoſa deux Ouvrages, dont l'un fut une Traduction de l'Evangile de Saint Jean en Anglois pour l'uſage du peuple : l'autre un Recueil d'Extraits de quelques Ouvrages de Saint Iſidore Evêque de Seville, en faveur de ſes Diſci-

Le Venerable Bede. » ples, disant que c'étoit pour empêcher que ses enfans ne s'appliquassent aprés sa mort à des lectures inutiles.

» Le Mardi avant l'Ascension il » passa toute la journée dans des » transports de joye, & nous dicta » plusieurs choses, nous disant de » nous dépêcher d'apprendre ; car » je ne sçai, dit-il, si je vivrai encore longtems. Il passa la nuit suivante sans dormir, & dans de » continuelles actions de graces. » Aussitôt qu'il fut jour, il nous fit » écrire avec empressement ce » qu'il avoit commencé à nous dicter. Nous fîmes ensuite la Procession avec les Reliques, selon » la coûtume de ce jour-là. Un » des nôtres lui dit cependant, » qu'il restoit encore un endroit à » écrire. Hâtez-vous de l'écrire, » lui dit-il. A l'heure de None il » m'ordonna d'appeller les Prêtres » du Monastere, ausquels il fit de

petits preſens ; & aprés leur avoir « Le
parlé à chacun en particulier, il « Ve-
les pria de dire des Meſſes, & de « nera-
faire des Prieres pour lui, diſant « ble
qu'il étoit tems qu'il retournât « Bede.
vers celui qui l'avoit créé ; qu'il «
avoit vécu aſſez longtems, & «
qu'enfin il ſouhaittoit de mou- «
rir & d'être avec Jeſus-Chriſt. «

Sur le ſoir ce même Diſciple «
qui lui avoit parlé un peu aupa- «
ravant, lui dit qu'il manquoit en- «
core un Verſet à écrire. Ecrivez, «
dit-il, promtement. Auſſitôt que «
le Diſciple eut achevé, Bede «
ajoûta : C'en eſt fait ; *Conſum-* «
matum eſt. Prenez ma tête entre «
vos bras, afin que je me mette à «
mon ſéant pour me tourner vers «
l'Oratoire où j'avois coûtume de «
faire mes Prieres, afin que je prie «
mon Dieu & mon Pere. On le fit, «
& étant aſſis ſur le pavé de ſa «
chambre, en diſant *Gloria Patri,* «
au moment qu'il achevoit ces pa- «

» roles, *& Spiritui ſancto*, il rendit
» ſon eſprit à Dieu, avec une telle
» devotion & une ſi grande tran-
» quillité, qu'on n'en a jamais vû
» de ſemblable.

SAINT BENOIST, Abbé d'Aniane,

Mort l'an 821. le 11. Février.

Saint Benoiſt d'Aniane.

UN des plus illuſtres enfans du grand S. Benoiſt, a été S. Benoiſt, ſurnommé communément d'Aniane, du nom d'un des Monaſteres qu'il fonda en Languedoc. Charlemagne, & Loüis le Debonnaire ſon fils eurent beaucoup de conſideration pour lui, & s'en ſervirent dans des affaires importantes, qui regardoient l'Egliſe & la Religion. Il reforma la plus grande partie des Monaſteres non ſeulement du

Digitized by Google

Royaume, mais auſſi de l'Empire, & en fonda pluſieurs de nouveau, entr'autres celui d'Aniane, dont nous venons de parler, & celui de S. Corneille d'Inde, ſitué proche d'Aix-la-Chapelle, où il mourut. Smaragde ſurnommé Ardon, ſon diſciple, a écrit ſa vie, & il parle de ſa mort en ces termes. Saint Benoiſt d'Aniane.

Benoiſt tout accablé de fatigues, de travaux, de veilles, de jeûnes, & de pénitence, dont il avoit affoibli ſon corps pendant quarante-huit ans qu'il avoit pratiqué les exercices pénibles de la vie Religieuſe, fut enfin attaqué de diverſes maladies, que Dieu lui envoya, afin d'exercer ſa patience par cette nouvelle épreuve. Cet état, quelque violent qu'il fût, ne put l'obliger à rien relâcher de ſes prieres & de ſes lectures. Jamais on ne le trouva oiſif, mais toûjours occupé & appli-

Digitized by Google

Saint Benoist d'Aniane.

qué à Dieu. Tantôt il lisoit ou se faisoit lire les vies & les belles morts des Saints Peres, pour fortifier son esprit par leur exemple : Tantôt, lorsqu'on le surprenoit, on le trouvoit tout baigné de larmes, ou prosterné en terre, ou les mains élevées au Ciel. Depuis sa conversion à la vie Religieuse, quelque maladie qu'il eût, il ne mangea jamais de chair d'animaux à quatre pieds.

Quatre jours avant sa mort, étant à Aix-la-Chapelle auprés de l'Empereur Loüis le Debonnaire, il tomba malade, en sorte que l'on jugea d'abord sa maladie mortelle. Aussitôt tout ce qu'il y avoit de gens de qualité à la Cour, Evêques, Abbés, ou autres, vinrent lui rendre visite. L'Abbé Helizacar, l'un de ses meilleurs amis, fut des premiers, & il ne le quitta point jusqu'à ce qu'il mourut. Le Vendredi suivant

Digitized by Google

l'Empereur envoya Tanculfe son Chambellan, pour le faire transporter à son Monastere d'Inde. Y étant arrivé, il pria qu'on le laissât seul pour penser à Dieu ; & cette application dura depuis trois heures jusqu'à six. Helizacar entra ensuite avec le Prieur, & lui demanda comment il se trouvoit. Fort bien, leur répondit-il, & il « me semble que je reviens du Paradis. Le lendemain Samedi il « fit venir tous les Religieux de la Communauté, auſquels il donna des avis & des instructions salutaires ; & leur dit entr'autres choses, que depuis quarante-huit ans « qu'il avoit fait profession de la « vie Religieuse, il ne croyoit pas « avoir jamais mangé de pain sans « avoir auparavant versé des larmes « devant Dieu. « Saint Benoist d'Aniane.

Il écrivit le même jour à l'Empereur, pour lui donner quelques avis, & aux Religieux de son Ab-

Saint Benoist d'Aniane.

baye d'Aniane, pour les exhorter à perseverer dans l'exacte pratique de l'observance qu'il leur » avoit enseignée. Il les conjura » aussi de ne pas regarder comme » étrangers ceux d'entr'eux qu'il » avoit envoyez à d'autres lieux, » pour travailler au bon ordre des » autres Monasteres ; mais de les » recevoir comme leurs freres, s'ils » retournoient chez eux : les assu- » rant qu'ils ne manqueroient de » rien pour leur subsistance. Il leur » recommanda aussi tous ses amis, » & sur tout l'Abbé Helizacar, & » les Chanoines qu'il avoit sous sa » conduite. Mais ses soins s'éten- » dirent particuliérement sur les » pauvres Monasteres, ausquels il » voulut que celui d'Aniane fît » part de ses biens.

Le même jour qu'il fit écrire cette lettre, il en adressa une autre à Nebride Archevêque de Narbone, qui avoit été son dis-

ciple, pour lui recommander les Religieux d'Aniane & ſes amis, & l'exhorter à avoir toûjours un grand ſoin du Monaſtere d'Orbion, dont Nebride avoit été Abbé. Ces deux Lettres ſont inſerées dans la Vie que Smaragde a compoſée. Enfin cet illuſtre & ſaint Reformateur, aprés avoir recité l'Office regulier du jour, comme il vouloit dire auſſi le Romain à ſon ordinaire, lorſqu'il en vint à ce verſet, *Juſtus es Domine*, il dit : C'eſt fait de moi ; & il ajoûta ces paroles du même Pſeaume : *Fac cum ſervo tuo, Domine, ſecundùm miſericordiam tuam*; c'eſt-à-dire : *Agiſſez, Seigneur, avec vôtre ſerviteur ſelon vôtre miſericorde.* Cela dit, il expira un Lundi. Son corps fut enterré dans le monaſtere de S. Corneille d'Inde, dans un cercueil de pierre, que l'Empereur lui avoit fait préparer.

Saint Benoiſt d'Aniane.

SAINT ADELARD, Abbé de Corbie,

Mort l'an 826. le deux Janvier.

Saint Adélard.

CEt illuſtre Abbé étoit petit-fils de Charle Martel, fils de Bernard, neveu du Roi Pepin, & couſin de Charlemagne. Il ſe fit Religieux à l'âge de vingt ans dans l'Abbaye de Corbie en France, qu'il gouverna enſuite tres ſaintement. Ce fut pendant ce tems qu'il fonda l'Abbaye de Corbie ou Corwey la Neuve en Saxe, afin qu'elle ſervît de Seminaire à des Miſſionnaires Apoſtoliques, pour prêcher l'Evangile dans ces Païs Septentrionaux, qui étoient encore plongez dans les tenebres du Paganiſme. Saint Anſcaire,

Digitized by Google

qui en fut depuis Apôtre & Archevêque d'Hambourg, avoit été son Disciple, aussibien que Saint Pascase Radbert, Auteur de sa Vie, de laquelle nous tirerons ce que nous allons rapporter de la mort de ce saint Abbé. Saint Adélard.

Rien ne fut plus touchant pour nous, dit cet Auteur, que le visage de ce saint homme, lorsque se sentant approcher de sa fin, il nous fit appeller tous pour nous donner l'absolution de nos fautes. Rien ne fut de plus enflammé ni de plus terrible que le discours qu'il nous fit en cette occasion. Il faut enfin, nous dit-il, que je m'en aille rendre conte à Dieu du troupeau qu'il m'a confié. Pour vous, mes Freres, « songez que vous devez comparoître un jour, aussibien que moi, « au redoutable Jugement de Dieu, « vous pour être jugez sur vôtre « obéïssance & sur vôtre desobéïs- «

Saint Adélard. » sance ; & moi pour rendre compte du fruit que Dieu attend des » talens qu'il m'a confiés, & du » bon ou du mauvais usage que » j'en ai fait. Pardonnez-moi cependant, si par surprise ou autrement, j'ai commis quelques excés à vôtre égard. Quant à moi, » autant que se peut étendre le » pouvoir que Jesus-Christ m'a » donné, je vous remets en son » nom tous ceux dont vous vous » sentez coupables, tant à mon » égard, qu'à l'égard des autres. Il se retira ensuite en particulier pour examiner sérieusement l'état de sa conscience & de sa vie. Aprés une exacte recherche, il crut qu'il n'avoit pas satisfait à Dieu sur certains pechez d'autrui, qu'il s'imputoit ; & comme s'il n'eût pas eu assez de lumiére pour résoudre ses doutes sur cela, il fit appeller quelques Religieux, du nombre desquels j'é-

tois, tout indigne que je ſuis; & nous ayant propoſé ſes difficultez, il nous demanda ſi nous croyions qu'il dût répondre de ces faits au Jugement de Dieu. Mais aprés avoir peſé les choſes ſelon les régles des ſaintes Ecritures, nous fûmes tous de ſentiment qu'il n'en étoit pas reſponſable; & qu'au reſte il en avoit aſſez pleuré pendant ſa vie. Avec quelle ſéverité penſeriez-vous qu'il examinoit ſes propres defauts, puiſqu'il étoit ſi rigide à lui-même pour les péchez des autres? Saint Adélard.

Puis il donna des inſtructions & des avis à tous ſes Religieux en particulier, & les conjura en general, qu'aprés ſa mort ils ſe comportaſſent ſelon Dieu dans l'élection de ſon ſucceſſeur, & qu'ils tâchaſſent de convenir enſemble dans un eſprit de paix. Enſuite il fit en préſence de

Saint Adélaid. quelques-uns la profeſſion de ſa foy, & nous expoſa de nouveau tout ce qu'il nous avoit auparavant enſeigné, afin d'imprimer plus fortement cette ſainte doctrine dans nos eſprits.

Trois jours avant Noël, lorſqu'à minuit il anticipoit à ſon ordinaire l'Office de Matines par ſes priéres & par ſes larmes, dont il avoit reçu de Dieu un don tout particulier, il fut attaqué d'une fiévre violente, qui ne l'empêcha point d'aſſiſter à Matines & à Laudes, & de joindre ſes larmes & les ſaints tranſports de ſon ame au chant du chœur. Sa fiévre qui alloit toujours en augmentant, affoiblit bientôt ſon corps, mais ſans diminuer la ferveur de ſon eſprit. Car aprés avoir donné ordre à ce qui concernoit le Monaſtere, & ſur tout à la celebration de la Fête de Noël, il alloit tous les jours à

Digitized by Google

l'Oratoire de Saint Martin, auquel il avoit une devotion particuliére, pour y assister au sacrifice de la Messe, & y recevoir la sainte Communion. Saint Adélard.

Cependant le Bienheureux Hildeman, qu'il avoit élevé dans la Vie Religieuse, & auquel il avoit procuré l'Evêché de Beauvais, ayant apris sa maladie, vint en diligence à Corbie, pour lui donner les derniéres marques de sa reconnoissance. En effet il fut si assidu auprés de lui, qu'il ne le quitta point jusqu'à ce qu'il lui eût rendu les derniers devoirs. Le saint Abbé eut beaucoup de joye de son arrivée, & remercia Dieu d'avoir secondé en cela ses desirs.

Quelqu'assurance que nous eussions de la pureté & de l'innocence de sa vie, nous lui demandâmes par l'ordre de ce Prelat, s'il ne vouloit pas recevoir la sainte

Saint Adélard. Onction, dont parle l'Apôtre saint Jacques. Aussitôt levant les yeux au Ciel, il pria qu'on ne différât point de lui administrer ce Sacrement. Qui pourroit exprimer quels furent pour lors les sentimens de son ame, & l'abondance de larmes qui coulérent de ses yeux! Ils étoient continuellement élevés à Dieu, & ses mains au Ciel, pendant que sa bouche prononçoit ces paroles : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix vôtre serviteur selon vôtre promesse, puisque j'ai reçû tous les Sacremens que vous avez institués pour nôtre salut. Que me reste-t-il à present, sinon de retourner à vous ? Toutefois, Seigneur, que vôtre volonté soit faite, & non la mienne. C'étoit en effet tout son desir de retourner bientôt à Dieu ; & il avoit accoûtumé de dire souvent : Je pars d'ici pour aller à Dieu.

Dieu. C'eſt avec joie que je ſors « Saint Adélard.
des miſeres profondes de cette «
vie, pour aller joüir de ce bon- «
heur éternel, que Dieu m'a promis «
il y a longtems. «

La continuation de ſa fiévre n'interrompit nullement ſon application à Dieu, auquel il rendoit de perpetuelles actions de graces. Un jour que l'Evêque Hildeman entra dans ſa chambre, il s'écria en lui diſant : Courez vîte, & baiſez les pieds de mon « Seigneur Jeſus-Chriſt que je vois « préſent. Le Prelat demeura tout « interdit, ne voyant perſonne, & ne ſachant où aller. Le Saint garda enſuite un profond ſilence, & demeura en repos.

Aprés que l'Octave de Noël fut paſſée, il demanda inſtamment à Dieu qu'il lui fît la grace d'aller au Ciel, pour y celebrer cette grande Fête, qui n'eſt interrompuë ni des tenebres de la nuit, ni

S. Adélard. d'aucune maladie. Et aprés minuit il dit à ſes Freres; Sçachez, » mes tres chers enfans, que je dois » ſortir aujourd'hui de ce monde, » pour comparoître devant le tribunal de mon Sauveur & de mon » Juge. Ma courſe eſt finie, & je » ſuis incertain du ſuccés que j'en » dois attendre.

Au point du jour, ayant fait venir quelques-uns d'entre nous, il les preſſa d'avancer l'Office de Laudes. Lorſqu'on les eut achevées en ſa preſence, cette benîte langue ceſſa de parler. Alors toute la Communauté ſe rendit dans ſa chambre pour lui donner le ſaint Viatique, qu'il reçut à la premiere heure du jour. On continua les priéres auprés de lui juſqu'à l'heure de None, qu'il expira, comme avoit expiré le Sauveur.

Digitized by Google

SAINT THEODORE STUDITE,

Mort l'an 826. le 11. Novembre.

CEt invincible défenſeur de la Foi & de la Diſcipline de l'Egliſe, étoit Superieur du celebre Monaſtere de Stude, fondé par le Conſul Studius, dont il tira ſon nom. Aprés avoir ſouffert les priſons, l'exil & une infinité de perſécutions de la part des Empereurs Conſtantin Copronyme & de Leon l'Armenien, il revint enfin en ſon Monaſtere, où il finit ſes jours. Michel un de ſes Diſciples, écrivit ſa vie, & voici comme il parle de ſa mort, qui répondit parfaitement à ſa vie admirable, auſſibien que ſes lettres, qui ſont un des plus beaux monumens de ſon tems. Saint Theodore Studite.

Saint Theodore Studite.

A l'âge de ſoixante-ſept ans, il fut attaqué d'une violente maladie au commencement de Novembre. Au plus fort de ſes douleurs il ne laiſſoit pas d'être attentif à tout ce qui pouvoit contribuer à l'avancement de ſes Diſciples. Lorſque ſes douleurs lui donnoient un peu de relâche, il leur faiſoit des exhortations pathetiques ; & quand ſa langue toute deſſéchée par les ardeurs de la fiévre ne pouvoit plus parler aſſez haut pour ſe faire entendre, il diſoit tout bas à un Secretaire les avis qu'il avoit à leur donner.

Un jour qu'il ſe trouva beaucoup ſoulagé, & preſque en état de convaleſcence, il attribua cette diſpoſition aux priéres de ſes Freres, & il voulut aller à l'Egliſe pour y celebrer les divins Myſteres. Aprés avoir fait une exhortation à ſes Diſciples, & avoir participé avec eux à la ſain-

Digitized by Google

te table, il se remit au lit ; & ayant appellé l'Oeconome du Monastere, nommé Naucrace, qui fut depuis son successeur, il le pria de l'aider à remarquer ses defauts dans le gouvernement, afin d'en demander pardon à Dieu. Le lendemain sixiéme Novembre, qui étoit la Fête de Saint Paul Confesseur, il se transporta encore à l'Eglise pour y offrir le saint Sacrifice, & pour faire une exhortation à ses Freres. Sur le soir, aprés avoir recité son Office avec eux, il s'enferma seul dans sa cellule pour penser & s'appliquer à Dieu avec plus de recueillement. Vers le minuit ses douleurs s'augmentérent à un tel point, qu'il ne put s'empêcher de le témoigner par ses cris, au bruit desquels ses Religieux accoururent. Enfin, mes Freres, « leur dit-il, voici le terme de ma « vie que j'attens depuis si long- « Saint Theodore Studite.

Saint Theodore Studite. » tems. C'eſt un Calice qu'il faut » boire tôt ou tard. Je m'en vais à » ce lieu, où nos Peres m'ont pré- » cedé, où j'eſpere trouver la vie » éternelle, c'eſt-à-dire Dieu mê- » me, que j'ai toûjours aimé & » deſiré de tout mon cœur, & au » ſervice duquel, tout negligent » que j'aye été, j'ai conſacré tou- » te ma vie. Pour vous, mes Fre- » res, ayez ſoin d'obſerver exacte- » ment ce que je vous ai enſeigné, » en conſervant la pureté de vôtre » vie & de vôtre foi. Car l'un & » l'autre vous eſt abſolument neceſ- » ſaire pour plaire à Dieu. Vous » ſavez que je n'ai rien oublié pour » vous donner toutes les inſtruc- » tions ſalutaires, dont j'ai crû que » vous aviez beſoin. Je ſouhaite » qu'elles demeurent toûjours gra- » vées dans vos eſprits. Au reſte, » ſi j'ai quelque pouvoir dans le » ciel, ſoyez aſſurés que je ne vous » y oublierai pas, & que je prierai

Dieu pour vôtre avancement & « Saint
pour l'avantage de vôtre Mo- « Theo
naſtere ; & qu'enfin je preſente- « dore
rai à ſa divine Majeſté chacun de « Stu-
vous, lorſqu'il viendra à mourir. « dite.
Je vous prie de ſaluer de ma part «
nos Peres qui ſont abſents, & de «
témoigner mes reſpects aux Evê- «
ques & aux Prêtres, & à tous nos «
Freres, qui ont perſeveré avec «
nous dans la Communion Ec- «
cleſiaſtique. Naucrace lui ayant «
demandé ſi cela ſe devoit entendre auſſi des Moines & des Laïques qui étoient en pénitence ; il répondit, que Dieu leur pardonneroit, & qu'il ne falloit pas avoir égard à leurs fautes.

L'onziéme jour, qui étoit un Dimanche, conſacré à la memoire de Saint Menas Martyr, ſe ſentant prés de ſa fin, il fit dire Matines, & enſuite celebrer les ſaints Myſteres, pour recevoir le ſaint Viatique. Puis il ordonna

Saint Theodore Studite.

qu'on allumât les cierges, & qu'on recitât les priéres des agonizans. Comme on recitoit le Pſeaume *Beati immaculati*, lorſqu'on en fut venu à ce Verſet : *Je n'oublierai jamais vos ſaints préceptes, parceque c'eſt par leur pratique que vous m'avez juſtifié ;* ſon ame s'envola au ciel pour y recevoir le bonheur éternel, qu'il avoit merité par la ferveur de ſa foi, & par la pureté de ſa vie.

Nous avons deux teſtamens de ce grand homme, l'un fort court, qu'il fit lorſqu'il étoit encore en priſon : l'autre plus long, qu'il fit un peu avant ſa mort. L'un & l'autre a été donné au public en latin par le Cardinal Baronius, dans le neuviéme tome de ſes Annales : & quoique le ſecond, particuliérement, ſoit une piéce qui meritât d'être rapportée ici toute entiére, je me contenterai d'en donner ſeulement quelques

extraits à l'exemple du R. P. Lallemand, qui en a donné de semblables dans son livre *de la Mort des Justes*, que je suivrai dans les endroits où il n'a rien ajoûté du sien. Saint Theodore Studite.

I.

Me sentant accablé par des maladies continuelles, & voyant qu'il m'est impossible d'assembler ici tous les Religieux, qui sont mes enfans, mes freres & mes peres, dispersez dans plusieurs Monasteres, je leur veux laisser à tous comme un testament spirituel, pour leur declarer ma derniere volonté, mes sentimens sur la Doctrine de l'Eglise, les qualitez que je desire en mon successeur, & la concorde & la paix que je veux qu'ils gardent entr'eux.

II.

Je déclare donc que je croi les Mysteres adorables de la Trinité

Saint Theodore Studite.

» & de l'Incarnation : que j'ai en
» horreur toutes les erreurs & les
» heresies : que je m'arrête unique-
» ment aux décisions des sept Con-
» ciles œcumeniques. Que je suis
» persuadé que l'Ecriture sainte a
» été dictée par l'Esprit de Dieu
» même, & que tout ce qu'elle con-
» tient doit être lû avec un pro-
» fond respect. Que j'admire la vie
» & les ouvrages des Saints Pe-
» res : que j'implore leur secours :
» que j'honore leurs saintes reli-
» ques ; & que j'ai de la veneration
» pour leurs images sacrées.

III.

» Je rends graces à Dieu de ce
» qu'il m'a appellé à la vie monas-
» tique, reconnoissant que cette
» profession est d'elle-même tres
» sainte, tres sublime, & toute an-
» gelique. J'ai toûjours crû qu'on
» ne pouvoit prendre une voye ni
» plus sûre, ni plus droite que cel-
» le-là pour aller au ciel ; pourvû

qu'on en observât exactement toutes les régles, & qu'on ne fît pas comme ces Religieux tiédes & imparfaits, qui n'en gardent qu'une partie, en choisissant ce qui leur plaît, & negligeant tout le reste. « Saint Theodore Studite.

IV.

Je prie celui d'entre vous qui sera mon successeur, de gouverner son troupeau avec charité, compassion & misericorde, regardant ses Religieux comme les agneaux de Jesus-Christ, & comme ses propres membres; & proportionnant sa conduite à leurs besoins, en leur donnant tantôt du lait, tantôt une nourriture plus forte & plus solide, selon qu'il sera à propos pour les reformer & les rendre parfaits. *Lacta illos, reforma illos, perfice illos in Domino.* Mais sur tout, qu'il ait soin de les porter à leur devoir par son exemple.

V.

Saint Theodore Studite.

» Je lui recommande auſſi de ne
» rien changer, ſans une extrême
» neceſſité, dans la diſcipline que
» j'ai établie dans ce Monaſtere ;
» & d'obſerver exactement les Ré-
» gles des Saints Peres, & ſur tout
» celle du grand Saint Baſile. Qu'il
» n'ait rien en propre : que tous
» ſes ſoins ſoient occupez à ſauver
» les ames qui lui ſont confiées :
» que ſa charité ſoit égale envers
» tous ; qu'il leur faſſe trois fois la
» ſemaine des Conferences ſpiri-
» tuelles, ou par lui-même ou par
» quelqu'autre. Qu'il ne ſe répan-
» de pas au dehors par des ſorties
» trop frequentes, ou par des con-
» verſations inutiles avec des Sé-
» culiers, & particulierement avec
» les perſonnes du ſexe, ſoit re-
» ligieuſes, ſoit ſéculiéres. Que ſes
» habits ſoient ſimples ; la ta-
» ble des hôtes frugale ; & qu'il
» donne aux pauvres ce qui reſte

après les besoins de sa Communauté. « Saint Theodore Studite.

VI.

« Pour moi, je m'en vais rendre
« conte à Dieu de mes actions. Le
« souvenir de mes péchez m'ef-
« fraye ; mais sa misericorde &
« sa bonté me rassurent, & me
« donnent de la confiance. Ainsi je
« sens une joye secrette dans mon
« cœur, de ce que l'heure de ma
« mort s'approche. Il me semble
« que je m'en vais sortir d'un lieu
« plein de tenebres, pour entrer
« dans un séjour de lumiére, &
« pour passer de l'esclavage à la li-
« berté. Priez pour moi, mes en-
« fans, & gardez le dépôt que je
« vous ai confié, en observant ce
« que je vous ai enseigné.

LE B. MATTHIEU, Cardinal & Evêque d'Albano,

Mort l'an 1134. le 25. Decembre.

Le B. Matthieu.

CE tres pieux Cardinal avoit été premierement Chanoine de Reims, enſuite Religieux & Prieur de Saint Martin des Champs à Paris, & enfin Cardinal & Evêque d'Albano ſous le Pape Honorius Second. Ayant été envoyé avec Saint Bernard par Innocent Second à Milan, pour reconcilier cette Ville & ſon Archevêque avec le Pape, il eut tout le bon ſuccés qu'il pouvoit eſperer de ſa negociation : mais au retour il fut attaqué de la diſſenterie, & finit ſes jours à Piſe, où le Pape faiſoit pour lors ſon ſejour.

Digitized by Google

Il lutta longtemps avec son mal, sans vouloir garder le lit, s'appliquant à l'ordinaire aux obligations de sa charge & aux exercices de pieté, & sur tout à la priére le jour & la nuit, sans manquer un seul jour de celebrer le saint Sacrifice de la Messe. Mais enfin aprés avoir soûtenu la violence de son mal depuis le 1. Juillet jusqu'à la premiere semaine de l'Avent, il fut obligé de ceder à son extrême foiblesse, & de se mettre au lit. Il vid bien déslors qu'il falloit mourir ; & ayant appellé les Religieux de sa compagnie & ses domestiques, il leur ordonna de faire ses adieux à l'Abbé de Cluny Pierre le Venerable, qui a écrit sa vie, & de saluer de sa part les amis qu'il avoit en France, sur tout les Religieux de Cluny, mais specialement ses chers enfans de S. Martin des Champs,

Le B. Matthieu.

Le B. Matthieu. témoignant en cette rencontre, que l'amour qu'il avoit eu pour ſes Freres, n'étoit point diminué par ſon changement d'état.

Pendant ſa maladie, il ne pouvoit entendre parler que de Dieu. Si on lui parloit des choſes du monde, il ſembloit qu'il s'endormoit auſſitôt: mais dés qu'on commoit à s'entretenir en ſa préſence des choſes du ciel, on voyoit qu'il ſe réveilloit comme d'un profond ſommeil, & il s'y appliquoit & en parloit comme s'il n'eût pas été malade. Toutes les fois que quelque Prélat, quelque Abbé, ou quelque Prêtre approchoit de lui, il diſoit ſon *Confiteor*, & lui demandoit l'abſolution.

La nuit du Dimanche qui précédoit la veille de Noël, il fut inquieté par quelques viſions de démons, comme il le raconta à Hemery Cardinal & Chancelier

de l'Egliſe Romaine, leſquels il fit diſparoître par le Signe de la Croix. Mais nôtre Seigneur le raſſura bien plus efficacement que ce Cardinal, en lui faiſant connoître que ſa conduite lui avoit été agréable, & qu'il l'en récompenſeroit bientôt dans le ciel, & lui deſignant la place qu'il y devoit occuper. La nuit ſuivante il fit reciter auprés de lui, à l'ordinaire, les Matines. Son eſprit cependant étoit tellement élevé en Dieu, que l'on crut qu'il alloit paſſer. C'eſt ce qui obligea Ponce, un des Religieux qui étoit à ſa ſuite, de reciter la Paſſion de nôtre Seigneur ſelon Saint Matthieu, Saint Marc, & Saint Luc. Aprés qu'il eut ceſſé de lire, Matthieu que l'on croyoit n'avoir plus de ſentiment ni de connoiſſance, lui dit : Où eſt donc la Paſſion « ſelon Saint Jean ? Obligez-moi « Le B. Matthieu.

Le B. Matthieu. » d'en faire auſſi la lecture. Aprés qu'elle fut achevée, il remercia ce Religieux de tous les bons ſervices qu'il lui avoit rendus, & pria Dieu de lui en tenir conte. Puis il l'envoya ſe repoſer, l'aſſurant qu'il ne mourroit pas encore cette nuit-là.

Aprés avoir entendu reciter Prime, la Régle lui permettant pour lors de parler, il envoya prier le Chancelier du Pape, de » dire à Sa Sainteté, qu'il ſouhai» toit qu'il le fît ſortir au plûtôt » de ce ſepulcre de chair où il étoit » enfermé, afin qu'il pût aller » joüir de la place que nôtre Sei» gneur lui avoit marquée au ciel. Cependant le Cardinal Guillaume Evêque de Paleſtrine vint le viſiter, & aprés lui Jean Chapelain du Pape, qui avoit été Religieux de Cluny, auſquels il dit que Dieu lui avoit fait connoître qu'il mourroit le lendemain,

Digitized by Google

jour de la Naiſſance du Sauveur; & leur témoigna, avec une grande effuſion de ſon cœur, les ſentimens de reconnoiſſance qu'il avoit de toutes les miſericordes qu'il avoit reçûës de Dieu, qui avoit bien daigné le conſoler avant ſon départ de cette vie. Le B. Matthieu.

La veille de Noël, aprés avoir entendu l'Office de la nuit & du jour, que l'on avoit recité devant lui à l'ordinaire, il demanda le ſaint Viatique. Lorſqu'on le lui eut apporté, il dit aux aſſiſtans: Ecoutez, mes Freres, la confeſſion de foi que je vais faire en « vôtre preſence, & ſoyez-m'en « témoins aujourd'hui & pour ja- « mais. Je confeſſe que ce Corps « ſacré du Sauveur, que vous « voyez ici, eſt veritablement & « eſſentiellement le même Corps, « qu'il a pris de la Sainte Vierge, « qui a été crucifié pour le ſalut du « monde, qui a été mis dans le «

Le B. Matthieu. » tombeau, & qui eſt reſſuſcité le » troiſiéme jour d'entre les morts, » qui eſt monté au ciel, & qui en- » fin viendra juger les vivans & les » morts, & le monde par le feu. » C'eſt par ce Corps que j'eſpere » d'être incorporé à Jeſus-Chriſt, & » n'être fait qu'un avec lui, & » d'obtenir la vie éternelle. Cela dit, il reçut le ſaint Viatique pour ſe diſpoſer à la bienheureuſe éternité.

Lorſqu'il entendit ſonner les cloches de la Ville pour les Matines de Noël, tout tranſporté d'un ſaint mouvement de joye, qu'il exprima par ſa voix & par ſes geſtes, il s'écria en diſant : *Chriſtus natus eſt nobis*, & *Gloria in excelſis Deo*, qu'il recita tout entier, laiſſant le reſte des Matines à dire aux aſſiſtans en ſa preſence. Toutes les fois qu'en recitant les leçons on venoit à proferer le nom de Marie, il témoi-

Digitized by Google

gnoit ſon reſpect & ſa veneration, en élevant les yeux & les mains au Ciel, où il avoit ſon cœur & ſon eſprit. Le B. Matthieu.

Lorſqu'aprés avoir dit Matines on vint à celebrer la Meſſe de minuit, il ſe leva & s'aſſit, n'ayant pas la force de ſe tenir tout-à-fait debout; puis ſe tournant vers la Croix qui étoit auprés de lui, comme s'il eût vû le Sauveur même en Croix : Il eſt tems, « dit-il, tres miſericordieux Sau- « veur, d'accomplir la promeſſe « que vous m'avez faite, de me « retirer de cette vie miſerable au « jour de vôtre Naiſſance, pour re- « tourner à Vous, qui êtes la ſour- « ce de la veritable vie. Ce ſont « ſes derniéres paroles, aprés quoi il ſe recoucha ſur ſon lit, & un peu aprés on le mit ſur la cendre & le cilice, ſelon qu'il l'avoit recommandé, ayant témoigné pluſieurs fois qu'il ſouhaitoit mou-

Digitized by Google

Le B. Matthieu. rir de cette maniére Chrétienne, ſuivant l'exemple de Saint Martin, & craignant extrêmement que par une fauſſe compaſſion on ne voulût le priver de cet avantage. Là il attendit le dernier moment auquel Dieu l'appelleroit à lui ; & enfin lorſque les Religieux commençoient à chanter dans l'Egliſe l'Introïte de la Meſſe de l'Aurore, *Lux fulgebit hodie ſuper nos*, il paſſa des tenebres de cette vie dans les ſplendeurs de la vie & de la lumiere éternelle. Le Pape, les Evêques & les Cardinaux, & toute la Ville de Piſe, accoururent auſſitôt, & firent paroître par leurs regrets & leurs reſpects, l'eſtime qu'ils avoient de la vertu de cet illuſtre mort, que l'on enterra le lendemain dans l'Egliſe de Saint Fridien, où le Pape celebra ſolennellement la Meſſe pour ſes obſeques.

Digitized by Google

LOUIS LE GROS
Roi de France,

Mort l'an 1137. le premier Aouſt.

QUoique Louis VI. Roi de France, ſurnommé le Gros, ne paſſe pas pour Saint, on peut neanmoins regarder ſa mort, comme une des plus édifiantes d'aucun autre Prince. Voici comme Suger Abbé de Saint Denys, qui en fut témoin, la raconte dans la Vie qu'il a compoſée de ce Monarque. Louis le Gros.

Louis au retour d'une expedition qu'il termina heureuſement contre Thibaud Comte de Champagne & de Blois, fut attaqué de diſſenterie au Château de Mont-Trichar. Auſſitôt il mit ordre à ſa conſcience par le Sacrement de Pénitence, & par

Louis le Gros. de frequentes Prieres, & il témoigna qu'il n'avoit rien tant à cœur, que de finir ſes jours au tombeau de Saint Denys, en changeant ſon habit Royal en celui de Saint Benoît.

Son mal s'augmentant de jour en jour, il fit appeller les Evêques, les Abbez & les Prêtres qui étoient à la Cour, pour faire devant eux une confeſſion publique, & recevoir le ſaint Viatique. Tous étant aſſemblez, il mit bas toutes les marques de la Royauté, & s'accuſa d'avoir commis pluſieurs excés dans l'adminiſtration du Royaume. Enſuite il inveſtit avec un anneau ſon fils Louis du gouvernement, & lui fit promettre de proteger l'Egliſe, les pauvres & les orphelins, de rendre juſtice à chacun ; & de ne ſe ſaiſir de perſonne en ſa Cour, pour aucun crime, s'il n'avoit été commis en ſa preſence,

Digitized by Google

ce. Puis il fit distribuer aux Egliſes & aux pauvres tout ce qu'il avoit d'or, d'argent & de meubles, n'épargnant pas même ſes habits royaux, juſqu'à ſa chemiſe. Il ordonna que tout ce qui compoſoit ſa Chapelle, qui étoit fort riche, fût donné à l'Egliſe de Saint Denys. Louis le Gros.

Etant ainſi vuide & dépoüillé de toutes choſes, & rempli des graces & de la miſericorde de Dieu, il ſe proſterna en terre devant le tres ſacré Corps & Sang de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, que ceux qui venoient de celebrer le ſaint Sacrifice de la Meſſe, lui avoient apporté, & fit cette confeſſion de foi, qui paroît plutôt celle d'un excellent Theologien, que d'un Laïque & d'un Roi : Je confeſſe moi Louis, « tout pécheur que je ſuis, qu'il « n'y a qu'un ſeul vrai Dieu, en « trois perſonnes, Pere, Fils, & «

Louis le Gros. » Saint Esprit ; & qu'une de ces
» trois personnes, sçavoir le Fils,
» consubstantiel & coëternel au
» Pere, s'est incarné dans le sein
» de la tres sacrée Vierge Marie,
» qu'il a souffert, qu'il est mort,
» a été enseveli, & qu'il est ressus-
» cité, monté au ciel, & est assis
» à la droite de Dieu son Pere, &
» qu'il jugera les vivans & les morts
» au dernier Jugement universel.
» Quant à ce divin Sacrement
» de son tres sacré Corps, nous
» croyons que c'est ce même
» Corps qu'il a pris de la Vierge,
» lequel il a donné à ses Disciples,
» pour les allier & les unir ensem-
» ble, & pour demeurer avec eux :
» & nous confessons de cœur & de
» bouche, que ce tres sacré Sang
» est le même qui est sorti de son
» côté lorsqu'il étoit en croix ; &
» nous desirons de tout nôtre
» cœur d'être muni de ce saint
» Viatique, pour nous rassurer in-

Digitized by Google

vinciblement contre les inſultes des puiſſances de tenebres. « Louis le » Gros.

Cela dit, aprés avoir fait la confeſſion de ſes pechez, il reçut le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt avec une devotion qui donna de l'admiration à tous ceux qui étoient preſens. On crut qu'il ſe portoit mieux, & qu'il étoit en état de convaleſcence. Il retourna enſuite à ſa chambre ; & ayant rejetté tout ce qui reſſentoit tant ſoit peu la pompe du ſiecle, il ſe coucha ſur un lit tout ſimple. Et s'étant apperçu, dit Suger, que je pleurois de voir un ſi grand Roi reduit à cette extremité, il me dit : Ne pleurez pas, cher ami, de « me voir en l'état où je ſuis, mais « réjoüiſſez-vous plutôt de ce que « Dieu par ſon infinie miſericorde « m'a donné les moyens de me « préparer, comme vous voyez, « pour aller audevant de lui. «

Louis le Gros.

Comme il se trouvoit un peu mieux, il se fit porter à la Ville de Melun, située sur la Seine; une infinité de peuples accourant de toutes parts audevant de lui, & priant Dieu pour sa conservation. De là il vint à cheval à Saint Denys, où s'étant prosterné devant le tombeau des Saints Martyrs, il leur rendit graces des bienfaits qu'il avoit reçus de Dieu par leur intercession, & les pria de lui être secourables encore à l'avenir.

Mais les chaleurs de l'Eté, qui étoient excessives, lui ayant causé une rechûte tres-fâcheuse, il fit appeller Estienne Evêque de Paris, & Gilduin Abbé de Saint Victor, son Confesseur ordinaire; & lui ayant fait de nouveau sa confession, il voulut recevoir encore une fois le saint Viatique: ce qu'il fit avec une pieté singuliere. Il souhaita ensuite d'être

porté au tombeau des Martyrs, pour y executer le vœu qu'il avoit fait plusieurs fois : mais la violence de sa maladie ne le lui permettant pas, il suppléa autant qu'il put par les dispositions de son cœur. A cet effet il commanda qu'on étendît un tapis sur la plate terre, & qu'on y jettât des cendres en forme de croix. On le fit, & il voulut ensuite qu'on le mît sur ces cendres. Y étant, il fit le Signe de la Croix sur lui, & rendit son ame à Dieu le premier jour d'Aoust, à la trentiéme année de son regne, & à la soixantiéme de son âge. Louis le Gros.

LE VENERABLE HUGUE de Saint Victor,

Mort l'an 1141. le 11. Février.

Hugue de S. Victor.

HUgue, Chanoine Regulier de l'Abbaye de Saint Victor au Faubourg de Paris, fut un des hommes des plus pieux, & des plus ſçavans de ſon tems. Nous apprenons les circonſtances de ſa mort d'une Lettre qu'écrivit Oſbert ſon infirmier, à un de ſes confreres, appellé Jean, en » ces termes : Vous deſirez, lui » dit-il, mon tres-cher Frere, de » ſçavoir de moi ce qui s'eſt paſſé » à la derniere maladie de nôtre » cher maître Hugue. Il faut vous » ſatisfaire en trois mots : Il s'y eſt » comporté en tout ſaintement, » pieuſement & juſtement. Mais » peutêtre voulez-vous un plus

grand détail de ſa mort. Je vou- « Hugue de S. Victor.
drois bien vous donner la ſatiſ- «
faction que vous ſouhaitez ; mais «
je ne puis le faire exactement. «
Je vous dirai ſeulement ce dont «
j'ai été témoin. «

Je ne vous parlerai pas de cette «
confeſſion pure & parfaite, qu'il «
fit à Monſieur l'Abbé & à moi, «
avec toute l'exactitude & tous «
les ſentimens poſſibles, tout bai- «
gné de larmes, & penetré d'une «
vive douleur de ſes fautes. Je ne «
m'étendrai pas non plus ſur les «
continuelles actions de graces «
qu'il rendoit à nôtre Seigneur «
Jeſus-Chriſt de ſa derniere mala- «
die, en repetant ſouvent du «
fond de ſon cœur ce Verſet du «
Pſalmiſte : *Que le Seigneur mon* «
Dieu ſoit beni à jamais ! Je m'ar- «
rêterai ſeulement à ce qu'il fit & «
dit ſur la fin de ſa vie. «

Le jour qui préceda ſa mort, «
étant venu le voir dés le matin, «

Hugue de S. Victor. » je lui demandai comment il se
» trouvoit. Fort bien, me dit-il,
» pour le corps, & pour l'ame.
» Ensuite il me demanda si j'étois
» seul; & comme je lui eus répon-
» du qu'il n'y avoit personne que
« nous deux, il m'ajoûta: Avez-
» vous aujourd'hui dit la Messe?
» Je lui répondis qu'oüi. Aprochez-
» vous, me dit-il, & soufflez sur
» mon visage en forme de croix,
» afin que je reçoive le Saint Esprit.
» Je le fis, & il profera aussitôt ce
» Verset de David: *J'ai ouvert ma*
» *bouche pour attirer l'Esprit*; &
» se souvenant que les Apôtres
» avoient en effet reçu le Saint Es-
» prit par le souffle de nôtre Sei-
» gneur, il ouvroit sa bouche pour
» le recevoir par le souffle d'un
» homme aussi indigne que je suis,
» à cause de la sainte Communion
» que je venois de recevoir. Alors
» comme tout comblé de joye, &
» fortifié, comme il est à croire, par

sa vertu du Saint Esprit, il s'é- « Hu-
cria dans un saint transport de « gue
son ame : C'est maintenant que « de S.
je suis rassuré contre tous les ef- « Vic-
forts & toutes les surprises du « tor.
demon & du monde. Je recon- «
nois les bontés du Seigneur pour «
moi, & il vient de m'en donner «
des preuves les plus sensibles que «
j'en aye jamais reçuës durant «
toute ma vie. Qu'il soit beni à «
jamais. Il me pria ensuite de lui «
donner l'absolution de tous ses «
pechez. Je le fis, & je le laissai «
aprés en repos. La nuit suivante, «
vers l'heure que le coq com- «
mence de chanter, il se trouva «
plus mal qu'à l'ordinaire. Je m'ap- «
prochai de lui, & il me parla de «
ce qui regardoit le salut de son «
ame. Aprés que les Freres qui «
étoient presens lui eurent donné «
l'absolution, je lui marquai qu'il «
étoit tems qu'il reçût l'onction «
sacrée qu'on a coûtume de don- «

Hugue de S. Victor. „ ner aux malades. Il reçut cet „ avis avec joye, & pria que l'on „ disposât incessamment ce qui „ étoit necessaire pour ce Sacre- „ ment. Les Freres s'assemblerent „ dans sa chambre au point du „ jour, recitant des Pseaumes & „ des Prieres. Aprés quoi je lui de- „ mandai s'il souhaitoit qu'on at- „ tendît Monsieur l'Abbé, qu'on „ étoit allé avertir pour lui donner „ ce Sacrement. Il nous dit qu'é- „ tant assemblez, comme nous é- „ tions, nous fissions ce qui étoit „ à faire. Cela se fit en effet en pre- „ sence de plusieurs personnes, tant „ religieuses que séculieres, qui „ étoient venuës pour lui rendre „ ces derniers devoirs. Aprés qu'il „ eut reçu l'onction des malades, „ je lui demandai s'il ne vouloit „ pas encore recevoir le Corps du „ Seigneur, qu'il avoit déja reçu „ deux jours auparavant. Mais lui „ d'un air & d'un ton qui marquoit

Digitized by Google

ſa ſurpriſe & une eſpece d'indignation : Bon Dieu, dit-il, vous me demandez ſi je veux recevoir mon Dieu ! Allez vîte à l'Egliſe, & apportez-moi le ſacré Corps de mon Seigneur. Je courus auſſitôt à l'Egliſe pour l'apporter ; & tenant entre mes mains ce pain de vie devant ſon lit, je lui dis : Voici celui que vous avez deſiré ; reconnoiſſez & adorez le Corps de nôtre Seigneur : *Adora & cognoſce Corpus Domini noſtri.* Alors s'étant levé à ſon ſéant, comme il put, & ayant étendu les deux bras vers le ſaint Sacrement : Oüi je l'adore, dit-il, en préſence de toute cette compagnie, & je le reçois comme la ſource & le principe de mon ſalut. *Adoro coram omnibus vobis Dominum meum, & accipio ut ſalutem meam.* Aprés avoir ainſi reçu le ſaint Viatique, il pria qu'on lui donnât la Croix qui

« Hugue de S. « Victor.

Hugue de S. Victor. » étoit auprés de lui ; & l'ayant pri-
» se entre ses mains, il en forma
» sur lui le Signe de la Croix ; &
» aprés l'avoir baisée avec une pieté
» singuliere, & mettant les pieds
» du Crucifix dans sa bouche,
» il les suçoit en fondant en lar-
» mes, comme s'il en eût sucé le
» sang, de même qu'un enfant su-
» ce les mammelles de sa mere. Il
» est croyable qu'aprés avoir man-
» gé en nôtre presence la Chair du
» Fils de Dieu, il vouloit encore
» boire visiblement en quelque ma-
» niere son Sang. Peu de tems
» aprés je l'avertis de dire le Ver-
» set : *Je recommande, Seigneur, mon*
» *esprit entre vos mains.* A quoi il
» me répondit : Il me semble que
» vous voulez me demander ce que
» je pense de ce Verset. Voici ma
» pensée. Nôtre Seigneur Jesus-
» Christ étant prêt de sortir de
» ce monde, dit ces paroles : Mon
» Pere, je remets entre vos mains

l'Esprit que vous m'avez donné, & que j'ai reçu de vous. Cela dit, il se tut, & la mort s'approchant, il fut un peu de tems sans pouvoir parler. Puis ayant un peu repris ses esprits, il parloit en lui-même. Je lui demandai ce qu'il disoit. Il me répondit fort distinctement : J'ai enfin ce que je souhaitois : *Consecutus sum.* Je lui demandai ce que c'étoit : mais il étoit trop oppressé pour me pouvoir répondre distinctement. Et comme nous le pressions de nous expliquer ce qu'il vouloit dire, il nous sembla qu'il dit : *Il recevra mon esprit.* Puis se frapant la poitrine il invoquoit la sainte Mere de Dieu, en disant : *Sainte Marie priez pour moi.* Aprés il se tut, & cette bouche qui avoit prononcé tant d'oracles, se ferma, & cette langue si éloquente s'attacha à son palais. Il vécut encore environ une heure,

« Hugue de S. Victor.

Hugue de S. Victor. » & enſuite il expira en la preſence de ſes Freres, qui ne ceſſoient » de prier pour lui. Sa mort arriva un Mardi onziéme Février, à » trois heures du jour.

SAINT MALACHIE, Primat d'Irlande,

Mort l'an 1148. le 2. Novembre.

S. Malachie. SAint Malachie s'en allant à Rome pour y recevoir le Pallium, paſſa par Clairvaux, où il tomba malade, & y mourut entre les bras de Saint Bernard, qui a écrit ſa vie, & raconte ainſi ſa mort.

Il y avoit quatre ou cinq jours que nous étions en fête à cauſe de l'arrivée de ce ſaint Prélat, lorſqu'aprés avoir celebré avec ſa devotion ordinaire la Meſſe

ſolennelle le jour de Saint Luc, il fut ſaiſi de la fiévre, & ſe mit au lit. La joye que nous avions euë de ſon arrivée ſe changea auſſitôt en triſteſſe, quoique d'abord elle fût aſſez moderée, ſa fiévre n'étant pas fort violente. Vous euſſiez vû nos Freres s'empreſſer à l'envi pour le ſervir. Ce leur étoit une grande conſolation de le voir, & encore plus de lui pouvoir être utiles en quelque choſe, ne doutant pas des graces qu'ils pouvoient retirer de leurs petits ſervices. Les uns lui cherchoient des remedes, d'autres lui faiſoient chaufer des linges, ou le preſſoient de prendre quelques rafraîchiſſemens : enfin tous étoient dans le mouvement. Mais lui ſçachant que ſon heure étoit proche : C'eſt en « vain, leur dit-il, que vous vous « empreſſez ſi fort pour moi. Ce « n'eſt que pour l'amour que je « S. Malachie.

Saint Malachie. » vous porte, que je fais tout ce » que vous voulez.

Mais les Religieux qui étoient venus avec lui, lui disant qu'il ne devoit pas se croire en si grand peril, & qu'il ne paroissoit encore aucun signe mortel dans sa maladie, il leur répondit: » Je mourrai assurément cette an- » née. Voici ma derniére heure qui » s'approche, cette heure que vous » sçavez que j'ai toûjours si fort » souhaitée. Je sçai quelle est la » bonté de Dieu auquel je croi; » & je suis fort assuré, que comme » il m'a déja accordé une partie de » ce que je lui ai demandé, il m'ac- » cordera aussi le reste, & que » m'ayant fait la grace d'arriver » ici, il ne me refusera pas celle » d'y mourir. C'est ici le lieu où » doit reposer mon corps. Quant » à mon ame, Dieu, qui sauve ceux » qui esperent en lui, en aura soin » s'il lui plaît, & je n'ai pas peu de

confiance en ce jour, auquel les « Saint Malachie. «
vivans rendent tant de bons offi- «
ces aux morts. Il vouloit parler «
du jour où l'Egliſe fait la Commemoration de tous les défunts, qui étoit proche au tems qu'il diſoit ces paroles.

Cependant il ordonna qu'on lui donnât les ſaintes huiles ; & comme la Communauté ſortit de ſa chambre pour les lui apporter en ceremonie, il ne voulut pas le ſouffrir, mais il deſcendit lui-même d'une chambre haute où il étoit, pour les recevoir dans l'Egliſe. Ce fut là en effet qu'il reçut l'Extrême-Onction, & enſuite le ſaint Viatique ; & aprés s'être recommandé aux prieres de la Communauté, il remonta à ſa chambre, & ſe remit au lit. Qui auroit crû qu'un homme qui deſcendoit de lui-même à pied d'une chambre fort haute, & y remontoit de même, fût ſi pro-

Digitized by Google

S. Malachie. che de ſa fin ? Il n'y avoit que Dieu & lui qui en puſſent juger de la ſorte. Car ſon viſage n'étoit ni pâle, ni décharné. On ne voyoit ni rides ſur ſon front, ni enfoncement dans ſes yeux. Son nez n'étoit pas plus aigu qu'à l'ordinaire, ni ſes lévres retrecies, ni ſes dents aduſtes, ni ſon coû attenué, ni ſes épaules courbées. En un mot la bonne grace de ſon corps & l'agrément de ſon viſage ne reçurent aucune atteinte à la mort même ; & il fut tel aprés ſa mort, qu'il étoit pendant ſa vie.

Il faut nous arrêter ici, puiſque ce grand Saint finit ſa courſe. Il ne faut pas l'abandonner dans ce paſſage, quelque repugnance que nous y ayions ; & puiſqu'il eſt venu de l'extremité de l'Irlande juſqu'ici pour mourir chez nous, il faut que nous mourions avec lui : Il faut ra-

Digitized by Google

conter ſa mort, puiſque nous avons été obligez d'en être les témoins & les ſpectateurs. S. Malachie.

La Fête de Tous-les-Saints étant arrivée, nous en chantâmes l'Office avec peine; & étant contraints de chanter des Cantiques de réjoüiſſance conformes à la Fête, nous chantions en pleurant, & nous pleurions en chantant. Il n'y eut de Fête que pour Malachie, parcequ'il n'y eut que lui qui ne pleura point. Car comment auroit-il pleuré, étant ſur le point d'aller joüir d'une felicité qui ne finira jamais? L'application de ſon eſprit & de ſon cœur ſuppléoit au défaut de ſa voix. Et certes il avoit raiſon de ſolenniſer avec joye la Fête de Tous-les-Saints, dont il alloit augmenter le nombre, & de leur rendre les honneurs, qu'on lui devoit bientôt rendre à lui-même.

Digitized by Google

S. Malachie. Sur le soir de cette grande Fête, Saint Malachie s'approcha du jour de l'éternité. Sa fiévre se redoubla, & ce redoublement fut suivi d'une sueur universelle par tout son corps. Alors on desespera de sa vie, & on vid qu'on avoit fort mal jugé de sa maladie, & que lui seul l'avoit bien connuë. On nous appella tous: & lorsque nous fûmes auprés de lui, il nous dit en tournant les „ yeux vers nous: J'ai toûjours de- „ siré avec ardeur de solenniser „ cette Pâque chez vous, & je „ rens graces à la bonté infinie de „ Dieu, de ce que mon esperance „ n'a pas été vaine. Il paroît par là, combien il apprehendoit peu la mort, puisque n'étant pas encore mort, il parloit comme s'il étoit assuré de la vie. Mais il ne s'en faut pas étonner. Il voyoit arriver cette nuit qu'il avoit tant souhaitée; & il sembloit qu'en

triomphant des tenebres, il ſe pouvoit dire à lui-même cette parole de David : *Comment pourrois-je craindre d'être enſeveli dans les tenebres, puiſque cette nuit eſt pour moi un jour qui me doit combler de joye?* S. Malachie. Pſal. 138.

Il nous conſola enſuite en nous diſant avec une extrême douceur : Ayez ſoin de moi, & je « ne manquerai pas d'avoir ſoin de « vous, ſi je me trouve en état de « le pouvoir. *Habete curam mei ;* « *ego veſtri, ſi licuerit, non obliviſ-* « *car.* J'eſpere de me trouver en « cet état : car j'ai crû en Dieu ; « & tout eſt poſſible à celui qui « croit : je vous ai aimé, & la cha- « rité ne finit jamais. Alors il leva « les yeux vers le ciel, & dit : Mon « Dieu conſervez-les s'il vous plaît, « pour l'amour de vôtre nom ; & « non ſeulement ceux-ci, mais « auſſi tous ceux qui ſe ſont con- « ſacrez à vôtre ſervice par mon «

Digitized by Google

Saint, Malachie. entremiſe. Il impoſa enſuite ſes mains ſur nous tous, & nous donna ſa benediction : puis il dit qu'on allât ſe repoſer, parceque ſon heure n'étoit pas encore venuë.

Nous nous y en allâmes, & nous ne retournâmes en ſa chambre que vers le minuit, lorſqu'on nous vint dire qu'il étoit prêt de ſortir des tenebres de cette vie, pour entrer dans la lumiere du ciel. Toute la Communauté ſe rendit auprés de lui. Pluſieurs Abbés même y vinrent, en ſorte que la maiſon fut remplie de monde. Nous accompagnâmes ce cher ami avec des Hymnes & des Cantiques à ſon retour dans ſa celeſte patrie. Il mourut le ſecond jour de Novembre, l'an de de grace 1148. & le cinquante-quatriéme de ſon âge, dans le lieu & le tems qu'il avoit prédit. Il paſſa ſi doucement, qu'enco-

Digitized by Google

re que nous eussions tous les yeux attachés sur lui, nul de nous ne s'en put appercevoir. La tranquillité de sa fin paroissoit sur son visage. La mort n'y apporta aucun changement. Il conserva la même vivacité, & on l'auroit plutôt pris pour un homme endormi que pour un mort. Il ne changea point, & nous changea tous. Car par une merveille étrange, nos cris & gémissemens cesserent; nôtre tristesse se convertit en joye; & au lieu de continuer à nous plaindre, nous chantâmes des Cantiques. En effet, quelle raison y auroit-il de pleurer avec excés cet illustre Saint, comme si sa mort n'étoit pas précieuse; comme si ce n'étoit pas plutôt un sommeil qu'une mort; comme si elle ne l'avoit pas conduit au port; comme si elle ne lui avoit pas ouvert la porte de la veritable vie? Quoi! pleurer celui S. Malachie.

Digitized by Google

S. Malachie. que rien ne peut plus faire pleurer, celui qui eſt dans le comble du bonheur, qui triomphe & qui eſt introduit dans la joye du Seigneur ! Je puis bien ſouhaiter pour moi une ſemblable felicité, mais non pas la lui envier. Cependant on prepara ſes funerailles, on offrit pour lui le Sacrifice, & on acheva ſelon la coûtume avec toute la devotion poſſible, les ceremonies ordinaires.

S. DAVID.

Digitized by Google

SAINT DAVID
Roi d'Ecoſſe,

Mort l'an 1153. le 24. May.

LE Bienheureux Ethelred ou Elred Abbé de Riéval en Ecoſſe, de l'Ordre de Cîteaux, dans une Lettre qu'il écrivit à Henri Duc de Normandie & Comte d'Anjou, touchant la mort de Saint David Roi d'Ecoſſe, qu'il avoit vû mourir, le repreſente d'abord comme un Prince, qui étoit monté ſur le Trône avec frayeur & tremblement, non par aucune envie de dominer, mais par la ſeule neceſſité de rendre ſervice à ſon peuple, dont il fut toûjours l'appui, la conſolation, le protecteur & le pere; ſi zelé pour lui rendre juſtice, que ſouvent ayant Saint David.

Saint David. le pied à l'étrier pour monter à cheval, il quittoit tout pour rendre justice à celui qui la lui demandoit. De si saintes dispositions ne pouvoient être suivies que d'une mort tres-chrétienne; & voici comme cet Auteur raconte celle de ce saint Roi.

Ce fut un Mercredi vingtiéme de Mai, qu'il fut frapé de la maladie qui devoit mettre fin à sa vie. Il sentit aussitôt qu'il n'en rechaperoit pas; & ayant appellé ses domestiques, il leur exposa l'état où il se trouvoit. Mais ceux-ci voulant le consoler, comme on a de coûtume en ces sortes de rencontres, l'assuroient qu'il n'en mourroit pas, & qu'il recouvreroit bientôt la santé. Mais ce saint Roi, qui étoit si sage & si éclairé, ne contant pour rien ces sortes de consolations; les pria plûtôt de lui parler & de lui donner conseil de

ce qu'il avoit à faire dans une extremité de cette importance. Il s'y étoit déja disposé par avance, & il y avoit un an qu'il avoit fait son Testament. Il le renouvella pour lors, retoucha ce qu'il y avoit à corriger ; & avec le conseil de quelques personnes de pieté, il ordonna en peu de mots plusieurs choses convenables au bien de l'Etat. Ensuite n'ayant plus de pensée que pour son salut, il recommandoit à Dieu incessamment le moment auquel il devoit sortir de ce monde. Saint David.

Quoique son corps fût accablé sous le poids de la maladie, il entroit neanmoins suivant sa coûtume dans la Chapelle pour y assister à la Messe & aux Heures Canoniques. Mais le Vendredi le mal s'étant augmenté à un tel point, qu'il ne pouvoit plus ni se tenir debout, ni marcher, il fit appeller les Ecclesiastiques & les

Saint David. Religieux qui étoient chez lui, & demanda qu'on lui donnât le ſaint Viatique. Comme on ſe diſpoſoit à le lui apporter, il l'empêcha, & dit qu'il vouloit recevoir les ſaints Myſteres devant l'Autel. Ainſi s'étant fait porter par ſes Clercs & ſes Gardes dans la Chapelle, aprés avoir entendu la Meſſe, il demanda qu'on lui apportât la Croix, que l'on appelle Noire, pour l'adorer, dans laquelle il y avoit une partie de la vraye Croix, enchaſſée tres richement : c'étoit un preſent de la Reine Marguerite, mere de ce ſaint Roi. Aprés l'avoir adorée avec beaucoup de devotion, & s'être confeſſé avec larmes, il reçut le ſaint Viatique. On le rapporta enſuite dans ſa chambre, & on le remit au lit. Les Prêtres étant venus pour lui donner le Sacrement de la ſacrée Onction, il ſe leva comme il put,

Digitized by Google

& s'étant jetté par terre, il reçut ce Sacrement avec tant de devotion, que s'appercevant que les Clercs recitoient les Pſeaumes avec quelque précipitation, il leur fit ſigne de les dire plus pauſément. Il étoit fort attentif à toutes les paroles, & répondoit lui-même à toutes les Oraiſons. Saint David.

Toutes les prieres étant achevées, il attendit avec beaucoup de tranquillité d'eſprit le dernier moment de ſa vie, & pria avec beaucoup d'inſtance ſes domeſtiques, qu'auſſitôt qu'il auroit expiré, on fît ſavoir ſa mort par tout, afin, diſoit-il, qu'il pût recevoir quelque ſoulagement par les prieres de ſes amis. Pendant le reſte du jour, ſon eſprit, ſuperieur à l'abatement de ſon corps, fut continuellement occupé à prier Dieu, & à reciter des Pſeaumes. Le Samedi ſuivant, qui étoit le jour qui préceda ſa

Saint David. mort, tout penetré de douleur & de contrition, il recita le Pſeaume cent dixhuitiéme, & étant parvenu au Verſet ſeiziéme, il le repeta juſqu'à ſept fois, en peſant avec ſoûpirs toutes les paroles, diſant à haute voix avec un profond ſentiment de ſon cœur : *J'ai gardé la juſtice & l'équité, ne m'abandonnez pas à ceux qui me veulent opprimer.* Ce qu'il repeta pluſieurs fois, pour obtenir de Dieu ſa protection contre l'ennemi de nôtre ſalut, qui fait ſes derniers efforts dans ces derniers momens.

Ce ſaint Roi avoit tellement le cœur rempli de charité pour les pauvres, que bien qu'il eût mis bas pour lors tout autre ſoin, il demanda à un de ſes Aumôniers qui étoit auprés de lui, s'il leur avoit diſtribué ce jour-là ſes aumônes ordinaires ; & ayant appris que cela étoit fait, il en rendit

Digitized by Google

graces à Dieu, & continua à reciter le Pſeaume, qu'il avoit interrompu. Saint David.

Lorſqu'il fut parvenu au cent dixneuviéme, il le repeta auſſi pluſieurs fois avec une grande ſatisfaction de ſon ame, peſant ſur chaque Verſet, & principalement ſur le premier : *J'ai élevé mes cris au Seigneur, lorſque j'étois dans l'affliction, & il m'a exaucé.* Et enſuite, pour ſe prémunir contre les embûches du demon, il diſoit : *Seigneur, délivrez mon ame des lévres injuſtes, & de la langue trompeuſe.* Mais que peut oppoſer, diſoit-il, une ame Chrétienne à cette langue trompeuſe, ſinon *les fléches du Tout-puiſſant*, ſa grace & ſa parole, cette lance & ces cloux, dont nôtre Seigneur a été percé ſur la Croix ? Puis s'élevant audeſſus de toutes les choſes du monde : *Hélas ! que mon exil eſt long*, di-

Saint David. soit-il, *je vis ici comme un etranger parmi les habitans de Cedar: mon ame eſt ennuyée d'y être ſi longtems.* Mais rien ne lui convenoit mieux que le dernier Verſet de ce même Pſeaume : *Je gardois un eſprit de paix avec les ennemis de la paix ; lorſque je leur parlois, ils me perſecutoient ſans aucun ſujet.* Car en effet il étoit ſi porté à la paix, à la douceur, & à la clemence, qu'il pardonna pluſieurs fois à des perfides, qui avoient oſé attenter à ſa perſonne. Et comme on lui repreſentoit que cette impunité pourroit donner la hardieſſe à d'autres de faire la même choſe ; il répondoit, que ſa vie ne dépendoit pas de la volonté des hommes, mais de celle de Dieu.

Ceux qui étoient auprés de lui le prioient de donner un peu de relâche à ſon eſprit, & d'interrompre pour quelque tems cette

application continuelle à reciter des Pſeaumes. Mais ſouffrez, leur diſoit-il, que je ne penſe plus à rien qu'à mediter les choſes de Dieu, afin de fortifier mon ame par cette eſpece de Viatique, pour paſſer de cet exil à la celeſte Patrie. Lorſque je paroîtrai devant le Tribunal de Dieu, ajoûtoit-il, perſonne de vous ne répondra pour moi, & ne ſera pas capable de me défendre. C'eſt ainſi qu'il paſſa le reſte de la journée, & la nuit ſuivante. Enfin le lendemain, qui étoit le Dimanche avant l'Aſcenſion, & le vingt-quatriéme du mois de Mai, lorſque le Soleil commençoit à paroître, ce ſaint Roi paſſa des tenebres de ce monde à la poſſeſſion de la veritable lumiere, avec tant de tranquillité, qu'il ſembloit n'être pas mort; mais avec tant de devotion, qu'on lui trouva les mains jointes ſur ſa poi- Saint David.

Saint David. trine, & élevées vers le Ciel. C'eſt ainſi que le B. Abbé Elred a décrit la mort de ce ſaint Roi.

SAINT BERNARD, Abbé de Clairvaux,

Mort l'an 1153. le 20. Aouſt.

Saint Bernard. VOici comme Geofroy ſon ſecretaire rapporte la mort de ce grand homme.

Le ſaint Abbé ne fut pas plutôt de retour à Clairvaux, aprés avoir terminé tous les differends de la Ville de Mets, & avoir rendu la paix à cette Province, qu'il fut ſurpris d'une grande maladie, qui affoibliſſoit ſon corps de jour en jour. Quoiqu'il s'approchât de ſa fin, il avoit l'eſprit auſſi calme & auſſi tranquille, que l'auroit un pilote qui baiſſe peu à peu

les voiles de son vaisseau, à mesure qu'il arrive au port ensuite d'un grand voyage. Se voyant en cet état, il parla ouvertement de sa mort aux Religieux, en ces mêmes termes : Vous voyez que « j'avois raison de vous dire l'hiver « passé durant mon indisposition, « que vous n'aviez nul sujet de « craindre alors, & que je croyois « mourir l'été suivant. « Saint Bernard.

Nous avons appris par nôtre experience ce que l'Evangile nous enseigne des Bienheureux Apôtres, que quand nôtre Seigneur leur prédisoit sa Passion, ce leur étoit un mystere caché, & qu'ils ne pouvoient comprendre : parceque l'esprit se persuade difficilement les choses, pour lesquelles il a beaucoup d'aversion ; & que d'ailleurs ce charitable Pere, compatissant à l'infirmité de ses enfans, leur cachoit le sens & l'intelligence de

Saint Bernard. ces paroles. Mais au reſte, ſes actions ſembloient publier en quelque ſorte, qu'il avoit achevé l'ouvrage que le Pere lui avoit donné à faire. Car il ſe détachoit de jour en jour de ſes occupations ordinaires, & retiroit ſes affections de toutes les choſes de la terre, ſe diſpoſant à la mort par de ſaints deſirs qu'il formoit avec beaucoup de ferveur, afin d'arriver plus heureuſement, & de s'attacher plus fortement où il aſpiroit. Ce qu'il fit bien paroître, lorſque le Venerable Godefroy Evêque de Langres l'entretenoit d'une affaire. Car ce Prelat s'étonnant qu'il eût ſi peu d'application à ce qu'il lui » diſoit, il lui répondit : Ne vous » en étonnez pas ; je ne ſuis plus de » ce monde. *Ego jam non ſum de hoc mundo.*

Si quelqu'un deſire ſavoir quelle a été ſa derniere maladie, il

Digitized by Google

pourra l'apprendre d'une lettre qu'il écrivit à un de ſes amis peu de jours avant ſon heureuſe mort. Car bien que le recit que les autres font de ſa vie, puiſſe être agreable, toutefois ce qu'il a écrit de ſoi-même le ſera encore davantage. Cette lettre étoit adreſſée à Arnauld Abbé de Bonneval dans le Dioceſe de Chartres, qui lui avoit ſans doute envoyé quelque preſent. Voici la teneur de la lettre. Saint Bernard.

« Nous avons reçu vôtre charitable preſent avec charité, mais ſans aucun mouvement de plaiſir. Car quel plaiſir peut-on trouver, où tout eſt dans l'amertume, ſi ce n'eſt celui de ne point manger, qui reſte encore aprés qu'on a perdu tous les autres ? Je puis dire comme Job, que le ſommeil s'eſt retiré de moi, afin que l'aſſoupiſſement des ſens ne m'empêche pas de ſentir toutes les

Digitized by Google

Saint Bernard. » pointes de la douleur. Tout mon » mal consiste presque dans une » défaillance d'estomac, qui a be- » soin d'être souvent fortifié par » un peu de quelque liqueur du- » rant le jour & durant la nuit, ne » pouvant souffrir rien de solide » qu'il ne le rejette. Il ne reçoit » même qu'avec beaucoup de pei- » ne ce peu de nourriture qu'il » prend : mais je craindrois qu'il » n'en souffrît encore davantage, » s'il demeuroit entierement vui- » de. Que s'il permet quelquefois » que je lui donne quelque chose » de plus qu'à l'ordinaire, il en » ressent une extrême douleur. » Mes pieds & mes cuisses sont de- » venuës enflées, comme il arrive » ordinairement aux hydropiques : » & afin que je ne cache rien à un » ami qui est en peine de l'état de » son ami, pardonnez à ma liber- » té, si je vous dis, que selon l'hom- » me interieur l'esprit est promt,

quoique la chair ſoit infirme. « Saint
Priez ce Sauveur qui ne veut point « Ber-
la mort des pécheurs, qu'il ne « nard.
differe pas davantage la fin de ma «
vie, qui eſt venuë à ſon terme, «
mais qu'il la favoriſe par ſon aſ- «
ſiſtance. Je vous conjure encore «
de couvrir la nudité de mon ame, «
& d'enrichir ſa pauvreté par vos «
vœux & par vos merites; afin que «
ſon ennemi, qui tâche de la ſur- «
prendre & de lui dreſſer des em- «
bûches, ne trouve aucun endroit «
par où il la puiſſe offenſer. Vous «
jugerez de mon affection par cet- «
te écriture qui vous eſt connuë, «
puiſque j'ai écrit ce billet de ma «
propre main dans cet état où je «
ſuis. «

Celui qui lira avec ſoin ce que contient cette lettre, pourra connoître au moins en quelque ſorte la ſainteté de ſes ſentimens; quelle étoit la tranquillité de ſon ame, & la douceur de ſon eſprit dans

Saint Bernard. la ruine même de ſon corps ; & combien étoit grand le fond de ſon humilité ſous un ſi grand comble de vertu & une ſi haute confiance.

Ce grand ſerviteur de Dieu, aprés avoir heureuſement accompli ſa courſe, & la ſoixante & troiſiéme année de ſon âge ou environ, & aprés avoir fondé plus de cent ſoixante Monaſteres, dont Clairvaux étoit le premier, il rendit ſon ame à Dieu entre les bras de ſes enfans le vingtiéme jour d'Aouſt, & fut enterré le 22. du même mois devant le ſaint Autel de la glorieuſe Vierge, à laquelle il avoit toûjours été tres devot. On mit auſſi ſur ſon corps, dans le même tombeau, une boîte, dans laquelle il y avoit des reliques de l'Apôtre Saint Thadée, qui lui avoit été envoyée de Jeruſalem l'année qu'il mourut, & qu'il avoit ordonné de mettre

sur son corps aprés sa mort, par un sentiment plein de foi & de pieté, qui lui faisoit souhaiter d'être joint à ce grand Apôtre au jour de la Resurrection generale. Saint Bernard.

Alain Evêque d'Auxerre, qui a aussi écrit sa vie un peu aprés sa mort, ajoûte, que Saint Bernard sentant approcher la fin de sa vie, fit venir en particulier auprés de lui quelques-uns de ses Religieux, qui avoient eu plus de part à sa confidence durant sa vie, & qu'il leur dit : N'ayant « pas de grands exemples de ver- « tu à vous laisser, je vous recom- « mande trois choses, que j'ai tâ- « ché de pratiquer toute ma vie le « mieux qu'il m'a été possible; c'est « que j'ai toûjours deferé beaucoup « plus au sentiment d'autrui, qu'au « mien. Jamais je ne me suis vengé « de ceux qui m'avoient offen- « sé. J'ai eu soin d'éviter, autant «

Digitized by Google

Saint Bernard. » que j'ai pû, de donner ſujet de » ſcandale à qui que ce fût; & s'il » m'étoit échapé d'en donner le » moindre ſujet, j'ai tâché d'y re- » medier au plûtôt. C'eſt par ces dernieres paroles, & encore bien plus efficacement par ſon exemple, qu'il recommanda à ſes Diſciples l'humilité, la patience, & la charité.

Il me ſemble qu'il eſt aſſez à propos d'ajoûter à ce recit de la mort de Saint Bernard, la lettre qu'il écrivit à Suger Abbé de Saint Denys, lorſqu'il ſçut qu'il étoit prêt de mourir. Car rien n'eſt plus édifiant que les ſentimens qu'il lui inſpire dans cette lettre, ni en même tems plus propre pour nous inſpirer ceux que nous devons avoir dans ce redoutable paſſage. Voici la teneur de cette lettre.

Digitized by Google

LETTRE

de Saint Bernard à l'Abbé Suger, pour le disposer à bien mourir.

A Mon tres cher & tres intime ami Suger, par la grace de Dieu Abbé de Saint Denys, Frere Bernard; la gloire qui vient du fond de la conscience, & la grace qui vient d'enhaut. Ne craignez point, homme de Dieu, de vous dépoüiller de cette chair mortelle, de cette partie materielle & terrestre de vous-même, qui vous abaisse jusqu'à la terre, & qui s'efforce de vous entraîner jusqu'aux enfers. C'est elle qui vous persecute & vous tourmente, qui vous est un fardeau insupportable, & qui vous livre de continuels combats. Pourquoi vous mettre si fort en peine de « Lettre de « Saint « Bernard.

Let-
tre de
Saint
Ber-
nard.

» cette peau animale & terreſtre,
» vous qui allez au Ciel, pour y
» être revêtu des ornemens de la
» gloire ? Elle eſt toute preparée
» pour vous, mais on ne vous l'ac-
» cordera pas ſi vous n'êtes dépoüil-
» lé de cette chair. La gloire eſt
» faite pour être vêtuë toute ſeule,
» & non pas pour être miſe ſur
» d'autres habits. Souffrez donc
» volontiers que l'on vous dépoüil-
» le, pour vous vêtir ſi avantageu-
» ſement. Dieu même ne veut être
» vêtu, qu'aprés avoir été dépoüil-
» lé. Enfin l'homme de Dieu ne
» retournera pas à Dieu, à moins
» que cet homme terreſtre, dont il
» eſt compoſé, ne retourne à la ter-
» re, qui eſt ſon origine. Car ces
» deux parties, qui ſont comme
» deux hommes differens, ſont con-
» tinuellement aux priſes l'une con-
» tre l'autre, & il n'y a point de
» paix à eſperer que par leur ſepa-
» ration : ou s'il y a quelque paix,

Digitized by Google

ce ne ſera pas une paix de Dieu, « Let-
ni avec Dieu. Vous nêtes pas « tre de
de ceux qui s'imaginent avoir la « Saint
paix, lorſqu'ils ne l'ont pas en « Ber-
effet. On vous attend pour vous « nard.
donner cette paix, qui eſt audeſ- «
ſus de toutes nos penſées. Les «
Juſtes vous attendent, pour rece- «
voir avec eux la recompenſe qui «
vous eſt dûë : enfin la joye du «
Seigneur vous attend. Quant à «
moi, mon tres cher ami, je ſou- «
haiterois de tout mon cœur a- «
voir le bien de vous voir aupara- «
vant, & de recevoir vôtre bene- «
diction. Mais comme les hom- «
mes ne peuvent abſolument diſ- «
poſer de leurs démarches, je «
n'oſe vous le promettre : tout ce «
que je puis, eſt de faire mon poſ- «
ſible pour vous aller voir. Peut- «
être irai-je, peutêtre n'irai-je «
pas. Mais quoy qu'il arrive, ſoyez «
perſuadé, que vous ayant toû- «
jours aimé, je vous aimerai juſ- «

Digitized by Google

Lettre de Saint Bernard. » qu'à la fin. Il n'eſt pas poſſible, » je le dis hardiment, de perdre » un ami que l'on aime juſqu'à un » tel point. Je ne le perds pas, » mais il me précede. Mon ame » ſera toûjours unie avec la vôtre » par un lien indiſſoluble. Tout » ce que je vous demande, eſt que » vous vous ſouveniez de nous dans » ce lieu où vous nous précedez ; » afin que nous ayons le bonheur » d'y arriver aprés vous, & d'y de- » meurer éternellement avec vous. » Au reſte, ne croyez pas que vô- » tre cher ſouvenir s'efface de nô- » tre memoire par vôtre abſence, » qui nous eſt ſi ſenſible & ſi dou- » loureuſe. Mais enfin, Dieu peut » encore vous redonner à nous, » & conſerver vôtre protection à » des perſonnes, qui en ont ſi » grand beſoin : & je ne deſeſpe- » re pas cette grace de ſa divine » bonté.

C'eſt ainſi que finit la Lettre

de Saint Bernard à l'Abbé Suger, qui mourut l'an 1151. environ deux ans avant nôtre Saint. Lettre de S. Bernard.

SAINT EDMOND, Archevêque de Cantorbery,

Mort l'an 1240. le 16. Novembre.

SAint Edmond nâquit en Angleterre de parens illuſtres en pieté. Son pere s'étant fait Religieux, il fut envoyé par ſa mere à Paris pour y faire ſes études, avec un autre de ſes freres. Cette pieuſe mere leur donna à chacun un cilice à leur départ, avec ordre de s'en revêtir deux ou trois fois la ſemaine, pour ſe garantir de la corruption de la jeuneſſe. Il devint un excellent Theologien, & Predicateur. Etant Archevêque de Cantor- S. Edmond.

S. Edmond. bery, il fut obligé de se retirer en France, à cause de quelque démêlé qu'il eut avec le Roi d'Angleterre. Il mourut au Monastere de Soisy en Brie prés de Provin. Lorsqu'il sentit que sa fin s'approchoit, il se fit apporter le saint Viatique. Aprés qu'on l'eut apporté, il étendit ses mains vers ce tres saint Sacrement; & tout rempli de confiance, il dit: » Voilà celui auquel j'ai toûjours » crû, que j'ai prêché, & que j'ai » enseigné; & vous m'êtes témoin, » Seigneur, que je n'ai cherché sur » la terre autre chose que vous. » Vous savez, Seigneur, que je ne » desire que ce que vous voulez: » & ainsi, je me remets entiere- » ment à vôtre sainte volonté. Aprés qu'il eut reçu le saint Viatique, il sembloit qu'il fût entierement gueri, tant il faisoit paroître d'égalité & de joye, qui lui tiroit les larmes des yeux.

Aprés

Aprés l'Extrême-Onction, il prit la Croix entre ſes mains ; & baiſant les playes du Sauveur, il ſuça la playe de ſon ſacré côté, en diſant : C'eſt maintenant que je « m'en vais puiſer les eaux ſacrées « de cette ſource divine. Il mou- « rut peu de tems aprés dans une grande tranquillité. Son corps fut porté à l'Abbaye de Pontigny, où il s'étoit premierement retiré aprés ſon exil. S. Edmond.

SAINT LOUIS, Roi de France.

Mort l'an 1270. le 25. Aouſt.

Saint Louis, Roi de France.

APrés la premiere Croiſade que Saint Louis entreprit pour retirer les Lieux ſaints des mains des Infideles, il voulut tenter encore une fois cette conquête, qu'il avoit extrêmement à cœur. Mais ſçachant que les Sarrazins, qui occupoient l'Afrique, aporteroient un grand obſtacle à ce deſſein, il reſolut de reduire premierement ces Barbares. Ayant donc fait équiper une flote conſiderable, & s'y étant embarqué avec ſes trois fils, & la Reine de Navarre ſa fille, & quantité de grands Seigneurs le premier Juillet 1270. il emporta

d'abord le Port de Carthage : mais comme il se disposoit à assieger Tunis, la peste se mit dans son armée ; plusieurs Seigneurs de marque en furent emportés, entre lesquels fut le Comte de Nevers Jean Tristan fils du Roi ; & enfin le Roi même en fut frapé. Saint Louis, Roi de France.

Louis sentit bien que sa maladie étoit mortelle ; mais il ne parut jamais plus grand que dans une extremité si fâcheuse, où il voyoit l'armée perir à vûë d'œil ; les Princes mourir, & même son fils Philippe, qu'il regardoit comme son Successeur, attaqué de la fièvre quarte. Mais le Roi regardoit toutes ces choses des yeux de la Foi ; & il plaignoit bien moins ceux qui mouroient en bons Chrétiens, que ceux qui gueriſſoient au hazard de leur salut.

Alors il donna les ordres ne-

Saint Louis, Roi de France.

ceſſaires pour le gouvernement du Royaume, & de ſalutaires avis à Philippe ſon fils, qui devoit lui ſucceder; comme auſſi à Iſabelle Reine de Navarre ſa fille, ſelon qu'on le verra ci-aprés.

Cependant ſa maladie augmentant de plus en plus, & la fiévre s'étant jointe à la diſſenterie, il demanda les Sacremens de l'Egliſe, & les reçut tres chrétiennement & tres devotement, comme le témoigne Geofroy de Beaulieu Dominicain, ſon Confeſſeur. Lorſqu'on lui adminiſtra l'Extrême-Onction, il recitoit les Pſeaumes avec les aſſiſtans; & lorſqu'on diſoit les Litanies, il invoquoit les Saints avec beaucoup de pieté. Un autre Auteur remarque que lorſqu'on lui apporta le ſaint Viatique, il ſe leva de ſon lit, & ſe mit à genoux pour le recevoir; & que ſon Confeſſeur lui ayant demandé s'il croyoit fermement

que ce fût là le Corps de Jesus-Christ : *oüi*, répondit le saint Roi, *& je ne le croirois pas mieux, quand je le verrois tel que les Apôtres le virent le jour de son Ascension.* Geofroy ajoûte, qu'il exhortoit tous les assistans à prendre tous les moyens convenables pour faire prêcher la Foi Catholique à Tunis, & qu'il souhaitoit ardemment qu'il se trouvât quelqu'un qui fût capable de le faire avec succés, designant même pour cela un certain Frere de l'Ordre des Prêcheurs, qui avoit déja fait cette fonction, & étoit connu du Roi de Tunis. Saint Louis, Roi de France.

Quoique ses forces diminuassent, en sorte qu'il ne pouvoit presque plus parler, il ne cessoit pas toutefois d'invoquer les Saints, pour lesquels il avoit plus de devotion ; mais principalement le Bienheureux Saint Denys, repetant souvent ces paroles de la

Saint Louis, Roi de France.

Collecte de ce Saint : *Faites-nous la grace, Seigneur, de mépriser pour l'amour de vous les prospérités de ce monde, & de ne point craindre ses traverses & ses disgraces.* Il repetoit souvent aussi le commencement de la Collecte de Saint Jacques Apôtre, priant Dieu de sanctifier & de proteger son peuple. Le Sire de Joinville ajoûte, qu'il reclamoit aussi beaucoup Sainte Geneviéve. Enfin il se fit mettre sur un lit couvert de cendres, où s'étant couché en forme de croix, il rendit son esprit à Dieu, en disant ces paroles du Psëaume, les yeux élevés au Ciel : *J'entrerai, Seigneur, dans vôtre Maison, & je vous adorerai dans vôtre Temple, & louërai éternellement vôtre Nom.* Sa mort arriva le lendemain de la Saint Barthelemy vers l'heure de None, comme dit Geofroy, l'an de nôtre Seigneur 1270.

Digitized by Google

Ce même Auteur a traduit en latin les avis salutaires que ce saint Roi donna à Philippe son fils, & qu'il écrivit de sa propre main en françois un peu avant l'extrémité de sa maladie. On a copie de ces Avis, tels que ce saint Roi les écrivit de sa propre main; & on a cru que l'on feroit plaisir au Lecteur d'ajoûter en cet endroit la traduction qu'en a fait en françois un celebre Auteur de nôtre tems. Saint Louis, Roi de France.

Mon cher fils, aimez Dieu de tout vôtre cœur & de toutes vos forces : car sans cela il n'y a point de salut. Eloignez-vous de tout ce qui peut déplaire à Dieu, & principalement de tout péché mortel, resolu plûtôt que d'en commettre un seul, à souffrir tous les supplices imaginables. Si Dieu vous envoye quelque tribulation, souffrez-la doucement; rendez-lui graces de

Saint Louis Roi de Fr. » tout, & penſez que c'eſt pour vô-
» tre ſalut, & que vous l'avez peut-
» être bien meritée. S'il vous com-
» ble de proſperités, humiliez-
» vous, mon fils; défendez-vous
» de la vaine gloire, & ne vous
» ſervez pas pour offenſer le Sei-
» gneur, des mêmes biens que vous
» avez reçus de ſa bonté. Allez
» ſouvent à confeſſe; choiſiſſez des
» Confeſſeurs ſages & habiles, qui
» puiſſent vous enſeigner les cho-
» ſes que vous avez à faire, & cel-
» les que vous avez à éviter. Gou-
» vernez-vous de maniere avec
» vos Confeſſeurs, qu'ils puiſſent
» vous reprendre avec liberté &
» amitié. Aſſiſtez devotement & le
» plus ſouvent que vous pourrez
» à l'Office de l'Egliſe; ne regardez
» point à droit & à gauche. Ne
» parlez point de choſes vaines;
» mais priez Dieu de bouche &
» de cœur, & principalement, mon
» cher fils, ſoyez attentif au mo-

ment que le Prêtre consacre le « Saint
Corps & le Sang de nôtre Sei- « Louis
gneur Jesus-Christ. Ayez de la « Roi
charité pour les pauvres, pour « de Fr.
les miserables, pour les affligés; «
assistez-les & les consolez suivant «
vôtre pouvoir. Si vous avez quel- «
que affliction, dites-la à vôtre «
Confesseur, ou à quelque hom- «
me de bien, & vous vous trou- «
verez soulagé. Tâchez d'avoir «
toûjours auprés de vous des gens «
de bien, ou Religieux ou Sécu- «
liers; entretenez-vous souvent «
avec eux, & prenez garde que «
les méchans, que les impies ne «
vous approchent. Entendez le «
Sermon en public & en particu- «
lier, & obtenez des Indulgences «
de la sainte Eglise nôtre Mere. «
Aimez dans le prochain le bien, «
& haïssez le mal. Ne souffrez «
point qu'on fasse devant vous «
aucune medisance; & si quel- «
qu'un étoit assez malheureux «

Saint Louis Roi de Fr. » pour blaſphêmer contre Dieu, » ou contre ſes Saints, faites-en » une punition exemplaire. Sou- » venez-vous des biens que Dieu » vous a faits, & lui en rendez » graces, & meritez par là d'en » recevoir encore davantage. Fai- » tes juſtice à tous vos Sujets; & » juſqu'à ce que la verité vous ſoit » bien connuë, panchez plûtôt du » côté du pauvre, que de celui du » riche. Si l'on vous diſpute quel- » que choſe, commencez par croi- » re que vous avez tort; examinez » enſuite: & par là ceux qui ſe- » ront de vôtre Conſeil, ne crain- » dront point de ſe declarer pour » la juſtice, même contre vous. » Si vous ſavez certainement que » vous avez du bien d'autrui, ſoit » par ſucceſſion, ſoit qu'il ait été » pris de vôtre tems, reſtituez-le » au plûtôt; ſi la choſe eſt douteu- » ſe, faites-vous-en informer par » des gens habiles. Ayez ſoin que

tous vos Sujets vivent en paix ; « Saint
& principalement les Eccleſiaſti- « Louis
ques & les Religieux. On racon- « Roi
te du Roi Philippe nôtre Ayeul, « le Fr.
qu'un de ſes Conſeillers lui ayant «
dit que les Gens d'Egliſe uſur- «
poient ſes droits, & qu'on s'é- «
tonnoit qu'il le ſouffrît : Je croi «
tout ce que vous me dites, lui «
répondit-il ; mais quand je ſonge «
aux graces que j'ai reçûës de «
Dieu, j'aime mieux ſouffrir, que «
de cauſer du ſcandale entre l'E- «
gliſe & moi. Aimez donc, mon «
fils, aimez les Eccleſiaſtiques, & «
autant que vous le pourrez, vivez «
en paix & en amitié avec eux. «
Aſſiſtez les pauvres Religieux «
dans leurs neceſſités : ce ſont eux «
qui rendent le plus d'honneur à «
Dieu. Honorez vos parens, & «
vous ſouvenez de ce qu'ils vous «
ont ordonné. Prenez l'avis des «
gens de bien & d'eſprit dans la «
diſtribution des Benefices, & ne «

Saint Louis Roi de Fr. » les donnez qu'à des perſonnes
» capables, & qui n'en ayent point
» d'autres. Prenez garde, mon fils,
» de faire la guerre à des Chré-
» tiens ſans de grandes raiſons ; &
» ſi vous ne pouvez pas vous en
» empêcher, tâchez de faire en
» ſorte que les innocens n'en ſouf-
» frent pas ; & le plûtôt que vous
» pourrés, faites la paix ; & vous
» ſouvenez que Saint Martin di-
» ſoit, que faire la paix, c'étoit at-
» teindre au comble de toutes les
» vertus. Ayez ſoin d'avoir de bons
» Baillis, & veillez ſur leur con-
» duite. Soyez devot & obéïſſant
» à nôtre Mere la ſainte Egliſe
» Romaine, & au Souverain Pon-
» tife vôtre Pere ſpirituel. Effor-
» cez-vous de bannir le péché de
» vôtre Royaume, & principale-
» ment les blaſphêmes & les he-
» reſies. Souvenez-vous toûjours
» de rendre graces à Dieu de tous
» les biens qu'il vous a faits. Ayez

soin que les dépenses de vôtre « Saint Louis Roi de Fr.
maison ne soient point trop «
grandes. Enfin, mon fils, je vous «
prie de faire prier Dieu pour le «
repos de mon ame, & d'envoyer «
à toutes les saintes Communautés «
de nôtre Royaume demander des «
prieres pour moi; & je vous prie «
encore de me donner part dans «
toutes les bonnes œuvres que «
vous ferez. Enfin, mon cher «
fils, je vous donne toutes les be- «
nedictions qu'un bon pere peut «
donner à son cher fils. Je prie la «
Sainte Trinité & tous les Saints «
de vous preserver de tout mal; «
que Dieu vous fasse la grace, «
mon fils, d'accomplir sa sainte «
volonté, de le servir, de l'ho- «
norer, afin qu'aprés cette vie «
nous puissions ensemble, mon «
cher fils, le voir, le loüer, & «
l'aimer pendant tous les siecles «
des siecles. Ainsi soit-il. «

Il donna les mêmes avis à peu

Saint Louis, Roi de France.

prés à la Reine de Navarre sa fille ; & il l'exhorta de plus à ne pas faire de dépenses superflues en habits & en joyaux, & à employer cette épargne en aumônes ; & enfin à ne pas perdre trop de tems à se parer.

LE BIENHEUREUX LAURENT JUSTINIEN, premier Patriarche de Venise.

Mort l'an 1455. le 8. Janvier.

Le B. Laurent Justinien.

LE Bienheureux Laurent Justinien, de la tres noble famille des Justiniens, fut premierement Chanoine de Saint Nicolas en Alga proche de Venise. Eugene IV. l'obligea d'accepter l'Evêché de cette Ville à l'âge de 51. ans ; & Nicolas V.

Digitized by Google

pour l'affection qu'il avoit pour lui, transfera le Patriarcat de Grado à Veniſe, afin d'honorer Laurent de cette nouvelle dignité. Le B. Laurent Juſtinien.

Etant parvenu à l'âge de ſoixante & quatorze ans, & ayant le corps attenué par les rigueurs de ſa vie pénitente, encore plus que par ſon âge, mais l'eſprit toûjours vif & agiſſant, il dit un jour à Bernard Juſtinien ſon parent, qui a écrit ſa vie : O que « je ſortirois volontiers de ce mon- « de, ſi c'étoit le bon plaiſir de « Dieu ! Son deſir fut bientôt ac- « compli. Car peu de jours aprés une fiévre tres ardente le ſaiſit, & l'obligea de ceder à ſa violence. Comme nous lui preparions un lit de plume, au lieu de la ſimple paillaſſe ſur laquelle il couchoit ordinairement, il nous dit avec une eſpece d'émotion & d'indignation : Quoi ! «

Digitized by Google

Le B. Laurent Justinien. » un lit de plume pour moi ? Cela » eſt bon pour ceux qui ſont à la » Cour des Rois. Ce n'eſt pas ainſi » qu'eſt mort mon Sauveur Jeſus-» Chriſt, qui n'a point eu d'autre » lit en mourant, que la Croix. » Ne vous ſouvenez-vous pas de ce » que Saint Martin dit dans une » ſemblable rencontre, qu'il étoit » indigne qu'un Chrétien mourût » autrement que ſur la cendre & » le cilice ? Il fallut donc lui obéir, & nous le portâmes entre nos bras ſur ſa paillaſſe.

Cependant on n'épargnoit ni dépenſes, ni remedes, ni ſoins pour lui donner quelque ſoulagement. Mais lui ne pouvant » ſouffrir tant de mouvemens : A » quoi bon, diſoit-il, tant de frais, » pour un ſac de pourriture, pendant que les pauvres n'ont ni » pain, ni lit, ni feu ? Mais enfin ſon mal vint à un tel point, qu'il vid bien qu'il falloit partir de

ce monde. Juſqu'à preſent, dit-il, ce n'a été qu'un jeu : c'eſt tout de bon maintenant qu'il faut partir & aller audevant de l'Epoux Celeſte qui vient à moi. Et levant les yeux au Ciel, il ajoûta : Oüi, je veux aller à vous, ô divin Jeſus. *Venio ad te, bone Jeſu.* « Le B. Laurent Juſtinien.

Ceux qui étoient auprés de lui pour l'aſſiſter, obſervoient que tantôt tout plein de confiance, il ſembloit que par les ſaints tranſports de ſon amour il montoit juſqu'au Ciel : tantôt ſe rabaiſſant dans la profondeur de ſon neant, il étoit tout penetré de la crainte des Jugemens de Dieu. C'eſt de ce ſentiment qu'il étoit touché, lorſque moi lui ayant témoigné un jour, qu'il devoit être bien joyeux d'aller recevoir la palme & la couronne qui l'attendoit dans le Ciel ; il me répondit, que cela étoit bon

Digitized by Google

Le B. Laurent Justinien. » pour de vaillans soldats de Jesus-» Christ, & non pas pour des lâ-» ches comme lui. Et tout au con-» traire, s'étant apperçu une autre » fois que nous pleurions : Loin » d'ici, nous dit-il, toutes ces lar-» mes. C'est ici un tems de joye, & » & non pas de pleurs & de tristes-» se. *Abite hinc cum vestris lacrymis : tempus lætitiæ est, non lacrymarum.* C'est ainsi que par sa fermeté & sa confiance il imitoit les Macaires, & par ses frayeurs les Arsenes ; & que marchant entre ces deux extremités, il craignoit avec confiance, & se confioit avec crainte.

Voyant approcher la mort, il voulut se prémunir des Sacremens de l'Eglise, pour se preparer à ce rude combat. Pour cet effet, il se fit conduire entre les bras de ses amis dans la Chapelle de son Palais. Aprés avoir reçu le saint Viatique, il fit son testa-

Digitized by Google

ment : mais bon Dieu quel teſtament ! Il conſiſtoit à ordonner que ſon corps fût porté ſans aucune pompe, & enterré dans le cimetiere commun des Freres de ſon Monaſtere de Saint Nicolas en Alga. Car du reſte, quoiqu'il lût beaucoup & compoſât ſouvent des livres, il n'avoit pas un ſeul livre en propre. Le B. Laurent Juſtinien.

Il reçut enſuite l'Extrême-Onction, & fit ce Diſcours pathetique aux aſſiſtans. Vous « voyez, mes enfans, que mon « heure enfin eſt venuë. Dieu ſoit « beni, je l'accepte volontiers, « puiſqu'il n'y a point d'autre voye « pour aller au Ciel. C'eſt celle « que Jeſus-Chriſt même nous a « marquée par ſon exemple pour « retourner à cette aimable patrie. « Si nous n'avions point d'autre « eſperance qu'en cette vie, nous « ſerions les plus miſerables de tous « les hommes. Ayons honte de «

Le B. Laurent Justinien. „ craindre la mort, aprés que „ Jesus-Christ s'y est soumis lui-„ même pour l'amour de nous. „ Vous le sçavez, Seigneur, que „ j'ai toûjours eu ce jour & ce „ moment devant les yeux. Il est „ vrai qu'à considerer ma vie, elle „ ne merite pas le nom de vie: ce „ n'est que desordre & confusion. „ Mais, ô bon Jesus, la vie & le „ salut de mon ame, ayez pour „ agreable cet aveu sincere de mes „ miseres, & agréez la priere que „ je fais prosterné à vos pieds, „ m'appuyant uniquement sur vô-„ tre misericorde, & non pas sur „ mes merites. Voici cette brebi „ perduë & égarée, qui revient à „ son divin Pasteur. Je n'ai point „ écouté d'autre voix que la vôtre: „ recevez-moi dans vôtre bergerie. „ Quoi! pourriez-vous bien rejet-„ ter la voix de celui qui implore „ à grands cris vôtre secours, aprés „ nous avoir assurés que vous écou-

reriez ceux qui crieroient vers vous dans leurs besoins & leurs afflictions? Voici que je crie vers vous, Seigneur, mais bien plus fortement du cœur que de la bouche: voici l'affliction qui est toute prête de fondre sur moi, & nul autre que vous ne m'en peut délivrer. Je ne prétens pas à ces places sublimes, que vous avez reservées à ces Bienheureux Esprits, qui ont le bonheur de contempler de prés vôtre divine Essence. Un petit reste de leur table, la derniere place à leurs pieds me suffira. Et puis se tournant vers les assistans, il les exhorta à être fideles à garder les Commandemens de Dieu, leur representant qu'il n'est rien de plus vain & de plus fragile que cette miserable vie; rien de plus glorieux que de bien servir Dieu. Puis il leur donna à tous sa benediction. Les Chanoines vinrent

« Le B. Laurent Justinien.

Le B. Laurent Justinien.

auſſi au matin pour la recevoir. Il les conjura d'excuſer les défauts qu'il avoit commis dans ſon miniſtere. Puis il leur recommanda le zele pour tout ce qui regardoit l'honneur & le culte de Dieu, & la charité mutuelle entr'eux; & les pria de ſe ſouvenir de lui dans les divins Offices. Enfin il n'y eut point d'ordre ni d'état dans la Ville, qui ne voulût profiter de ſes dernieres inſtructions. Il les reçut tous avec une même ſérenité de viſage, ſans diſtinction du riche & du pauvre, du noble & du roturier.

Telle fut la fin de cet illuſtre Prelat, dont les ouvrages ſont une preuve évidente de ſa devotion & de ſa pieté, auſſi bien que ſa vie. C'eſt ce qui a obligé Clement VII. à le mettre au catalogue des Bienheureux.

FIN.

Digitized by Google

PASSAGES

DE L'ECRITURE SAINTE,

touchant la patience & la reſignation à la volonté de Dieu, dans les maladies & les afflictions de cette vie.

QUe celui qui a commencé, continuë à me reduire en poudre; qu'il ne retienne plus ſa main, qu'il me retranche entierement; & que dans ces douleurs extrêmes, dont il m'accablera, il me reſte au moins cette conſolation, que je ne contrediſe jamais en rien aux ordonnances de celui qui eſt Saint. *Job 6. v. 9. 10.*

Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne

craindrai point les maux, parceque vous êtes avec moi. Vôtre verge & vôtre houlette ſont elles-mêmes ce qui me conſole..... Vous avez répandu ſur ma tête une huile de parfum : & combien ma couppe qui m'enivre eſt-elle excellente ! *Pſeaume 22. v. 4. 5.*

Le Seigneur eſt prés de ceux qui ont le cœur briſé, & il ſauvera ceux qui ſont humbles d'eſprit. Les afflictions des Juſtes ſont en grand nombre, mais le Seigneur les délivrera de toutes. *Pſeaume 33. v. 19. 20.*

Le Seigneur eſt le ſalut des Juſtes ; il eſt leur Protecteur au tems de l'affliction. Il les aſſiſtera & les délivrera ; il les tirera d'entre les mains des pécheurs, & il les ſauvera, parcequ'ils ont eſperé en lui. *Pſeaume 36. v. 39. & 40.*

Je ſuis preparé à recevoir les châtimens,

châtimens, & ma douleur eſt toûjours devant mes yeux. *Pſeaume 37. v. 18.*

Mon ame demeurez toûjours ſoumiſe à Dieu, puiſque ma patience vient de lui. *Pſeaume 61. v. 5.*

Je ſuis avec lui dans l'affliction; je l'en tirerai & le remplirai de gloire. Je le comblerai de jours & d'années, & je lui ferai voir le ſalut que je deſtine à mes Saints. *Pſeaume 90. v. 15. 16.*

Mon fils ne rejettez point la correction du Seigneur, & ne vous abatez point lorſqu'il vous châtie : car le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il trouve en lui ſon plaiſir, comme un pere dans ſon fils. *Proverb. ch. 3. v. 11. 12.*

Quoy qu'il arrive au Juſte, il ne s'attriſtera point ; mais l'affliction penetrera les méchans. *Proverb. ch. 24. v. 21.*

Si vous vous abatez au jour de l'affliction en perdant la confiance, vôtre force en sera affoiblie. *Proverb. ch. 24. v. 10.*

Lorsque vos enfans, Seigneur, ont été éprouvés en recevant un châtiment mêlé de misericorde, ils ont reconnu de quelle sorte vous tourmentez les impies.... Puisque vous avez éprouvé les premiers comme un pere, qui avertit lorsqu'il châtie, & que vous avez condamné les autres, comme un Roi qui punit severement. *Sagesse, ch. 11. v. 10. 11.*

Acceptez de bon cœur tout ce qui vous arrivera, demeurez en paix dans vôtre douleur; & au tems de vôtre humiliation, conservez la patience. *Ecclesiastique, ch. 2. v. 4.*

Humiliez-vous avant de tomber dans l'infirmité, & faites voir le reglement de vôtre conduite au tems de la maladie. *Eccles. chap. 18. v. 21.*

Digitized by Google

Mon fils, ne vous mépriſez pas vous-même dans vôtre infirmité, mais priez le Seigneur, & lui-même vous guerira. *Eccleſ. ch. 38. v. 9.*

Quiconque vous rend le culte qui vous eſt dû, Seigneur, il ſe tient aſſuré que ſi vous l'éprouvez pendant ſa vie, il ſera couronné; ſi vous l'affligez, il ſera délivré; & ſi vous le châtiez, il pourra obtenir miſericorde : car vous ne prenez point plaiſir à ce qui nous afflige, mais aprés la tempête vous rendez le calme, & aprés les larmes & les ſoupirs vous nous comblez de joye. *Tobie, ch. 3. v. 21. 22.*

Parceque vous étiez agreable à Dieu, il a été neceſſaire que la tentation vous éprouvât. *Tobie, ch. 12. v. 13.*

Vous châtiez, & vous ſauvez; vous conduiſez les hommes juſques au tombeau, & vous les en

ramenez ; & nul ne ſe peut ſouſtraire à vôtre main..... C'eſt lui qui nous a châtiez, à cauſe de nos iniquités ; & c'eſt lui qui nous ſauvera pour ſignaler ſa miſericorde. *Tobie, 13. v. 3.*

Tous ceux qui ont plu à Dieu, ont paſſé par pluſieurs afflictions, & ſont toûjours demeurez fideles.... Mais ceux qui n'ont pas reçu ces épreuves avec la crainte du Seigneur, qui ont témoigné leur impatience, & qui ont irrité le Seigneur par leurs reproches & leurs murmures, ont été exterminez.... C'eſt pourquoi ne témoignons point d'impatience dans ces maux que nous ſouffrons, mais conſiderons qu'ils ſont beaucoup moindres que nos pechez. Croyons que ces fleaux, dont Dieu nous châtie comme ſes ſerviteurs, nous ſont envoyés pour nous corriger, & non pas pour nous perdre. *Judith, ch. 8. v. 23. 26. 27.*

Digitized by Google

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolez. *Saint Matthieu, chap. 5. v. 5.*

Quiconque ne porte pas ſa croix, & ne me ſuit pas, ne peut être mon Diſciple. *Saint Luc, chap. 14. v. 27.*

C'eſt par vôtre patience que vous poſſederez vos ames. *Saint Luc, ch. 21. v. 19.*

Ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffrît tout cela, & qu'il entrât ainſi dans ſa gloire? *Saint Luc, ch. 24. v. 26.*

Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi; & il taillera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. *Saint Jean, ch. 15. v. 2.*

Je vous dis en verité, vous pleurerez, & vous gémirez vous autres; & le monde ſera dans la joye: vous ſerez dans la triſteſſe, mais vôtre triſteſſe ſe changera

en joye. ... Ainſi vous êtes maintenant vous autres dans la triſteſſe : mais je vous verrai de nouveau, & vôtre cœur ſe réjoüira, & perſonne ne vous ravira vôtre joye. *Saint Jean, ch. 16. v. 20. 22.*

C'eſt par beaucoup de peines & d'afflictions, que nous devons entrer dans le Royaume de Dieu. *Actes des Apôtres, 14. 21.*

Nous nous glorifions dans l'affliction, ſçachant que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve l'eſperance. Or cette eſperance ne nous trompe point, parceque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Eſprit, qui nous a été donné. *Aux Rom. ch. 5. v. 3. 4.*

Pourvû que nous ſouffrions avec lui, nous ſerons glorifiez avec lui.... Et certes, quand je conſidere les ſouffrances de la

vie preſente, je trouve qu'elles n'ont point de proportion avec cette gloire, que Dieu doit un jour découvrir en nous. *Aux Rom. ch. 8. v. 17. 18.*

Qui donc nous ſeparera de l'amour de JESUS-CHRIST? Sera-ce l'affliction, ou les déplaiſirs, ou la perſecution, ou la faim, ou la nudité, ou les perils, ou le fer, ou la violence? *Aux Rom. ch. 8. v. 25.*

Réjoüiſſez-vous dans vôtre eſperance, ſoyez patiens dans les maux, perſeverans dans la priere. *Aux Rom. ch. 12. v. 12.*

Tout ce qui eſt écrit, a été écrit pour nôtre inſtruction, afin que nous concevions une eſperance ferme par la patience, & par la conſolation que les Ecritures nous donnent.... Que le Dieu de patience & de conſolation vous faſſe la grace d'être toûjours de ſentiment & d'affe-

ction les uns avec les autres ſelon l'Eſprit de JESUS-CHRIST. *Aux Rom. ch. 15. v. 4.*

Dieu eſt fidele, & il ne permettra pas que vous ſoyez tentez au delà de vos forces ; mais il vous fera tirer de l'avantage de la tentation même, afin que vous puiſſiez perſeverer. *Premiere Ep. aux Cor. 10. v. 13.*

Beni ſoit Dieu, Pere de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, le Pere des miſericordes, & le Dieu de toute conſolation, qui nous conſole dans tous nos maux, afin que nous puiſſions auſſi conſoler les autres dans tous leurs maux, par la même conſolation dont nous ſommes nous-mêmes conſolez de Dieu.... Car à meſure que les ſouffrances de JESUS-CHRIST s'accroiſſent & ſe multiplient en nous, nos conſolations s'accroiſſent & ſe multiplient par JESUS-CHRIST. *2. Ep. aux Cor. ch. 1. v. 3. 4.*

Digitized by Google

Nous ſommes preſſés par toutes ſortes d'afflictions, mais nous n'en ſommes pas accablés: nous nous trouvons dans des difficultés inſurmontables, mais nous n'y ſuccombons pas. *2. Ep. aux Cor. 4. v. 8.*

Car le moment ſi court & ſi leger des afflictions que nous ſouffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une ſouveraine & incomparable gloire. Ainſi nous ne conſiderons point les choſes viſibles, mais les inviſibles: parceque les choſes viſibles ſont temporelles, mais les inviſibles ſont éternelles. *2. Cor. 4. v. 17.*

Je ſuis rempli de conſolation, je ſuis comblé de joye parmi toutes mes ſouffances. Nous n'avons eu aucun relâche ſelon la chair, mais nous avons toûjours eu à ſouffrir. Ce n'a été que combats audehors, & que frayeurs au-

dedans : mais Dieu qui conſole les humbles & les affligés, nous a conſolés par l'arrivée de Tite. *2. Cor. ch. 7. v. 4. 5.*

Leur joye s'eſt d'autant plus redoublée, qu'ils ont été éprouvez par de plus grandes afflictions. *2. Cor. ch. 18. v. 2.*

Je ſens de la ſatisfaction & de la joye dans les foibleſſes, dans les outrages, dans les neceſſités, dans les afflictions preſſantes pour JESUS-CHRIST : car lorſque je ſuis foible, c'eſt alors que je ſuis fort. *2. Cor. ch. 12. v. 10.*

Que perſonne ne ſoit ébranlé pour les afflictions qui nous arrivent : car vous ſçavez que c'eſt à quoy nous ſommes deſtinés. *Premiere aux Theſſ. 3. v. 3.*

C'eſt des peines & des ſouffrances par leſquelles il a été tenté & éprouvé, qu'il tire la vertu & la force de ſecourir ceux qui ſont tentez. *Aux Heb. 2. v. 18.*

Digitized by Google

Le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il frape de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ſes enfans..... Ne vous laſſez point de ſouffrir. Dieu vous traite en cela comme ſes enfans: car qui eſt l'enfant qui ne ſoit point châtié par ſon pere?... Et ſi vous n'êtes point châtiez, tous les autres l'ayant été, vous êtes donc des bâtards, & non pas des enfans legitimes..... Nos peres nous châtioient comme il leur plaiſoit, par rapport à une vie qui dure peu; mais Dieu nous châtie autant qu'il nous eſt utile, pour nous rendre capables de participer à ſa ſainteté. *Aux Heb. 12. v. 6. 7.*

Tout châtiment lorſqu'on le reçoit, ſemble cauſer de la triſteſſe, & non de la joye; mais enſuite il fait recueillir en paix les fruits de la juſtice à ceux qui auront été ainſi exercez. *Heb. ch. 12. v. 11.*

Digitized by Google

Conſiderez, mes Freres, comme le ſujet d'une extrême joye les diverſes afflictions qui vous arrivent, ſçachant que l'épreuve de vôtre foi produit la patience; or la patience doit être parfaite dans ſes œuvres, afin que vous ſoyez parfaits & accomplis en toute maniere, & qu'il ne vous manque rien. *Ep. de S. Jacques, 1. v. 2.*

Heureux celui qui ſouffre patiemment les tentations & les maux de cette vie, parceque lorſque ſa vertu aura été éprouvée, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promiſe à ceux qui l'aiment. *Saint Jacques, 1. v. 12.*

C'eſt ce qui vous doit tranſporter de joye, lors même que Dieu permet que pendant cette vie, qui eſt ſi courte, vous ſoyez affligez de pluſieurs maux. *Premiere Ep. de S. Pierre, 1. v. 6.*

Réjoüiſſez-vous de ce que vous participez

participez aux ſouffrances de JESUS-CHRIST, afin que vous ſoyez auſſi comblés de joye dans la manifeſtation de ſa gloire. *1. Ep. de S. Pierre, 4. 13.*

Que ceux qui ſouffrent ſelon la volonté de Dieu, remettent leurs ames entre les mains de celui qui en eſt le Createur, & qui leur ſera fidele, s'ils perſeverent dans les bonnes œuvres. *1. Ep. de S. Pierre, 4. 19.*

Humiliez-vous ſous la main puiſſante de Dieu, afin qu'il vous éleve dans le tems de ſa viſite, jettant dans ſon ſein toutes vos inquiétudes, parcequ'il a ſoin de vous..... Je prie le Dieu de toute grace, qui nous a appellez en JESUS-CHRIST à ſon éternelle gloire, qu'aprés que vous aurez ſouffert un peu de tems, il vous perfectionne, vous fortifie, & vous affermiſſe comme ſur un ſolide fondement. *1. Ep. de S. Pierre, 5. 6.*

Sçachant que vos freres, qui ſont répandus dans le monde, ſouffrent les mêmes afflictions que vous. *1. Ep. de Saint Pierre, 5. 9.*

Ce ſont ceux qui ſont venus ici aprés avoir paſſé par de grandes afflictions, & qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le ſang de l'Agneau. *Apocalipſe 7. v. 14.*

CANTIQUE DE SIMEON, que l'on peut dire aprés avoir reçu le ſaint Viatique.

C'Eſt maintenant, Seigneur, que vous laiſſerez mourir en paix vôtre Serviteur, ſelon vôtre parole : puiſque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous donnez, & que vous deſtinez pour être expoſé à la vûë de tous les peuples ; comme la lumiere qui éclairera les Nations,

& la gloire de vôtre peuple d'Iſraël.

Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au Saint Eſprit : comme il étoit au commencement, & comme il eſt maintenant & ſera à jamais, dans tous les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

FIN.

De l'Imprimerie de la Veuve JEAN DE SAINT AUBIN. A Paris 1702.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google